Le Voyage de Monsieur Perrichon, au Sacré-Coeur, le 31 mai

Avant notre grande séance du 31 mai, il nous reste à vous présenter encore quelques personnages de la comédie que présentera le Club du Sacré-Coeur.

Mme ALBERT MONTPETIT

Mlle Henriette est la fille de Monsieur Perrichon. Elle est agréablement surprise de savoir que deux prétendus ont suivi la famille dans son voyage à la mer de Glace. Sa préférence bien marquée pour l'un d'eux nous indique son bon coeur et la reconnaissance qu'elle voue à celui qui rend de si appréciables services à son père.

Ce rôle sera interprété par Mme Albert Montpetit (Juliette Villeneuve) dont les talents sont si bien connus. L'aisance avec laquelle elle personnifie "Henriette" et son grand naturel prouvent qu'elle n'en n'est pas à ses débuts.

M. Armand Desroches, l'un des amants, cherche à gagner la sympathie du père en l'obligeant par des services signalés qu'il s'évertue de lui rendre dans les situations difficiles où se trouve M. Perrichon, soit à cause de ses maladresses ou de son tempérament irascible. Armand est l'amant le plus vrai et le plus sincère.

Le rôle est interprété par M. Albert Rhéaume qui fait preuve de belles qualités d'acteur et attire par ses délicatesses la sympathie générale.

M. Daniel Savary, l'autre prétendu ayant vécu "dans un monde plus avancé" que son ami Armand, fait preuve de grande psychologie et décide de gagner la faveur du père en prenant un autre chemin que celui d'Armand. Il flatte la vanité du père. Au lieu d'obliger M. Perrichon il décide de se rendre lui-même l'obligé du père d'Henriette et ainsi de donner au papa Perrichon l'occasion de se prévaloir des services rendus au jeune prétendu. M. Hervé Sala interprétera ce rôle. Sa réputation d'acteur est faite depuis longtemps. Ce rôle un peu ingrat, à cause du dénouement de la pièce, sera rendu avec naturel et finesse par M. Sala.

M. ALBERT RHEAUME

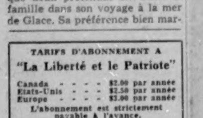
M. HERVE SALA

Venez voir ce duel d'amoureux amis, qui vous intéressera grandement.

La séance aura lieu le dimanche, 31 mai, à 8 h. 15 p.m.

Les billets sont en vente au Sacré-Coeur, chez M. Gérard Léveillé, chez M. Hervé Sala, ainsi qu'à l'imprimerie "La Liberté" de St-Boniface.

Une représentation sera donnée pour les enfants le vendredi soir, 29 mai. Le prix d'entrée est de 10 sous.


TARIFS D'ABONNEMENT A
"La Liberté et le Patriote"
Canada - - - - $2.00 par année
Etats-Unis - - - $2.50 par année
Europe - - - - $3.00 par année
L'abonnement est strictement payable à l'avance.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

INSTITUTRICE DEMANDEE— Pour l'école St-Adélard. Certificat de 1ère ou 2ème classe. 18 élèves. Salaire, $700.00, pour l'année scolaire 1942-43. S'adresser à **M. Antoine Badiou, sec.-trés., N.-D. de Lourdes, Man.** 4P.

A LOUER — Logis chaud, situé dans centre français, près de l'église, à quelques milles de la ville. Convenable pour personnes âgées ou autres. Route excellente en tout temps. Beaucoup d'ouvrage. S'adresser à **Boîte 33, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.**

A VENDRE—Maison de 5 chambres, semi-moderne, en très bonne condition. $200.00. L'acheteur devra transporter la maison ailleurs. S'adresser à **429, rue Dumoulin, St-Boniface, (à l'est de la Seine).**

A VENDRE—Maison de 6 chambres, située sur la rue Edgewood. Structure de 1 étage et demi; planchers en bois dur; fournaise neuve; insulée; entièrement peinturée. Possession immédiate. $350.00 comptant; balance par paiements mensuels. S'adresser à la Administration & Trust Co. Téléphones 93 040 et 403 309.

La Croix-Rouge au Sacré-Coeur

Depuis le mois d'octobre 1941 jusqu'au mois de mai 1942, un groupe de nos demoiselles et de nos dames, parmi lesquelles on compte Mme Dorval, âgée de 87 ans, et Mme Despins, âgée de 84 ans, se sont dévouées pour confectionner les articles suivants destinés aux pauvres victimes de la guerre:

15 foulards de marins, 39 jacquettes d'enfants, 4 gilets et bonnettes pour bébés, 25 sous-vêtements d'enfants, 130 mouchoirs khaki, 8 foulards d'aviateurs, 12 gilets d'aviateurs, 28 casquettes de laine, 17 jupons pour les réfugiés, 14 paires de bas pour marins, 120 bandages triangulaires, 20 taies d'oreiller, 6 gilets de laine khaki, 32 pyjamas d'enfants, 18 collets de laine (tuck-ins), 12 paires de mitaines, 6 chemises pour garçons, 10 foulards khaki, 4 paires de gants khaki, 5 paires de pantalons, 6 gilets pour garçons.

Le comité de la Croix-Rouge du Sacré-Coeur tient à remercier chaleureusement ces charitables dames et demoiselles qui ont bien voulu donner leur temps pour une si bonne oeuvre. Un merci spécial aux deux chères octogénaires. . .

Mme E. AUDET,
présidente.

La Fête des Mères à l'école du Sacré-Coeur

A l'occasion de la Fête des Mères, il y eut vendredi 15 mai, à 3 heures, dans la salle de l'école du Sacré-Coeur, une réception faite par les élèves, à laquelle assistèrent plus de cinquante mamans.

Un intéressant programme comprenant morceaux de musique et chants fut rendu par les enfants, groupés pour rendre hommage aux héroïnes du jour. Mlle Lucienne Gosselin lut une adresse au nom des élèves.

Mme P. L'Heureux, présidente-honoraire de la congrégation des Dames de Ste-Anne, avait aimablement accepté de présider la réunion. En termes émus, elle remercia les enfants des beaux sentiments qu'ils avaient exprimés à leurs mères, et elle les encouragea à suivre le bel exemple d'esprit paroissial que leur donnait la dévouée Soeur Supérieure en organisant une si gracieuse fête. S'autorisant de son titre de mère, d'aïeule, et aussi peut-être de bisaïeule, et leur conseilla de profiter de la formation qu'ils recevaient à l'école du Sacré-Coeur.

Un délicieux goûter, servi aux mamans par les grandes, vint clore cette joyeuse après-midi et toutes se séparèrent, heureuses du bonheur dont elles avaient joui dans cette fête et en souhaitant qu'elle les réunisse de nouveau l'an prochain.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Mme G. A. Séguin, membre du conseil de la Fédération, quittait Winnipeg, lundi dernier, pour se rendre comme déléguée au Congrès annuel de la Fédération qui sera tenu à Ottawa, les 27, 28, 29 mai. Nous savons que nous avons en Mme Séguin une représentante habile et capable qui fera honneur à notre section. Nous lui souhaitons un heureux voyage.

Mme P. E. Marchand, présidente générale de la Fédération, maintenant rétablie, se propose de siéger à toutes les séances de ce Congrès.

• • •

Mme L. A. Tétrault, 457, rue Jeanne d'Arc, ouvrira sa résidence le samedi 6 juin prochain, pour un thé, au profit de nos oeuvres.

• • •

L'assemblée mensuelle sera tenue le mardi 2 juin, en la salle Notre-Dame, 210, rue Masson, à 2 h. 45.

• • •

Mme P. E. L'Evesque, 310, rue Bannerman, recevra l'exécutif de la Fédération pour son assemblée, aujourd'hui, à 2 h. 30.

• • •

Les noms des élèves ci-dessous furent envoyés à Ottawa pour le tirage de la médaille d'or qui se fait tous les ans, pour récompenser les élèves méritants en traduction anglaise et française.

Institut Collégial Saint-Joseph: Valérie Dubois.

Institut Collégial Provencher: Louis Préfontaine.

Ecole du Sacré-Coeur: Guy Hamel.

Cette médaille sera tirée durant les assises du Congrès.

Maria COSSETTE,
secrétaire.

Chevaliers de Colomb

CONSEIL PROVENCHER

La convention d'état

Nous reproduisons ci-dessous, à la demande du frère J.-E. Dumas, député d'état, une lettre reçue du secrétaire d'état, le frère J. Dominic Donoghue:

La vingtième convention annuelle du Conseil d'Etat des Chevaliers de Colomb du Manitoba aura lieu à Winnipeg, à l'hôtel Fort Garry, les 30 et 31 mai. Seront présents les délégués des conseils subordonnés de Winnipeg, St-Boniface, Norwood, Brandon, Somerset, Swan Lake, Le Pas et Flin Flon; l'aumônier d'état, Mgr T. W. Morton, de Winnipeg; l'ex-député d'état, Peter McSheffrey, de Flin Flon; le député d'état, J.-E. Dumas, de Norwood; le secrétaire d'état, J. D. Donoghue, de Winnipeg; le trésorier d'état, Norman J. Cyr, de Flin Flon; l'avocat d'état, J.-E. Bessette, de Somerset; le garde d'état, Ed. F. Purcell, du Pas, avec en plus, plusieurs membres de l'Ordre venant de divers endroits de la province.

A l'ordre du jour de la convention il y aura des questions d'ordre général concernant les intérêts de l'Ordre dans la province du Manitoba; on procédera également à l'élection des officiers pour le terme 1942-43 et à celle des délégués suppléants à la Convention Suprême qui aura lieu à Memphis, Tennessee, du 18 au 20 août.

Le député d'état, M. J.-E. Dumas, donnera à la convention un compte rendu des développements survenus dans les activités de guerre des Chevaliers de Colomb. On y étudiera aussi des projets pour l'avenir.

Pour tous autres renseignements, que l'on veuille bien s'adresser à M. J.-E. Dumas, Suite 2, Buena Vista Apts., Norwood.

Vous remerciant à l'avance pour l'espace que vous jugerez bon de nous accorder dans les colonnes de votre journal, je vous prie de me croire

Bien vôtre,
(Signé) J. Dominic Donoghue,
Secrétaire d'état.

Initiation

On nous demande d'attirer encore l'attention des membres sur la date de l'initiation. Elle aura lieu le 14 juin, deuxième dimanche du mois.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

C'est le mardi, 2 juin, que se donnera notre fête champêtre appelée, cette année, le "Thé des Lilas", qui aura lieu à la résidence de Mme J.-P. Tremblay, 277 avenue Provencher, de 3 h. à 6 h. 30.

Toutes les amies sont cordialement invitées.

La fête se donne au profit de nos oeuvres.

Maintenant que les beaux jours sont revenus et que les ouvrières pour la Croix Rouge se voient obligées à un peu de chômage à cause des vacances, Mme Baxter, présidente de ce comité, désire par la voix du journal, "la Liberté et le Patriote", remercier bien sincèrement Mmes C. M. Bosswell, T. Beaulieu, H. Bédard, L. La Rivière, A. Labossière, H. Guyot, C. Prud'homme, R. Blanchette, P. L'Heureux, M.-E. Ritchie, N. Ediger, Brown, E. Couture, E.-R. Gagnon, J.-J. Préfontaine, J.-B. Lavery, N. Suarez, J. Baxter et G. Provost, ses généreuses ouvrières et leur souhaiter à toutes ainsi qu'à leurs familles, de joyeuses vacances.

Ces remerciements et souhaits n'impliquent pas que le travail pour la Croix Rouge soit suspendu, bien au contraire, car nous sommes à un moment où le besoin de cette oeuvre se fait le plus sentir. Aussi la présidente sera toujours à son poste pour distribuer ou recevoir l'ouvrage, et nous faisons un appel à de nouvelles travailleuses pour remplacer celles qui se sont dévouées durant l'hiver et le printemps et dont le retour à l'automne est assuré.

• • •

Les membres qui à la suggestion du Dr. L'Heureux, officier de santé pour St-Boniface, avaient offert leur concours aux cliniques, ont commencé, le jeudi 21 mai leurs services à la clinique de l'école Provencher et continueront tous les jeudis.

C'est un service appréciable; aussi, la société se fera un devoir d'offrir ses remerciements au dévoué médecin qui fit des heureux, des obligeants et des obligés.

Georgianna PROVOST,
secrétaire.
(Tél. 21 949; 689, rue Maryland)

PETITE NOTE

Mme Paul Carignan, de Montréal, est en visite avec sa petite fille, Monique, chez ses parents, M. et Mme J.-A. Rhéaume, de Winnipeg.

Au Cercle Molière

M. le docteur Georges La Flèche a été réélu président du Cercle Molière à la réunion annuelle tenue le samedi 23 mai dans la salle mezzanine de l'hôtel Marlborough. Cette dernière soirée de l'année, soirée d'élections, s'est passée d'une façon très amicale.

M. le docteur P.-E. La Flèche fut nommé président d'élections. Mme Barellie, secondée par Mme L. Le Goff, proposa que le comité de l'année passée soit réélu en bloc pour la saison 1942-43. L'assemblée acquiesca par un vote unanime. Ont été réélus:

M. le docteur Georges La Flèche, président; Mme E. Houde, vice-présidente; Mlle Ida Phaneuf, secrétaire; M. Alphonse Monnin, trésorier; Mlle Charlotte Meunier et M. Jean Gauthier, syndics; Mme Georges La Flèche, organisatrice.

M. le président remercia, au nom de l'assemblée, Mme Pauline Boutal, de son beau succès dans la direction de "Prenez garde à la peinture" et a fait remarquer que la représentation de cette pièce a contribué à faire renaître l'art dramatique français au Cercle Molière.

Il a été proposé par le Dr P.-E. La Flèche, un vote de remerciements à l'exécutif pour son beau travail de l'année passée, et pour avoir accepté si généreusement de le poursuivre à l'avenir.

A cette réunion, les membres du Cercle Molière ont eu le grand plaisir d'entendre un de nos artistes les plus connus de St-Boniface, M. Clelio Ritagliatti. C'est devant un auditoire attentif et ému que Clelio nous a interprété d'un coup d'archet sûr et avec un sens musical profond la "Romanza Andaluza" de Sarosate et "L'Amico" de Mascagne. Sa jeune soeur, Leandra, l'accompagnait avec beaucoup d'art et de charme.

Pour clore la séance musicale, Mlle Ida Phaneuf a laissé de côté ses livres et papiers de secrétaire pour nous chanter "Le jour" de Oley Speaks et "La chanson de Florian". Mme Georges La Flèche, toujours fidèle, l'accompagnait au piano. Je crois que les remerciements du Dr G. La Flèche indiquent le mieux l'appréciation de tous de ce programme chanté: "Chaque fois que Mlle Phaneuf chante au Cercle Molière, je n'ai qu'un regret, c'est que nous ne l'entendions pas plus souvent."

M. le président a aussi remercié en termes appropriés M. Clelio Ritagliatti et sa charmante soeur, de nous avoir fait l'honneur de venir nous enchanter par leur talent musical.

Le Cercle Molière continuera ses activités l'automne prochain. Les membres du Cercle de l'année 1942-43 jouiront de certains privilèges nouveaux qui seront annoncés à la réunion de samedi le 26 septembre. D'ici là, bonnes vacances aux membres et amis du Cercle Molière!

Renée DENISET.

• • •

BANQUET EN L'HONNEUR DES ACTEURS

Nombreux étaient les amis du Cercle qui se réunirent le 7 mai à l'hôtel Marlborough pour le banquet en l'honneur des acteurs de la pièce "Prenez garde à la peinture".

Le docteur Georges La Flèche présidait à la table d'honneur, où figuraient tous nos acteurs. Il proposa un toast en l'honneur des invités et, s'adressant à Mme Pauline Boutal, la félicita, au nom de tous, pour le beau succès qu'elle a remporté.

Mlle Huguette La Flèche vint ensuite lui présenter un bouquet de roses en appréciation de son dévouement et pour lui montrer que tous les acteurs et amis du Cercle seront là, toujours prêts à lui aider dans la dûre tâche qu'elle s'est imposée de remplacer celui que la mort lui a si cruellement enlevé.

Mme Boutal, très émue, remercia sa troupe d'acteurs et l'assura que ce fut un vrai plaisir de travailler avec un groupe si plein de bonne volonté et de dévouement; et que, pour sa part, elle serait toujours prête à aider autant que ses capacités le lui permettraient.

Le docteur Marcel Carbotte, notre Gadarin de la pièce, prit ensuite la parole; à son tour il fit les éloges de Mme Pauline Boutal "qui a réussi," dit-il, "à conserver le bon théâtre français à St-Boniface et à Winnipeg. Au Cercle Molière on retrouve un peu l'esprit canadien-français qui règne à Montréal et à Québec, où j'ai dû passer mes dernières années d'études et que je manquais beaucoup lors de mon arrivée à St-Boniface." Il termina en lui souhaitant tout le succès possible à l'avenir.

Pour égayer un peu cette réunion, M. Eugène Ragot, dont le talent humoristique est très connu dans notre cercle, nous chanta encore une fois, "Attention à la Peinture". Le Dr P. E. La Flèche se fit entendre dans une chanson composée sur chacun des acteurs de la pièce.

Mme Georges La Flèche était au piano. Nous remercions tous les amis qui ont bien voulu s'unir à nous pour faire de cette soirée un vrai succès.

Ida PHANEUF,
secrétaire.

Septième banquet annuel du Club Sportif du Sacré-Coeur

Le mardi 19 mai, le Club du Sacré-Coeur tenait son septième banquet annuel dans la salle à manger du magasin de la Baie d'Hudson. Une centaine de membres et d'amis du Club, de Winnipeg et de St-Boniface, sont venus clôturer la saison des activités sportives du Club et applaudir aux succès des vainqueurs des différentes joutes de quilles, de snooker et de ping-pong.

Un délicieux souper fut servi, après lequel eut lieu la distribution des coupes et des prix. A la table d'honneur se trouvaient: M. Gérard Léveillé, président du Club, et Mme Léveillé, les RR. PP. D. Jubinville, O.M.I., curé, J.-O. Plourde, L. Lafrenière et I. Desautels, chapelain du Club, M. R. Roy, vice-président du Cercle Ouvrier, de St-Boniface, M. le Dr G.-M. La Flèche, président du Cercle Molière, et Mme La Flèche, M. Léopold Comeau et Mme Comeau, Mlle Claire Carignan.

M. G. Léveillé, président

Immédiatement après le dessert, M. G. Léveillé, président du Club, en des termes choisis donna les raisons qui déterminèrent le comité du Club à tenir ses agapes fraternelles même "en cette année de conflit mondial, de malaises, sacrifices et restrictions qui découlent nécessairement de la guerre". Nous prévoyons que peut-être dans douze mois, il ne nous sera plus possible de nous réunir tous ensemble comme nous le pouvons ce soir. "Qui sait ce que nous réserve l'avenir..." Il remercia, sans oublier personne, tous les amis du Club, du bel encouragement donné, soit à ce banquet ou durant le cours de l'année écoulée. Il remercia le R. P. Curé, les RR. PP. du presbytère, les amis de St-Boniface, tout particulièrement M. R. Roy, vice-président du Cercle Ouvrier. Il remercia M. le Dr G.-M. La Flèche et Mme La Fèche, dans la personne desquels il salua et félicita officiellement au nom du Club, le Cercle Molière, pour le magnifique succès remporté récemment à l'occasion de sa belle représentation dramatique. Il remercia les directeurs du Club, tous nos membres et amis présents, venant de St-Boniface, Winnipeg, Ville La Salle et Détroit, etc. Il n'oublia pas les absents que les circonstances ont obligé de partir ou que la guerre nous a ravis. Il les assura tous de notre bon souvenir. On passa ensuite à la présentation des coupes.

Les gagnants

Ligue de dix quilles—Equipe Cercle Ouvrier (Coupe Desjardins): R. Roy, J. Asselin, H. Boisselle, E. Fry, A. Mousseau, J. Wynant.

Haute moyenne (Trophée Dussault): L. Comeau, 180.

Ligue des Dames—Equipe Chaput (Coupe Jubinville): Mmes E. Chaput, O. Bourbonnais, L. Mercier, P.-A. Talbot, Mlle L. Germain.

Haute moyenne: Mme P.-E. La Flèche, 161.

Ligue de Cinq Quilles—Equipe Millette (Coupe Giguère): Mlles D. Côté, H. La Flèche, MM. H. Courchaine, M. Cyr, J. Millette.

Hautes moyennes: Mlle Y. Sala, 192; M. G. Bruyère, 200.

Ping-Pong — Coupe du Club Sacré-Coeur: Mlle Y. Bourbonnais; Coupe Jubinville: M. S. Gauthier.

Snooker—Coupe du Club Sacré-Coeur: M. A. Bouchard.

Mlles Hélène et Jeanne d'Arc Joyal

Deux chants furent magnifiquement exécutés par Mlle H. Joyal, accompagnée au piano par sa soeur Jeanne d'Arc. Les artistes furent longuement applaudies.

Le R. P. Jubinville, O.M.I.

Le R. P. Curé, dans une brève allocution remercia tous les membres du Club et tout spécialement les membres du comité pour le bel esprit qu'ils ont toujours manifesté. Le Club, fondé il y a sept ans, a toujours rempli sa tâche qui est de cimenter les bonnes relations et de garder nos jeunes afin que se conservent toujours parmi nous la langue et la foi. Il les félicita et les engagea à continuer ce bel esprit que tous apprécient grandement.

Notre Feuilleton

L'amour et l'épreuve

par A.-B. PLOURDE

Reproduit avec la permission des éditeurs

NUMERO 5

Ses cheveux déjà longs et bouclés balayaient la surface des vagues, selon le caprice du flot.

—Vite, un enfant qui se noye, murmura la dame. Tâchons de le secourir.

Elle avait à peine prononcé ces paroles, que François d'une main solide avait déjà empoigné la pauvre fillette pour la déposer ensuite sur une toile que M. de B. avait prestement étendue sur ses genoux.

La petite victime n'était qu'à demi asphyxiée.

Ses linges et le couvre-pied dont elle était recouverte l'avaient protégée. Dans sa chute à la mort, elle n'avait fait qu'un léger plongeon. Puis, bientôt remontée à la surface, se débattant avec toute la force que donne l'instinct de conservation, ses mains, heureusement, avaient rencontré l'épave sauveteur.

Dans cette partie de la ville, avoisinant le fleuve, était situé l'Hôpital des Matelots.

On s'empressa d'y transporter la petite rescapée.

La fillette n'avait absorbé que peu d'eau.

Durant le trajet à l'hôpital, elle commença à donner quelques signes de vie.

En peu de temps, le médecin eût vite fait de rétablir la respiration normale.

L'enfant ayant été revêtue de vêtements chauds, on la déposa dans un lit où elle s'endormit paisiblement.

Elle était trop jeune pour comprendre la cruauté de l'acte dont elle avait été victime, et l'immense danger qu'elle avait couru.

—Oh! quelle jolie fillette, s'exclama Mme de B.

Puis, s'adressant à son mari:

"Voyez donc ces cheveux blonds, cette petite bouche mignonne. Elle possède une figure d'ange.

—Quel est donc le lâche qui a attenté à la vie de cette gentille enfant? dit le mari. Il est certain qu'elle n'est pas venue d'elle-même, à cette heure, se jeter à l'eau.

—Assurément non, ajouta le médecin qui était venu se joindre à eux.

—Il faut éclaircir ce mystère, reprit l'avocat. Demain, j'aviserai le commissaire de police de ces faits.

Ayant causé quelques instants à voix basse avec sa femme, M. de B. poursuivit:

"Nous vous confions la petite jusqu'à demain, docteur, et si alors personne n'est venu la reclamer, nous l'emmènerons avec nous et nous en prendrons soin.

Cela dit, ils prirent congé.

Sous la lumière d'un reverbère, un homme les dépassa, marchant vite, se dirigeant vers l'est.

C'était Kelly!

Ils n'y portèrent aucune attention, car ils étaient bien loin de penser que, venant presque de les coudoyer, s'enfuyait celui qu'ils rechercheraient.

XVII

François, dans sa précipitation, avait négligé de bien amarrer sa barque.

Lorsque l'enfant fut en sûreté, il redescendit au bord de l'eau faire ce travail.

Quand tout fut à l'ordre, il retourna de nouveau à l'hôpital, quelques instants après le départ de ses maîtres.

—Venez voir, lui dit le médecin, comme la petite naufragée dort bien.

"Demain, il n'y paraîtra plus" poursuivit-il, en se dirigeant vers le lit où reposait l'enfant.

Franço' suivit le médecin. Il était anxieux de contempler la petite victime.

Au moment où sous la lumière de la lampe que portait le médecin, il aperçut la figure de l'enfant, un cri de stupeur s'échappa de ses lèvres.

—Rita! dit le nautonnier. Puis, se penchant vers le lit pour mieux voir:

"Oui, c'est bien elle.

"Mon Dieu! proféra-t-il en se redressant, et quel malheur serait-il arrivé à Marie?"

Sans plus attendre, en proie à une espèce de délire, il se précipita au dehors.

—Vous connaissez donc cet enfant? lui cria le docteur tout stupéfié.

—Oh! oui, répondit-il. Puis, tout en marchant il ajouta:

—Une autre personne qui m'est chère est probablement en danger... je dois voler à son secours.

Puis il s'élança dans la rue, le coeur noyé d'une crainte atroce.

François, depuis le soir où il avait pris la défense des deux femmes, avait fréquemment revu Marie.

Une certaine affection réciproque s'était établie entre ces deux êtres que le malheur avait rapprochés.

La jeune fille trouvait dans ce bon garçon un protecteur vigilant et dévoué.

Elle croyait toujours, avec raison, d'avoir à défendre l'enfant confiée à sa garde contre le père dénaturé.

Elle en causait souvent avec François.

Cette solidarité mutuelle avait établi entre eux une grande sympathie, et peu à peu l'amour, ce sentiment latent, naissait dans leurs coeurs.

Ils s'étaient compris et avaient décidé d'unir bientôt leur destinée.

De sorte qu'il n'y a rien d'étonnant si nous trouvons le jeune homme si excité au moment où, reconnaissant Rita, il conçoit quel danger peut courir celle qui bientôt sera sa femme.

C'est en courant qu'il remonte la rue Bonsecours jusqu'à l'intersection Notre-Dame, où il savait y trouver un policier.

Ne sachant dans quel guet-apens il pourrait trouver la jeune fille, il préférait se faire accompagner dans ses recherches.

Ayant brièvement mis le constable au courant des événements de la nuit, tous deux se dirigèrent vers la demeure de Marie.

Passant près de la fenêtre, la petite veilleuse projettant sa flamme voilée, leur montra le petit lit vide.

Dans sa bergère, la vieille mère dormait paisiblement.

Ils allaient entrer pour mieux s'assurer lorsqu'un bruit insolite frappa leurs oreilles.

A une faible distance, montait de la rue, une plainte sourde accompagnée de paroles incohérentes et de gémissements.

En ce moment, le coeur de François se serra douloureusement.

Dans ces accents plaintifs, il avait reconnu la voix de Marie.

La pauvre blessée ayant repris connaissance s'était misérablement traînée jusqu'au trottoir.

La tête lui faisait mal! Tout semblait danser autour d'elle.

Seul, le point d'appui qu'elle s'était fait d'un poteau de la rue, l'empêchait de tomber.

Cependant, lorsqu'elle fut assise, peu à peu elle respira plus librement. La danse macabre cessa. Elle revenait à elle, mais aussi, pour se souvenir.

Sa voix plus forte s'éleva pour crier:

—Ma fille! Pauvre petite Rita! On me l'a enlevée! Elle est morte! Bourreau! Assassin! Tu as noyé ton enfant!

Soudain, elle sursauta. Il lui sembla que des pas pressés se dirigeaient vers elle.

Elle essaye de fuir, mais ses forces la trahissent.

"Au secours." s'écrie-t-elle, saisie d'effroi et croyant que son brutal agresseur revenait, et cette fois pour mettre fin à ses jours, elle, le témoin probable de son abominable forfait.

Mais aussitôt, une voix qui n'avait rien de terrifiant, répondit à son cri d'alarme.

—Ne craignez rien, c'est moi votre ami, qui vient vous secourir.

En quelques instants, il fut auprès d'elle.

"Vous êtes blessée, dit-il au comble de l'exaspération.

—Ce n'est rien. C'est elle, ma pauvre petite, que je ne verrai plus... Et elle fondit en larmes.

—Cessez, cessez vos pleurs, ma bonne Marie. L'enfant est en sûreté. Nous l'avons sauvée!

—Serait-ce possible?

"Oh! comme vous me rendez heureuse, moi qui la croyais ensevelie au fond des eaux. J'étais sortie pour la chercher, pour empêcher le père indigne de noyer son enfant...

"Haletante de douleur et d'indignation, j'aurais fait un mauvais parti à ce monstre, lorsqu'il m'asséna un coup de poing qui le débarrassa de mon étreinte.

—Qu'il ne soit jamais sur mon chemin, maugréa François, serrant les poings avec rage.

—Dites, où est ma chère Rita, reprit la jeune fille, que j'aille aussitôt la presser sur mon coeur.

Tous deux, aidant la pauvre femme, ils se dirigèrent vers l'hôpital afin qu'elle reçut les soins que requérait son état.

Le médecin déclara que ses blessures, quoique douloureuses, n'inspiraient aucun danger.

Ayant fait les pansements nécessaires, il fit prendre à la blessée un cordial qui la réconforta.

Comme elle se sentait graduellement revenir à son état normal, on lui permit le soir même de revoir sa chère enfant.

Ce fut une scène touchante que nous n'entreprendrons pas de décrire. Le lecteur, mieux que nous pourrions l'écrire, peut se faire une idée des effusions de tendresse que fit éclore dans leurs coeurs la réunion de ces deux êtres.

XVIII

Le lendemain, M. l'avocat de B. raconta au commissaire de police la tentative de noyade dont en partie il avait été témoin, et la brutale agression dont la jeune fille avait été victime.

Celui-ci se rendit à l'hôpital, où était encore la petite rescapée.

On fit une enquête sommaire, mais convaincante, sur ce drame palpitant.

L'arrestation de Kelly fut décrétée.

D'habiles limiers se mirent à sa recherche.

On fouilla en tous sens la ville et les environs, mais en vain.

La police supposa bien sa fuite aux Etats-Unis, mais la justice d'alors n'avait pas le bras long comme de nos jours.

Aucun traité d'extradition n'existait alors entre les deux pays, de sorte qu'au bout de quelque temps, l'affaire, comme tant d'autres, fut classée.

Malgré le peu d'attrait que nous avons à nous occuper du méprisable Kelly, il nous faut donner quelques explications au sujet de l'argent qu'il voulait s'approprier.

Disons d'abord qu'il y réussit assez facilement. Et le premier à le seconder dans ce vol, fut le notaire chez qui l'argent avait été déposé.

Ce fut chez un de ces hommes peu scrupuleux, cupide et rapace que, quelques jours après la mort de sa femme, l'usurpateur se présenta.

Muni du certificat de décès de son épouse, la piètre tabellion qui avait ses vues, feignant l'ignorance lui octroya une certaine somme.

Lorsqu'il fit une deuxième tentative, cette fois nuitamment, craignant d'être appréhendé par la police, l'homme de loi, qui était au courant de l'accusation qui pesait sur lui, consentit encore une autre somme à condition toutefois qu'il lui remit reçu pour le double, ou sinon il le dénoncerait sur le champ, ce que, en désespoir de cause Kelly accepta.

Quelque temps après dans sa nouvelle patrie ce fut encore la pauvreté.

Il référa de nouveau au notaire, cette fois par correspondance.

Dans sa lettre le fuyard ne pouvait que solliciter... car un copain, vivant à Montréal, lui avait écrit que la petite avait été sauvée.

Sa lâche tentative avait été inutile.

Le notaire félon, sachant tous ces faits, lui intima tout simplement de partager avec lui la balance de l'héritage.

N'ayant d'autre alternative, Kelly y consentit, et la pauvre petite se trouva déshéritée n'ayant d'autre support que la charité publique.

François, qui avait été tuteur de la fillette, se rendit chez le notaire, pour entrer en possession de l'argent. Il y fut pour ses peines: l'argent et le praticien véreux étaient partis pour des lieux ignorés.

Probablement que le défalcataire avait amoncelé bien d'autres peccadilles à son acquit, car il fila à l'anglaise... et jamais on en entendit parler.

Pauvre Berthe St-C., cela continuait la série des épreuves dont elle avait abreuvée, et qui, après sa mort, frappait son enfant.

Y aurait-il de l'atavisme dans le malheur?

Pour en finir avec Kelly, nous devons dire que deux ans après ces événements, le malheureux père décédait, dans une petite ville de la Nouvelle Angleterre, muni des secours de la religion catholique à laquelle il appartenait.

Ces renseignements furent donnés plus tard par un jeune prêtre canadien-français, qui l'assista à ses derniers moments.

XVI

Quittant peu à peu les splendeurs de l'aurore, le soleil aux reflets tamisés infiltrait l'horizon d'une traînée d'or et de vermeil.

C'était un dimanche. Des groupes d'ouvriers s'écoulaient, lentement, de l'église Bonsecours où venait d'être célébrée une messe basse.

Quelques-uns remontant à leur demeure, d'autres s'acheminant vers les quais pour y contempler l'aspect du grand fleuve.

Parmi les promeneurs, un couple marchait tranquillement vers le prolongement d'un quai à eau profonde.

L'homme tenait par la main une petite fille, ce qui l'obligeait à cadencer ses pas sur ceux de la fillette, à peine âgée de trois ans.

Le mari, s'arrêtant, murmura d'une voix sourde:

—C'est ici!

—Que c'est affreux, reprit la femme en enlevant l'enfant dans ses bras, la serrant étroitement sur sa poitrine, comme si elle eut craint qu'elle ne tombât de nouveau dans le gouffre.

Tous deux alors scrutèrent d'un regard la surface noire des eaux, puis, ils s'éloignèrent, l'homme pensif, la femme refoulant une larme.

Le lecteur a sans doute reconnu François, Marie et leur fille adoptive, Rita.

Avant de quitter Montréal, peut-être pour longtemps, ils avaient voulu revoir l'endroit précis, où s'était déroulé le drame poignant, qui avait failli leur ravir à jamais leur enfant chérie.

Un matin du mois précédent, tous deux, sans pompe, comme font les pauvres, s'étaient rendus à l'église et le prêtre avait béni leur union. M. et Mme de B. avaient bien voulu leur servir de témoins.

Dans leur coeur simple et bon, ils avaient décidé de faire tous les sacrifices, pour élever la petite orpheline confiée à leurs soins, lorsqu'une circonstance inattendue était venue changer la face des choses. M. l'avocat de B. à l'emploi de qui était François, venait d'être nommé juge avec résidence à Québec.

Devant partir incessamment, M. le juge lui dit:

—Nous allons résider à Québec, et nous aurons besoin non seulement de votre travail, mais aussi des services de votre femme.

Nous vous proposons, si vous voulez bien, de nous y suivre. Nous adopterons Rita comme notre propre enfant et l'élèverons à nos frais.

Nous vous garderons aussi longtemps que vous le désirerez.

De cette manière, vous ne serez aucunement séparés de cette enfant que vous aimez et que nous affectionnons également.

Cette proposition fut acceptée avec joie par le jeune couple, sachant bien le confort et l'aisance qu'offrait pour leur petite cette nouvelle position, et l'occasion qu'ils auraient de vivre constamment à ses côtés les rendaient tout joyeux.

On s'empressa de faire les préparatifs, et le lendemain, tous s'embarquaient sur le bateau faisant voile pour la vieille cité de Champlain.

XVII

A son arrivée, M. le juge négocia l'achat de la spacieuse demeure du chemin de Ste-Foye où, au début de ce récit nous avons conduit le lecteur.

C'est là que nous reprendrons la trame de notre narration.

C'est là que nous retrouverons Roger et Rita. Ça ne sera plus la fillette dormant paisiblement sous le regard vague de la mère mourante, non plus l'enfant effarée, s'agrippant de ses petites mains à son lâche agresseur mais bien la belle et gracieuse jeune fille, telle que nous l'avons connue aux premières pages de cette histoire.

Nous retrouverons les deux amants, s'aimant d'un amour indissoluble, phase sensitive où deux âmes se fusionnent par les impressions mutuelles.

Pour les deux jeunes gens, l'hiver avait passé comme un vol rapide.

De longues promenades en raquettes où de longues glissades vertigineuses au flanc abrupt des montagnes leur faisaient oublier le monde extérieur.

Le soir, un peu fourbus, mais heureux, ils se retrouvaient au coin de l'âtre, dans de délicieux tête-à-tête, ressentant le plaisir que donne le repos et l'épanchement des coeurs.

Puis l'hiver remisé, le soleil souriant au renouveau mettait dans leur coeur des bouffées de joie. Les deux jeunes gens dans leurs longues causeries vivaient des heures d'indicibles espoirs, dans l'attente du grand jour, qui devait réunir leur vie.

Une seule chose parfois rendait Roger songeur: c'était le silence prolongé de sa soeur, Marguerite. Il craignait toujours pour la santé débile de sa mère.

Hélas! ses craintes ne devaient que trop se réaliser.

Cinq heures venaient de sonner, et Roger se préparait à partir; il devait, ce soir, prendre le souper avec la famille de M. de B.: petite fête intime que tous, ils affectionnaient de préférence aux grandes réceptions que donnait parfois le magistrat.

En ce moment, Roger était on ne peut plus heureux. Il avait ce jour même été avisé d'une nouvelle promotion, et le bonheur de revoir bientôt la séduisante jeune fille lui mettait au coeur des effluves de joie subite.

Pressé comme le sont presque tous les amoureux, il descendit prestement l'escalier, lorsque sur le palier, il se trouva face à face avec le facteur qui lui remit une lettre...

Apercevant l'adresse, il en ressentit une grande joie. C'était l'écriture de sa soeur.

Pour mieux savourer la lecture de cette missive chérie, qui devait lui apporter de bonnes nouvelles, il remonta à sa chambre, rompit le cachet. A cet instant ses mains s'agitèrent d'un tremblement nerveux: les premières lignes confirmaient ses craintes.

Elles se lisaient ainsi:

Cher Roger,

Je ne puis retenir mes larmes en t'écrivant ces quelques mots.

Mère mourante, plus d'espoir. Oh! reviens vite, je t'en prie. Elle t'appelle à tout instant.

Elle lutte vaillamment pour revoir son fils bien-aimé.

Ne perds pas une minute; qui sait si tu arriveras à temps!

Ta soeur désolée,

Marguerite

La lecture de cette lettre avait frappé le jeune Français au coeur, comme un coup de poignard.

Affaissé sur une chaise, il lui semblait que tout croulait autour de lui; il aurait voulu pleurer, mais il ne le pouvait pas, tant il était atterré, par cette brusque réalité de la vie.

Des souvenirs d'enfance venaient briser son coeur.

Cette mère qui avait entouré sa jeunesse de tant de tendresse et de sollicitude allait lui être ravie pour toujours.

Peut-être, en ce moment, expirait-elle, les yeux tournés vers cette terre lointaine, où s'était expatrié son cher enfant...

—Non, se dit-il, je ne puis être lâche dans l'épreuve, et maintenant dominé par l'espoir de la revoir vivante, ranimant son courage, il s'empressa de faire ses préparatifs de départ.

XVIII

Une demi-heure à peine s'était écoulée depuis l'arrivée de cette fatale nouvelle, et Roger, triste et abattu, franchissait la passerelle du navire qui devait le ramener en France.

Les jours qu'il navigua sur une mer houleuse avant d'atteindre les côtes de l'Angleterre lui parurent bien longs.

Il aurait voulu, sur le champ, être au chevet de sa mère bien-aimée, car il redoutait d'y arriver trop tard!

....

Ce fut par un clair matin, plein des beautés que sème le printemps sous nos pas, que le jeune Français débarquait à Calais, foulant de nouveau le sol de sa patrie!

Arrivant à Paris, Roger héla un fiacre et se fit conduire à vive allure chez sa mère.

Avec quelle anxiété il franchit la cour intérieure et le petit jardinet qui le séparait de cette demeure si connue et qu'il revoyait sous de si tristes circonstances.

S'il allait arriver trop tard!...

Ce fut le coeur bien angoissé qu'il fit résonner le timbre, attendant, avec impatience qu'on lui ouvrît!

Bientôt, des pas discrets se firent entendre à l'intérieur. Et l'instant d'après il tombait dans les bras de sa soeur chérie, qui tout en larmes le pressait sur son coeur, lui, le seul soutien qui lui resterait sur cette terre.

—Dieu soit béni! dit-elle, en l'entraînant vivement.

—Elle vit! Elle te reverra!... Ce sera sa suprême et dernière consolation!

La mère de Roger n'avait plus que quelques heures de vie, mais elle conservait sa lucidité, malgré son extrême faiblesse.

C'est le coeur bien gros et ne pouvant retenir ses larmes qu'il s'agenouilla auprès de son lit.

Celle-ci les yeux mi-clos semblait inconsciente...

Pressant la main amaigrie, qui reposait sur le drap:

—Mère, dit-il, votre fils vous est revenu... C'est moi, Roger!

Entendant la voix de son fils, la mourante ouvrit les yeux. Et une expression d'ineffable bonheur parut dans son regard.

Dans un suprême effort, elle murmura d'une voix éteinte:

—Roger, cher enfant, je suis heureuse de te revoir une dernière fois...

Et avec le peu de force qui lui restait, elle entoura de son bras la tête du jeune homme qui, penché sur son lit, versait d'abondantes larmes.

La vie s'en allait rapidement chez cette bonne mère, qui avait usé toutes ses forces morales dans l'attente de son fils.

Marguerite s'était agenouillée auprès de son frère.

La mourante murmura, sa voix s'éteignant comme dans un souffle:

—Mes enfants, je vous bénis.

Ses lèvres remuèrent encore, mais sans articuler aucun son.

Ce fut tout! Sa main qui reposait dans celle de Roger était devenue froide comme le marbre.

(A suivre)





Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

Adaptation et illustrations d'Odette-Fumet Vincent

(Tous droits réservés)



1—Au cri de "En avant, Lagardère!" "Cocardasse et Passepoil, reculèrent et mirent la table massive entre les deux armées.



2—As pas pur! s'écria Cocardasse; bas les armes partout!



3—Qu'avez-vous dit-là? reprit frère Passepoil dont la voix tremblait d'émotion qu'avez-vous dit là?

Autour de la Ferme

Fruits indigènes ou petits fruits sauvages

Maintenant que le sucre se fait rare, il peut être utile de rappeler que les Indiens des Prairies avaient coutume de faire sécher beaucoup de fruits: saskatoons (petites poires), bleuets, buffaloberries, cerises à grappe, cerises des sables, prunes, senelles, petites cerises (Pin cherries), raisins, gadelles, grosses groseilles et même les baies du rosier (cynonhodons). Ils broyaient les fruits du micocoulier (hackberry) pour en faire des assaisonnements. Souvent ils broyaient les noisettes après les avoir fait griller, dit M. W. R. Leslie, de la Station expérimentale fédérale de Morden, Manitoba.

Les bleuets et les saskatoons peuvent être conservés sans sucre. Ces fruits ont un goût doux et agréable.

Les fraises sauvages

Il devrait y avoir une grosse récolte de fraises sauvages cette saison car le printemps a été humide. Ce fruit est très apprécié à l'état naturel ou en conserves, en confitures, sous forme de jus ou en tartes. Les framboises servent aussi aux mêmes emplois et on en fait également de la gelée ou du vinaigre. Les mûres des haies (dewberries) servent principalement pour les desserts et les confitures. Les catherinettes ou mûres de ronce se mangent crues ou en conserves.

Les gadelles rouges

Les gadelles rouges ou blanches servent à faire des tartes, de la gelée. Les gadelles noires, ou cassis, sont mises en conserves ou en confitures. Les cassis sont beaucoup plus appréciés qu'autrefois depuis que l'on a trouvé qu'ils sont riches en vitamine C.

Le chèvrefeuille

Le chèvrefeuille à baies sucrées porte des fruits oblongs, très foncés, qui rappelle le goût du bleuet. Ils sont cueillis en juillet dans les territoires de Riding Mountain. Il y a une plantation de ce chèvrefeuille indigène à la Station expérimentale de Morden. L'arbrisseau préfère un sol à réaction un peu acide, mais il ne redoute pas trop la chaux. Par contre, les bleuets et les atocas veulent un sol nettement acide.

Les pimbinas

Les pimbinas, d'une espèce de viorne, sont communs dans les fourrés humides sur toutes les Prairies. On en fait bien des tonnes de gelée tous les ans. Il est tout probable que l'on fera aussi une grosse récolte de saskatoons cet été pour remplacer le sucre.

Les petites cerises

Les petites cerises (pin cherries) font une gelée excellente. Le prunier vient au premier rang des arbres fruitiers indigènes. Cependant, comme son fruit contient beaucoup d'acide, comme les cerises, et qu'il exige beaucoup de sucre, il est probable qu'on s'en servira plutôt comme fruit de table, pour le dessert, que pour la fabrication de conserves, de confitures ou de gelée.

Raisin sauvage

Le raisin sauvage fait concurrence aux petites cerises comme premier choix parmi les fruits indigènes. On en fait des gelées d'un bon goût. Ces petits raisins donnent un très bon jus de fruit.

Les jus de fruit n'exigent qu'une quantité modérée de sucre. On emploie le fruit entier, comme dans la fabrication des gelées, mais pour le jus on ajoute une fois et demie la quantité d'eau employée pour l'extraction de la gelée. On met un minimum de sucre, juste ce qu'il faut pour que le goût soit agréable. Le jus peut être conservé dans des bouteilles stérilisées ou dans des bocaux.

Les prévisions sont très bonnes pour la récolte de fruits cette année dans les bois et les prés des Prairies.

Importance des légumes dans la diète

On ne saurait trop insister sur l'importance des légumes dans l'alimentation. En nutrition, avec le lait et les fruits, on les désigne sous le nom d'aliments protecteurs, parce que les sels minéraux et les vitamines qu'ils contiennent sont des substances indispensables au maintien de la santé et de la vigueur ainsi qu'à la croissance normale.

"Ces conseils des hygiénistes, nous dit M. Henri Groulx, ministre de la santé et du bien-être social, ne doivent pas être oubliés surtout à l'époque de l'année où les jardins potagers sont sur le point d'être mis en culture."

Quant à leur valeur nutritive, les légumes, disent les hygiénistes, se subdivisent en quatre groupes: les feuilles vertes, les légumes à pigment jaune, toutes les autres variétés qui n'entrent pas dans ces catégories, et les pommes de terre.

Les hygiénistes invitent tout particulièrement les ménagères à surveiller étroitement la cuisson des légumes. En effet, la valeur nutritive naturelle peut être diminuée par certains procédés de conservation, de préparation ou de cuisson.

Pendant les quatre mois de 1942, à venir jusqu'au 25 avril, le nombre de porcs abattus classés au Canada a été de 2,091,499, en augmentation de 144,992 sur la période correspondante de 1941.

Le soin des rideaux d'arbres

"Pourquoi biner mon rideau d'arbres si je puis empêcher les mauvaises herbes d'y pousser en couvrant le sol entre les arbres d'une couche de paille ou de foin?" Parce que, toutes autres choses égales, les plantations qui sont tenues bien sarclées et binées dans les conditions des Prairies font, en général, une pousse plus robuste que celles qui sont paillées au lieu d'être binées, dit M. John Walker, régisseur de la Station forestière pépinière de Indian Head, Saskatchewan.

Avantage du paillis

Il y a des conditions cependant où il peut être utile de pailler. C'est lorsque le sol est sablonneux et exposé à être enlevé par le vent, ou encore dans les vieilles plantations envahies par l'herbe et les mauvaises herbes. Dans ce dernier cas un paillis épais, soigneusement appliqué, peut être le seul moyen de sauver les arbres.

Inconvénients de ce système

Les inconvénients du paillis, c'est qu'il nuit à la végétation des arbres et qu'il en gâte l'apparence; il donne à la plantation un aspect malpropre et il est toujours exposé à prendre feu et, enfin il fournit un refuge aux souris qui peuvent grandement endommager ou même détruire les arbres en rongeant l'écorce près de terre.

Lorsqu'une plantation a été binée régulièrement et soigneusement pendant trois saisons environ, pour les arbres à feuilles larges (frêne, érable), et pendant environ cinq ans pour les conifères (épinette, pin), on peut cesser de biner sans risque, mais on fera bien de continuer sur les marges ou bords du rideau.

Ce qui doit être fait

La pratique la plus importante de toutes peut-être dans le soin des brise-vent ou des rideaux d'arbres est celle qui consiste à maintenir, par des binages et des scarifiages systématiques et fréquents, une bande d'environ 12 à 16 pieds de large de chaque côté du brise-vent, pour que cette bande soit toujours complètement nue, sans mauvaises herbes ni végétation d'aucune sorte.

Les insectes

La sécheresse et les insectes sont les pires ennemis des arbres sur les Prairies. Les insectes les plus nuisibles sont les sauterelles, les arpenteuses, les pucerons et les cantharides. Il faut empêcher aussi les bestiaux de passer dans les brise-vent. Pour plus amples renseignements sur l'entretien des brise-vent, adressez-vous au laboratoire entomologique le plus près de chez vous, à la ferme expérimentale fédérale, au Ministère provincial de l'Agriculture ou à tout autre fonctionnaire du Gouvernement.

Encouragez nos annonceurs



Désinfection des pommes de semence

M. G. B. Sanford, du Laboratoire fédéral de phytopathologie d'Edmonton, Alberta, dit que la gale et la rhizoctonie des pommes de terre sont deux maladies communes et destructives, très difficiles à combattre. Elles abondent généralement dans les sols cultivés, spécialement ceux qui sont alcalins ou qui ont été chaulés.

Pour prévenir la contamination du sol par les parasites de ces maladies, une précaution nécessaire est de désinfecter la surface de tous les tubercules qui portent des gales ou des écailles noires. Cette précaution est surtout nécessaire pour les cultivateurs et les jardiniers qui sont obligés de planter souvent sur le même champ, plutôt que pour ceux qui peuvent changer la récolte de place tous les ans. Malheureusement si le traitement aide à réduire l'infection des parasites portés sur les tubercules, il ne protège en aucune façon la plante contre les parasites qui se trouvent dans la terre. Pour réduire ces derniers, de bonnes méthodes de culture sont nécessaires ainsi que des assolements de longue durée, qui comprennent des récoltes de trèfle et de luzerne. Pour ce qui est de la gale, l'emploi d'une variété à peau roussâtre, comme par exemple la Netted Gem, est très utile.

Commment traiter les tubercules

Pour traiter les tubercules de semence qui ne portent que peu ou point de gale ou de rhizoctonie, on fait tremper les tubercules pendant une demi-heure dans une solution de formaline (une chopine par trente gallons d'eau) puis on les recouvre pendant une demi-heure avant de les étaler pour les faire sécher. Ce traitement est tout aussi efficace que la solution de sublimé corrosif, et il coûte moins cher. Mais lorsque les sclérotes de la rhizoctonie sont nombreuses, le traitement au sublimé corrosif est nécessaire. On prépare cette dernière solution en ajoutant 4 onces de sublimé (dissout dans de l'eau chaude) à vingt-cinq gallons d'eau. On y fait tremper les pommes de terre pendant une heure, puis on les étale pour les faire sécher. On peut aussi faire dissoudre une quantité de 8 onces de sublimé corrosif dans une pinte d'acide hydrochlorique que l'on ajoute ensuite à 25 gallons d'eau. On fait tremper les pommes de terre dans cette solution pendant cinq minutes puis on les étale immédiatement pour le séchage. Ce traitement ne peut s'appliquer que sur des tubercules dormants.

Ayez soin de vous servir de contenants de bois ou de terre pour cette solution, car elle exerce une action très corrosive sur les métaux. C'est aussi un poison mortel pour les animaux.

LE CAOUTCHOUC SE TROUVE DANS 1,000 PLANTES

AKRON, Ohio.—Un plan à longue échéance pour trouver de nouvelles sources végétales de caoutchouc dans l'hémisphère occidental a été décrit par John L. Collyer, président de B. F. Goodrich Co., compagnie qui donne une aide financière et technique dans ce but à l'Université Cornell.

Collyer appelle ce plan "une étude intensive entreprise pour trouver, des matières propres à satisfaire notre demande de caoutchouc". Tout en signalant qu'environ 1,000 plantes différentes contiennent du caoutchouc, il dit qu'on s'efforcera de trouver d'autres plantes de ce genre et d'augmenter le rendement en caoutchouc du guayule, lequel produit maintenant une certaine quantité de caoutchouc industriel.



Contre-Amiral P. W. Nelles
Chef de l'Etat-major de la marine canadienne

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Tu m'écris hier que pour la première fois de ta vie, tu as obéi à l'impulsion créée par la récente coutume de la "fête des mères", et que tu as envoyé un petit présent à ta vieille maman.

Tu as bien fait, car la fête du deuxième dimanche de mai prend une signification plus profonde, à mesure que la guerre s'accroit en intensité et que le Canada sent davantage le besoin de puiser dans toutes ses énergies pour contribuer à la victoire.

Cette "fête des mères" fut peut-être lancée, naguère, dans un but commercial, mais peu importe les moyens qu'on emploie pour rappeler aux hommes qu'ils ne doivent pas "prendre leur mère pour acquise". J'en parle avec d'autant plus d'aise, mon cher Prosper, que la célébration est déjà passée au moment où je t'écris, et que personne ne pourra m'accuser de travailler à commission pour un magasin.

Oui, le rôle des mères est héroïque dans cette guerre: héroïque et très influent. Tu as des frères en service actif, Prosper; mais qui est-ce qui prie pour eux, leur tricote des chandails, répond à leurs lettres et leur distribue des conseils, que d'ailleurs ils n'écoutent pas toujours?

Quand tes frères se sont enrôlés, ta mère a compris que leur devoir était de défendre la patrie avant qu'elle soit envahie. Elle a fait taire ses angoisses, sachant que pour l'avenir de ses petits-enfants, la place de leurs papas et de leurs oncles se trouvait en première ligne. Cela est toujours dur pour les mères, car l'instinct les porte, en dépit des années et du succès de leurs fils, à ne les considérer toujours que comme de petits garçons.

Les mères conservent leur gaieté, malgré les inquiétudes de l'heure. Elles ont des mots encourageants pour les jeunes femmes trouvant l'attente pénible. Elles prennent soin d'apprêter ces riens qui font tellement plaisir aux absents: elles leur envoient des gâteaux et des friandises. Quand elles sont malades, elles se gardent bien de le confier aux lettres qu'elles leur envoient. Il s'agit, n'est-ce pas, de maintenir le moral. . .

Honneur aux mères, Prosper, qui acceptent avec courage ces tâches plus pénibles qu'on ne le croit. Que notre hommage parvienne aussi à celles dont les fils n'ont pu leur écrire, parce qu'ils sont pris, en des devoirs lointains, à défendre la patrie.

Honneur aussi aux jeunes mamans, à celles dont le foyer n'est habité que par des bébés, car l'époux est outre-mer, et qui entretiennent la maison tout comme s'il était pour entrer ce soir même! Tu en connais de ces jeunes femmes au village, ou loin dans les rangs; tu les a connues fillettes. Mais les fillettes sont devenues d'admirables Canadiennes, conscientes de leur devoir en temps de guerre.

Saluons, Prosper, toutes les mères du Canada. Pour ma part, j'instruis leurs enfants dans les voies du patriotisme; pour la tienne, à toi, nourris-les pour en faire des jeunesses robustes, dont les pères seront fiers, quand ils reviendront avec la victoire. . .

Bien à toi,

DAMASE.

On demande aux exportateurs canadiens de vouloir bien aider le Bureau des permis d'exportation en faisant la demande de leur permis d'exportation au moment même où ils reçoivent la commande. On ne devrait pas se mettre à la production des marchandises spécifiées pour l'exportation tant que l'on n'aura pas reçu les permis nécessaires d'exportation ou les certificats de sortie.

La culture du millet pour la production du fourrage

Les plantes fourragères annuelles cultivées sur terre sèche sont une source importante de fourrages pour l'alimentation du bétail en hiver dans la région des grands herbages de l'Ouest. Les essais conduits sur la station expérimentale fédérale de Newburry, Alberta, montrent que le millet soutient avantageusement la comparaison sous ce rapport avec les céréales ordinaires, comme le blé, l'avoine, l'orge et le seigle.

Résultats satisfaisants

Tous les ans ou presque, le millet a donné une récolte bien supérieure à celle de ces céréales sur une terre aride. Il rapporte 1.5 de tonne à l'acre dans les conditions ordinaires, et cette production peut varier de 1 à 2 tonnes à l'acre suivant la quantité d'eau qu'il reçoit.

Avantages

Le millet est une plante à pousse rapide, que l'on peut semer à une époque relativement tardive. Il fait donc une excellente récolte supplémentaire, très utile pour remplacer les céréales qui peuvent avoir été endommagées par d'autres insectes.

Il veut être semé sur terre propre, car il soutient mal la concurrence des mauvaises herbes—particulièrement celle du chardon russe.

Variétés

Voici les variétés principales, par l'ordre de rendement: Hongrois, Sibérien, Crown, Empire, Commun, Hog, Turghai rouge, Early Fortune et Proso de Hanson.

Les machines ordinaires de la ferme suffisent pour la culture du millet. Il n'est pas besoin d'appareils spéciaux pour les semailles ou de l'engrangement. On peut aussi le mettre en meule comme tout autre fourrage vert, et il se conserve bien lorsque la meule est bien faite.

Excellente nourriture

Le fourrage du millet séché fait une très bonne nourriture pour les vaches et les moutons et la récolte sur pied fait un excellent pâturage pour les porcs lorsqu'il est tenu brouté de près. Son emploi n'est pas recommandé pour les chevaux, car il cause des troubles de la digestion chez ces animaux.

OTTAWA.—Il y aura cette année probablement 125,000 mariages en Canada et l'on attribue à la guerre la grande augmentation dans le nombre des mariages. L'année précédant la guerre il y a eu 88,000 mariages dans notre pays; en 1939 on en enregistrait 103,000 et 123,000 en 1940. L'année suivante on constata une diminution de 15 pour cent, mais cette année tout indique que les records précédents seront dépassés. L'allocation aux épouses des militaires est une des raisons, croit-on, de nombreux mariages dans les forces armées du Canada.

"A nos compatriotes des autres provinces"

Une déclaration de la Ligue pour la Défense du Canada

Le Secrétariat de la Ligue pour la Défense du Canada nous communique pour publication la présente déclaration:

Le plébiscite du 27 avril dernier est un événement historique à plusieurs titres, et notamment parce qu'il a permis aux Canadiens de langue française de manifester une solidarité magnifique à travers le pays.

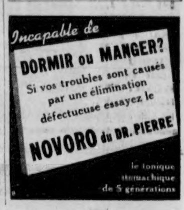
Ca été avec une véritable émotion que, le soir du 27, en écoutant le résultat du scrutin, nous avons constaté que les Acadiens des Maritimes, les Franco-Ontariens et nos compatriotes de l'Ouest donnaient spontanément un vote pareil à celui du Québec, et, malgré le risque que cela comportait, entendaient rester fidèles à eux-mêmes.

Nous félicitons ces compatriotes de la cohésion et du courage dont ils ont fait preuve. Rien ne pouvait nous rapprocher davantage et nous faire sentir mieux que nous sommes vraiment frères.

Voilà une fidélité dont le Québec ne perdra pas le souvenir. Nous n'avons pas toujours accompli tout notre devoir à l'égard des minorités françaises qui habitent notre pays. Elles viennent de nous rappeler nos responsabilités.

La Ligue pour la Défense du Canada, pour sa part, les remercie du fond du coeur. Elle met son influence au service des groupes de culture française de toutes les provinces canadiennes.

Il faut moins de sucre pour faire cuire les pommes quand le sucre est ajouté après la cuisson. On devrait toujours autant que possible faire cuire les pommes sans les peler. Pour empêcher que les pommes pelées ne se décolorent, trempez-les immédiatement dans de l'eau froide.



Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Mai	18	19	20	21	22	23
BLE						
Nord No 1	79¼	79¼	79¼	79¼	79¼	79⅝
Nord No 2	76¼	76¼	76¼	76¼	76¼	76⅝
Nord No 3	73⅛	73⅛	73⅛	72⅞	72⅞	72¾
No 4	71¾	71¾	71¾	71¾	71¾	71⅞
No 5	69¾	69¾	69¾	69¾	69¾	69⅞
No 6	67¾	67¾	67¾	67¾	67¾	67⅞
Fourrage	65¼	65¼	65¼	65¼	65¼	65⅝
Sur voie net	78¼	78¼	78¼	78¼	78¼	78⅝
No 1 Durum	82¾	82¾	82¾	82¾	82¾	82¾
No 2 Durum	82¾	82¾	82¾	82¾	82¾	82¾
No 3 Durum	79¼	79¼	79¼	79¼	79¼	79⅝
Inf. Nord 1	77¼	77¼	77¼	77¼	77¼	77⅝
Inf. Nord 2	73¼	73¼	73¼	73¼	73¼	73⅝
Inf. Nord 3	70	70	70	69¾	70	70⅛
Charbonneux 1	72	72	72	72	72	72⅛
Charbonneux 2	69¼	69¼	69¼	69¼	69¼	69⅝
Charbonneux 3	68¼	68¼	68¼	68¼	68¼	68⅝
Rej. Nord 1	70¼	70¼	70¼	70¼	70¼	70⅝
Rej. Nord 2	69¾	69¾	69¾	69¾	69¾	69⅞
Rej. Nord 3	67¾	67¾	67¾	67¾	67¾	67⅞
AVOINE						
C.W. No 2	51½	51½	51½	51½	51½	51½
C.W. No 3	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 1	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 2	50¼	50½	50½	50½	50½	50½
Fourrage No 3	46½	47	47	47	47	47
Sur voie net	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 1	63	63¾	64¼	64½	64½	64½
Fourrage No 2	62¾	63¼	63¼	63¾	64	64¼
Fourrage No 3	62	62½	62½	62½	63	63¼
Sur voie net	61¾	61¾	61¾	61¾	61¾	61¾
LIN						
C.W. No 1	....	....	....	....	....	....
C.W. No 2	....	....	....	....	....	....
C.W. No 3	....	....	....	....	....	....
C.W. No 4	....	....	....	....	....	....
Sur voie net	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
C.W. No 2	62¼	62⅛	61⅝	61⅛	61	61½
C.W. No 3	57¼	57⅛	56⅝	56⅛	56	56½
C.W. 2 rej.	55¾	55⅝	55⅛	54⅝	54½	55
C.W. No 4	54½	54⅜	54⅜	54⅛	54	54½
Ergot	53½	53⅜	52⅞	52⅜	52¼	52¾
Sur voie net	61¼	61⅛	60⅝	60⅛	60	60½

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	79¼	79¼	79¼	79¼	79¼	79⅝
Juillet	80⅝	80⅝	80⅝	80⅝	80⅝	80⅞
AVOINE						
Mai	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Juillet	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Octobre	49⅞	49⅞	49⅝	49¼	49⅝	49¾
ORGE						
Mai	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Juillet	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Octobre	63⅝	63⅝	63⅝	63¼	63⅝	63⅞
LIN						
Mai	....	....	....	....	....	....
Juillet	....	....	....	....	....	....
Octobre	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
Mai	62¼	62⅛	61⅝	61⅛	61	61½
Juillet	62¾	62⅝	62⅜	61⅞	61⅝	62¼
Octobre	64	64	63⅝	63⅜	63	63½

Les prix comptants de blé sont l'échange de base des options.

Protégez nos oiseaux

Dans une chronique d'une de nos paroisses manitobaines — Thibaultville — je lisais, il y a quelques semaines, qu'on avait eu l'heureuse initiative d'organiser une exposition d'un genre nouveau mais très pratique. Il s'agissait de cages d'oiseaux construites par les enfants... J'ai trouvé l'idée merveilleuse, et je souhaite bien que toutes nos paroisses suivent cet exemple afin de stimuler chez nos jeunes un esprit plus "humain" à l'égard de ces petits hôtes si charmants, les oiseaux, qui viennent durant la belle saison nous égayer par leurs jolies chansons. Pourquoi ne pas leur procurer un petit logis qui les attire et leur fasse aimer nos parages?

Je dis un esprit "humain" car il est toujours si pénible de constater qu'un trop grand nombre de nos garçonnets s'acharnent à maltraiter les oiseaux, à leur jeter des pierres et même à les tuer... Si encore ils avaient le bon sens de discerner ceux qui sont plus ou moins nuisibles, comme les moineaux et les corbeaux, sans toutefois les maltraiter, mais leur besoin de détruire les pousse à s'attaquer indifféremment à tout ce qui a vie, et c'est ainsi que bon nombre de nos plus beaux chanteurs sont exterminés chaque année.

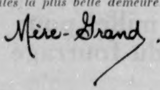
Pour remédier à cette situation, ne pourriez-vous pas durant vos moments de loisir imiter les petits enfants de Thibaultville en fabriquant des maisonnettes pour les oiseaux? Pourquoi ensuite ne donnerait-on pas des prix pour les plus belles? Il me semble que la cause en vaut la peine.

"Mais," me diront les fillettes, "que ferons-nous? Nous ne travaillons pas le bois!" Evidemment, les garçons sont plus aptes à ce genre de travail, mais les petites filles peuvent certainement y coopérer en mettant la main aux dernières touches d'embellissement de ces petites constructions, en les peinturant, par exemple.

En passant tout près du bureau où je travaille, je regarde toujours avec plaisir de jolies petites maisonnettes construites à cet effet, sur le terrain de l'église du Sacré-Coeur. L'une de ces maisons, en particulier, me frappe toujours par sa charmante originalité: elle représente une église en miniature. C'est merveilleux! Ce doit être un plaisir pour les oiseaux de venir s'y abriter.

Comme ce serait réconfortant si chaque terrain d'école et chacune de vos demeures possédait de ces petits logis... Ce serait une preuve que nos petits canadiens ont le coeur bien placé, et qu'ils savent apprécier ce que Dieu a mis de beau dans la nature...

A l'oeuvre donc! A qui fournira à nos petits hôtes ailés la plus belle demeure!



L'institutrice interroge:
—Comment pouvez-vous prouver que la terre est ronde?
—Pardon, madame, mais je n'ai jamais dit qu'elle était ronde!

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

MANITOBA

Suffren—Agnes Welsh.

St-Georges — Jeannette-Papineau, Yvonne Chagnon, Lionel et Alfred Coulombe, Lorraine et Marcel Gagné, Irène, Adèle et Marie-Ange Vincent.

Un conte

Il y avait une fois un roi qui aimait beaucoup aller seul à la chasse. Un jour, il rencontra un paysan qui labourait dans son champ. Le roi l'aborda et lui dit: "Combien gagnes-tu par jour avec ton travail?" — "Je gagne quatre sous" répondit le paysan. — Et qu'est-ce que tu peux bien en faire? — Le premier, je le mange; le second, je le prête; le troisième, je le rends; et le quatrième, je le jette.— Ah! très bien, dit le roi, je comprends."

Le roi n'avait rien compris du tout, mais il ne voulait pas paraître plus bête que le paysan. Cependant comme il n'était pas orgueilleux et que la réponse du paysan l'empêchait de dormir, il revint quelques jours plus tard lui demander l'explication.

— C'est très simple, dit le paysan. Avec le premier sou, je me nourris moi-même; avec le second, je nourris mes enfants qui prendront soin de moi quand je serai vieux et me rendront ainsi le sou que je leur aurai prêté. Le troisième, je le rends à mon père que je dois nourrir comme il m'a nourri. Enfin, le quatrième, je le jette afin que le pauvre chemineau bénisse celui qui a pensé à lui.

Mes petits-enfants m'écrivent

Suffren, Man.,
le 12 mai 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris pour savoir comment vous êtes. Nous sommes trois petites soeurs qui allons à l'école. Il nous faut marcher un mille. J'aime bien aller à l'école Je suis dans le grade III et j'aime bien ma maitresse. J'aime bien aussi le mois de mai pour voir les feuilles vertes et entendre chanter les oiseaux.

Au revoir, de votre petite-fille de 10 ans,

Agnes WELSH.

• • •

La Broquerie, Man.,

Chère Mère-Grand,

Je viens causer avec vous.

On était sur une ferme et tout l'hiver nous étions à St-Norbert; papa y avait un magasin. Maintenant on est revenu sur la ferme et on est content. En arrivant papa a acheté vingt vaches et six chevaux. Vous devriez venir voir notre classe.

Je vous souhaite un gros bonjour.

De votre garçon,

Edouard LORD,
Grade III.

• • •

La Broquerie, Man.,

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade III; j'ai huit ans. Le bébé chez nous s'appelle Claudette. Elle a deux ans et demie. Elle marche, court et joue avec nous. Je l'aime beaucoup. Elle mange seule. Elle a une petite poupée japonaise. Elle en est bien fière.

De votre petit garçon qui ne vous oublie pas,

Léo CLEMENT.

• • •

La Broquerie, Man.,
le 29 avril 1942.

Chère Mère-Grand,

Nous sommes tous contents de vous écrire. Mon petit neveu est à la maison; il m'appelle "Tonc Sanc" au lieu de mon oncle Alexandre. Chez nous papa a commencé à semer son jardin. Je suis rentré dans le club de jardin pour la première année. J'espère avoir de beaux légumes.

De votre petit garçon qui vous aime bien gros,

Alexandre BOISJOLI,

• • •

La Broquerie, Man.,
le 24 avril 1942.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous dire de petites nouvelles.

Maintenant je suis dans le grade II, et j'aime bien ma maitresse. Il y a 4 enfants qui vont à l'école dans notre famille.

J'ai 5 lapins. J'ai une petite soeur qui s'appelle Gilberte; elle a 1 an, elle marche bien.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Votre petit garçon qui vous aime beaucoup,

Oscar GAGNON.

• • •

La Broquerie, Man.,
le 29 avril 1942.

Chère Mère-Grand,

Le dimanche quand il ne fait pas assez beau pour jouer dehors je lis le "Coin des Jeunes" et j'aime bien ça.

Nous avons eu de la visite dans nos classes pendant la semaine de la Fierté nationale. Les commissaires nous ont donné un petit congé; je vous assure qu'on n'était pas fâché.

Je suis dans le IIIe grade et je veux à tout prix changer de grade tous les ans. Nous sommes 4 dans notre famille qui allons à l'école. Au mois de septembre un autre petit frère commencera; en attendant, maman lui montre un peu à la maison. Il aime ça.

Au revoir, à bientôt.

Denise NORMANDEAU.

• • •

Dunrea, Man.,

Chère Mère-Grand,

Notre maitresse est bonne. Luce a commencé à aller à l'école avec Camille. Martial est bien "tannant".

Je suis pas mal petite. Ma fête est le 5 août.

Chère Mère-Grand, je vous aime,

Jeannette BOULET,

Dunrea, Man.,
le 11 mai 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'aime bien aller à l'école. On apprend bien à lire. J'aime bien la nouvelle maitresse. Je suis dans le grade I et j'ai sept ans.

Votre petite-fille,

Lorraine BEAUPRE,
Ecole St-Félix.

• • •

Margaret, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis content de vous écrire. J'aime bien aller à l'école. Je suis dans le grade II et j'ai sept ans. J'ai cinq soeurs et trois frères. J'aime bien ma maitresse. Je veux dépasser Jeannette ce mois-ci.

Votre petit garçon,

Paul-Emile BISSON.

• • •

St-Georges, Man.
le 6 mai 1942

Chère Mère-Grand,

Je suis contente de vous écrire pour vous donner des nouvelles de St-Georges.

Au printemps tout est enchanteur dans notre petit village, les belles côtes vertes se mirent dans la rivière Winnipeg. Les nombreux oiseaux ont un bon gîte dans nos grands bois, aussi ils nous égayent par leurs chants joyeux.

Notre modeste église est devenue un beau temple sous le pinceau de la main habile de M. l'abbé Phaneuf qui, depuis deux ans se dévoue à embellir la maison de Dieu. Les paroissiens lui en sont très reconnaissants.

Notre école aussi est devenue un petit bijou sous la main du même artiste; tout est gai et propre.

Aussi, avec quel goût nous y rendons-nous chaque matin. L'été est la belle saison pour visiter notre village. Donc, Mère-Grand venez faire une excursion à St-Georges; vous serez la bienvenue au milieu de vos petits-enfants.

De votre petite fille,

Marie-Ange VINCENT.

• • •

Couvent de St-Georges,
le 12 mai 1942.

Chère Mère-Grand,

Ma compagne Marie-Ange, qui aime à parler de son beau village qu'elle aime tant, a oublié de parler des belles chutes que l'on voit sur notre charmante rivière. Elles sont nombreuses, mais les plus belles sont les chutes d'argent qui attirent chaque année grand nombre de touristes. Elles sont à quelques milles du village entre Great Falls et St-Georges. Longtemps elles étaient inconnues; ce n'est que depuis quelques années qu'un bon voyageur en ayant admiré la beauté, a fait connaitre la chose au gouvernement et depuis, cet endroit est devenu un lieu de villégiature important. Chaque année on y construit plusieurs maisons et les jours de congé on y voit des centaines de personnes qui en admirent la beauté.

Venez les voir, chère Mère-Grand, vous en serez enchantée.

Votre petite fille,

Jeannette PAPINEAU.
GRADE III.

• • •

St-Georges, Man.,
le 6 mai 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une lette pour vous dire que je suis très bien. Je vais à l'école et j'aime cela. Je suis dans le grade II. J'ai deux petites soeurs et deux petits frères. Ma mère est morte et mon père reste à Flin Flon; je m'ennuie bien de lui.

Votre petite fille,

Yvonne CHAGNON.

• • •

St-Georges, Man.,

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'aime à lire votre page des enfants. Nous sommes dans une nouvelle paroisse. Notre ancienne place était Fannystelle. J'aime bien St-Georges. J'ai sept ans et je suis dans grade II. Mon frère a 9 ans et il est dans le même grade que moi. J'espère que vous êtes en bonne santé.

Au revoir,

Lionel COULOMBE.

• • •

St-Georges, Man.,
le 6 mai 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vos écris et je suis contente de venir vous parler de notre petit village de St-Georges.

J'ai sept ans et c'est ma deuxième année d'école.

Je suis dans le grade II.

J'ai quatre petits frères; je suis la seule fille dans notre famille.

J'aime à rester à St-Georges, c'est une belle paroisse. Nous sommes proches de l'école, de l'église, et nous avons un magasin tout près.

Papa a une crèmerie; on a du lait, du beurre et de la crème en quantité.

J'espère que vous viendrez nous voir à l'été.

Votre petite fille,

Lorraine GAGNE.

NOS PRINCESSES SE DEGUISENT



Oui, ce sont les princesses royales qui ont joué les contes de Perreault au profit d'une oeuvre de guerre. Le prince charmant, c'est la princesse Elisabeth, tandis que la princesse Margaret Rose fait une Cendrillon tout à fait charmante.

CE QU'IL NE FAUT PAS FAIRE A TABLE

Boire dans une tasse où il y a une cuillère.

Montrer ce que l'on désire du doigt ou du couteau.

Placer son couteau et sa fourchette de chaque côté de l'assiette, le manche reposant sur la table.

Mastiquer bruyamment.

Prendre de grosses bouchées.

Tenir sa fourchette avec sa main gauche et la charger avec son couteau.

Essuyer son assiette pour ramasser la dernière parcelle de nourriture.

Remuer bruyamment son sucre dans sa tasse.



27 mai

Gisèle Régnier, St-François-Xavier.
Lucie Cormier, La Salle.
Georges Sabot, Thibaultville.
Jean Burton, St-Norbert.
Rita Brière, Mankota, Sask.

28 mai

Dolorès Clément, Aubigny.
Eugénie Folliet, Duck Lake, Sask.

29 mai

Yolande Saurette, Aubigny.
Elisa Kolly, N.-D. de Lourdes.
Thérèse Damphousse, St-Joseph.
Lucille Sorin, Aubigny.
Denise Labossière, St-Léon.
Ernest Ethier, St-Georges.
Jacqueline Campeau, Laflèche, Sask.
Yvette Desautels, Laflèche, Sask.

30 mai

Raymond Brick, N.-D. de Lourdes.
James Morin, Léoville, Sask.

31 mai

Claire Perras, St-François-Xavier.
Victor St-Jean, St-Adolphe.
Simonne Lecocq, Mariapolis.
Cécile Desrosiers, Ste-Geneviève.

1er juin

Marguerite Helman, Grande-Clairière.
Roméo Delorme, St-Adolphe.
Gilberte Massinon, Aubigny.
Patrick McCaughan, St-François-Xavier.

2 juin

Marguerite Le Roy, St-Lupicin.
Bernard Bertholet, Grande-Clairière.
Louis Lévêque, Aubigny.
Alice Côté, St-Malo.

Le sais-tu?

(Par Mère-Grand)

1.—Quel est le nom de la montagne sur laquelle fut écrite la loi de Moïse?
2.—A quelle profondeur une banquise flotte-t-elle sous l'eau?
3.—Le crapaud boit-il de la même manière que les autres animaux?
4.—Nommez les parties qui composent une ligne pour pêcher.
5.—Qui inventa la lampe électrique?

Réponses au Questionnaire de la semaine dernière

1.—Josué succéda à Moïse comme chef des Israélites.
2.—Les Andes.
3.—Au Long-Sault, près de Ville-Marie.
4.—Parce qu'au bout de leurs pattes elles ont comme des fils très fins et dans ces fils, qui sont creux au milieu, elles envoient un fluide collant qui leur aide à se maintenir en place lorsqu'elles sont sur une surface unie.
5.—De l'ouest à l'est.

ABBREVIATIONS

Colombie Britannique	C.B.
Alberta	Alta
Saskatchewan	Sask.
Manitoba	Man.
Ontario	Ont.
Québec	Qué. ou P.Q.
Nouveau-Brunswick	N.-B.
Nouvelle-Ecosse	N.-E.
Ile du Prince-Edouard	I.P.E.
Canada	Can.
Etats-Unis	E.-U.

LE "PATER" D'UN ENFANT

'On ne s'arrête pas en disant sa prière;
Voyons! ne reste pas cette fois en arrière;
Recommence avec moi le Pater, et dis bien;
Donnez-nous. le pain quotidien...
Le pain . . .
—Eh bien? Pourquoi cette pause? Et pourquoi marmotter tout bas?
—Chère maman, voici la cause:
Je priais le bon Dieu, (car le pain, c'est bien sec),
De nous donner toujours un peu de beurre avec.

Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

Mais, comme il allait me saisir, je m'éloignai de deux pas; il me suivit, je m'éloignai encore, jusqu'à ce que je l'eusse amené à l'angle du mur derrière lequel étaient mes amis les gendarmes. Avant que mon voleur eût eu le temps de pousser un cri, ils se jetèrent sur lui, le bâillonnèrent, le garrottèrent et l'étendirent par terre. Je me remis à l'entrée et je recommençai à braire, ne doutant pas qu'un autre viendrait voir ce que devenait leur compagnon. En effet, j'entendis bientôt les broussailles s'écarter, et je vis apparaître une nouvelle tête, qui regarda de même avec précaution; ne pouvant m'atteindre, ce second voleur fit comme le premier; moi, j'exécutai la même manoeuvre, et je le fis prendre par les gendarmes sans qu'il eût eu le temps de se reconnaitre. Je recommençai ainsi jusqu'à ce que j'en eusse fait prendre six. Après le sixième, j'eus beau braire, personne n'apparut. Je pensai que, ne voyant revenir aucun des hommes qui allaient savoir des nouvelles de leurs camarades, les voleurs avaient soupçonné quelque piège et n'avaient plus osé se risquer. Pendant ce temps, la nuit était venue tout à fait, on n'y voyait presque plus. L'officier de gendarmerie envoya un de ses hommes chercher du renfort pour attaquer les voleurs dans les souterrains, et emmener garrottés, dans une charrette, les six voleurs déjà faits prisonniers. Les gendarmes qui restèrent eurent ordre de se partager en deux bandes, pour surveiller les sorties du couvent; moi, on me laissa agir à mon idée, après m'avoir bien caressé et m'avoir fait les plus grands compliments sur ma conduite.

"S'il n'était pas un âne, dit un gendarme, il mériterait la croix.

— N'en a-t-il pas une sur le dos? dit un autre.

— Tais-toi, mauvais plaisant, dit un troisième; tu sais bien que cette croix-là est marquée sur les ânes pour rappeler qu'un des leurs a eu l'honneur d'être monté par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

— Voilà pourquoi c'est une croix d'honneur, reprit l'autre.

— Silence! dit l'officier à voix basse: Cadichon dresse les oreilles."

J'entendis en effet un bruit extraordinaire du côté de l'arche; ce n'était pas un bruit de pas, on aurait dit plutôt comme un craquement et des cris étouffés. Les gendarmes entendaient bien aussi, mais sans pouvoir deviner ce que c'était. Enfin, une fumée épaisse s'échappa de plusieurs soupiraux et fenêtres basses du couvent, puis quelques flammes jaillirent: quelques instants après, tout était en feu.

"Ils ont mis le feu dans les caves pour s'échapper par les portes, dit l'officier.

— Il faut courir l'éteindre, mon lieutenant, répondit un gendarme.

— Gardez-vous en bien! Surveillons plus que jamais toutes les issues, et si les voleurs paraissent, feu de vos carabines; les pistolets viendront après."

L'officier avait bien deviné la manoeuvre de ces voleurs; ils avaient compris qu'ils étaient découverts, que leurs camarades avaient été faits prisonniers, et ils espéraient qu'à la faveur de l'incendie et des efforts des gendarmes pour l'éteindre, ils pourraient s'échapper et reprendre leurs amis. Nous vîmes bientôt les six voleurs restants et leur capitaine sortir avec précipitation de l'entrée masquée par des broussailles; trois gendarmes seulement se trouvaient à ce poste; ils tirèrent chacun leur coup de carabine avant que les voleurs eussent eu le temps de faire usage de leurs armes. Deux voleurs tombèrent; un troisième laissa échapper son pistolet: il avait le bras cassé. Mais les trois derniers et leur capitaine s'élancèrent avec fureur sur les gendarmes, qui, le sabre d'une main, le pistolet de l'autre, se battirent comme des lions. Avant que l'officier et les deux autres gendarmes qui surveillaient le côté opposé du couvent eussent eu le temps d'accourir, le combat était presque terminé; les voleurs étaient tous tués ou blessés; le capitaine se défendait encore contre un gendarme, le seul qui fût sur pied; les deux autres étaient grièvement blessés. L'arrivée du renfort mit fin au combat. En un clin d'oeil le capitaine fut entouré, désarmé, garrotté et couché près des six voleurs prisonniers.

Pendant le combat, le feu s'était éteint; ce qui avait brûlé n'était que des broussailles et du menu bois; mais, avant de pénétrer dans les souterrains, l'officier voulut attendre l'arrivée du renfort qu'il avait demandé. La nuit était bien avancée quand nous vîmes arriver six gendarmes nouveaux et la charrette qui devait emmener les prisonniers. On les coucha côte à côte dans la voiture; l'officier était humain: il avait donné ordre de les débâillonner, de sorte qu'ils disaient aux gendarmes mille injures. Les gendarmes n'y faisaient seulement pas attention. Deux d'entre eux montèrent sur la charrette pour escorter les prisonniers; on fit des brancards pour emporter les blessés.

Pendant ces préparatifs j'accompagnai l'officier dans la descente qu'il fit aux souterrains, escorté de huit hommes. Nous traversâmes un long corridor qui allait toujours en descendant, puis nous arrivâmes dans les souterrains où les brigands avaient établi leur demeure. Un de ces caveaux leur servait d'écurie; nous y trouvâmes tous mes camarades pris de la veille, et qui avaient tous une pierre à la queue. On les en délivra immédiatement, et ils se mirent à braire à l'unisson. Dans ce souterrain, c'était un bruit à rendre sourd.

"Silence, les ânes! dit un gendarme, sans quoi nous allons vous rattacher vos breloques.

— Laisse-les dire, répond un autre gendarme: tu vois bien qu'ils chantent les louanges de Cadichon.

— J'aimerais mieux qu'ils chantassent sur un autre ton", reprit le premier gendarme en riant.

"Cet homme, assurément, n'aime pas la musique, me dis-je à part moi. Que trouve-t-il à redire aux voix de mes camarades?" Ces pauvres camarades! ils chantent leur délivrance.

Nous continuâmes à marcher. Un des souterrains était plein d'effets volés. Dans un autre ils avaient enfermé des prisonniers qu'ils gardaient pour les servir: les uns faisaient la cuisine, le service de la table, nettoyaient les souterrains; d'autres faisaient les vêtements et les chaussures. Il y avait de ces malheureux qui y étaient depuis deux ans; ils étaient enchainés deux à deux, et ils avaient tous de petites sonnettes aux bras et aux pieds, pour qu'on pût savoir de quel côté ils allaient. Deux voleurs restaient toujours près d'eux pour les garder; on n'en laissait jamais plus de deux dans le même souterrain. Pour ceux qui travaillaient aux vêtements, on les réunissait tous, mais le bout de leur chaine était attaché, pendant le travail, à un anneau scellé dans le mur.

Je sus plus tard que ces malheureux étaient les voyageurs et les visiteurs des ruines qui avaient disparu depuis deux ans. Il y en avait quatorze; ils racontèrent que les voleurs en avaient tué trois sous leurs yeux: deux parce qu'ils étaient malades, et un qui refusait obstinément de travailler.

Les gendarmes délivrèrent tous ces pauvres gens, ramenèrent les ânes au château, portèrent les blessés à l'hospice, et menèrent les voleurs en prison. Ils furent jugés et condamnés, le capitaine à mort et les autres à être envoyés à Cayenne. Quant à moi, je fus admiré par tout le monde; chaque fois que je sortais, j'entendais dire aux personnes qui me rencontraient:

"C'est Cadichon, le fameux Cadichon, qui vaut à lui seul plus que tous les ânes du pays."

(A suivre)

Seule béatitude

Je suis seule ce soir, et je savoure ma solitude. Ce silence qui m'entoure, troublé à de rares intervalles par quelque son familier, est pour moi rempli de chaude intimité, de calme salutaire. J'aime à le retrouver chaque soir, comme un ami fidèle, toujours prêt à me prodiguer le repos, la tranquillité, la paix: il redonne à mon âme la sérénité, à mon esprit sa lucidité. "Heureuse solitude, seule béatitude!"

Comment comprendre que tant de gens fuient la solitude, la craignent et la détestent? A la seule pensée de se trouver seuls avec eux-mêmes, ils sont tout inquiets et effrayés: de suite ils ont recours à mille moyens, ils élaborent quantité de plans, ils imaginent toutes sortes de projets en vue de parer à cette catastrophe. Ignorance ou lâcheté? Les coeurs frivoles et vides, les esprits insignifiants et indécis, peuvent sans doute redouter et craindre une heure de solitude, une heure seuls avec leur personnalité peu intéressante. Mais les autres?

Il n'y a rien de plus doux que de passer une heure avec soi-même, avec ses pensées et ses souvenirs. C'est le moment où l'on retrouve toutes les personnes qui nous sont chères, où l'on revit les heureux moments qu'on a vécus ensemble, où l'on réussit à se rapprocher d'une manière presque sensible des absents.

C'est aussi le moment où l'on peut réfléchir sur les divers incidents de la journée, sur les circonstances qui ont accompagné tel événement, ainsi que sur les décisions à prendre pour l'avenir. Que d'actes décisifs et importants se sont trouvés tout simplifiés seulement parce que, dans un moment de calme serein, on les aura prévus, on en aura envisagé les divers aspects et soupçonné la solution...

Le rythme de nos vies devient de plus en plus accéléré: un moment de repos et de calme que l'on se ménage de temps à autre, c'est la halte nécessaire pour nous permettre de nous ressaisir, de souffler un peu, de ramasser nos énergies et refaire nos forces morales. Cette activité fiévreuse qui remplit, à les déborder, nos vies, n'est-elle pas à la source des actions impulsives et aussitôt regrettées, des malentendus, des découragements?

L'heureuse solitude deviendra la "seule béatitude" surtout si nous nous en servons pour secouer de notre esprit les mille tracas importuns, l'agitation fébrile, l'inquiétude sans fondements, pour nous remettre avec confiance entre les mains d'une Providence infiniment prévoyante et sage, reconnaissant qu'elle a toujours, d'une main bien libérale, déversé sur nous ses bienfaits.

MARIE-JOSEPHE.



Q.—Depuis quelque temps les choses ne vont pas à la maison. La raison de cette situation c'est que mes parents, mon père surtout, s'opposent absolument à mes fréquentations avec un jeune aviateur protestant, qui, soit dit en passant, est charmant. Ils affirment toujours que je finirai par l'épouser, et ils ne veulent pas d'un mariage mixte dans notre famille. Ils exagèrent certainement, car je n'ai nullement l'intention de me marier maintenant. D'ailleurs je vais encore à l'école, je suis au onzième grade, et je n'ai que 18 ans. —QU'EN PENSEZ-VOUS.

R.—Je comprends très bien pourquoi les choses ne vont pas à la maison. Il serait fort surprenant qu'il en soit autrement dans les circonstances. A mon avis, vos parents ont raison de s'opposer à ce que vous fréquentiez un jeune homme qui n'est pas de votre foi, fût-il aviateur, marin, etc... Les motifs qui justifient cette attitude de vos parents abondent; qu'il me suffise d'en énumérer quelques-uns.

Vous dites tout d'abord que vous allez encore à l'école et que vous n'avez que 18 ans. Comment vous serait-il possible de poursuivre vos études avec attention et de sortir à toute occasion avec un jeune homme? Il est évident que vous ne sauriez faire les deux à la fois. Vous négligerez vos études et vos résultats d'examens le prouveront.

De plus votre ami est protestant. Vous n'avez pas l'intention, dites-vous, de vous marier. Vieille histoire que celle-là! Elle révèle votre naïveté. Evidemment vous ferez comme les autres. Vos fréquentations au début n'auront pas comme fin immédiate le mariage: mais, petit à petit, comme dit la chanson, l'amour viendra, et vous voudrez épouser votre ami protestant, malgré les supplications de vos parents, de votre curé et de vos amis.

Avez-vous déjà songé aux conséquences d'un mariage mixte au point de vue national et religieux? Vous n'êtes pas sans savoir que les enfants issus de tels mariages perdent très souvent leur foi. De plus, il vous faudra dire adieu à votre langue et à votre mentalité françaises. Vous comprendrez la grandeur de ce sacrifice quand vous aurez à rompre tous ces biens auxquels vous tenez beaucoup sans le réaliser maintenant.

Il existe déjà assez de sources de divergences d'opinion dans un foyer entre époux de même foi et de même langue sans que vous alliez en chercher d'autres.

Ce n'est donc pas sans motif que vos parents s'opposent à vos fréquentations. Votre attitude à leur égard, la seule qui soit raisonnable, devrait en être une de soumission respectueuse. N'allez pas faire la sottise de mépriser leur conseil.

Q.—Pourquoi le gouvernement n'organise-t-il pas une loterie en faveur de la Croix-Rouge? Le montant requis serait ainsi vite atteint.—MERCI BEAUCOUP.

R.—La question des loteries a été étudiée par le Fédéral encore récemment; il a été décidé de ne pas avoir recours à ce procédé pour prélever des fonds pour quelque fin que ce soit. Il me semble, de plus, que ce serait enlever à la Croix-Rouge son caractère d'institution charitable que de faire appel à de telles méthodes.

•

Q.—Pourquoi la part de la Province de Québec pour la Croix-Rouge a-t-elle été fixée à $2,000,000, alors que les autres provinces doivent donner beaucoup moins? — MERCI BEAUCOUP.

R.—Le quota de chaque province est fixé d'après sa population et sa richesse. Celui de la province de Québec n'est donc pas plus élevé que ceux des autres provinces; l'Ontario, par exemple, doit donner $4,500,000.

•

Q.—Pourriez-vous me dire comment je pourrais nettoyer l'argenterie qui s'est ternie avec le temps. — MERCI BEAUCOUP.

R.—Une méthode simple pour enlever la ternissure réfractaire est celle-ci: Prenez un vaisseau assez grand pour contenir l'argenterie, mettez-y un vieux morceau d'aluminium (ne prenez pas un ustensile d'aluminium qui sert encore pour faire la cuisine, car ce procédé le corroderait), ajoutez une pinte d'eau dans laquelle vous aurez fait dissoudre une cuillerée à thé de sel et une cuillerée à thé de bicarbonate de soude (soda). Mettez sur le feu et faites bouillir doucement jusqu'à ce que la ternissure disparaisse. Cela nettoie l'argent et lui donne une apparence satinée.

Si l'argenterie après avoir été nettoyée, est frottée avec une tranche de citron puis lavée et bien asséchée, elle reluira davantage et se gardera brillante plus longtemps qu'avec un lavage ordinaire. Après nettoyage, enveloppez l'argenterie dans du papier de soie ou du papier mince et gardez dans un endroit sombre, si vous ne devez vous en servir que peu souvent.

Il se vend aussi plusieurs bonnes crèmes et poudres pour cet usage.

•

Q.—Pourriez-vous me dire quel moyen prendre pour enlever des taches d'eau sur les souliers de suède.—ALBERTINE.

R.—Je crois que vous obtiendrez de bons résultats en exposant la partie du soulier qui est tachée au-dessus de la vapeur; également vous pourriez brosser le soulier avec une brosse en caoutchouc qui se vend exprès pour le suède. Ce brossage contribuerait à soulever légèrement le tissu velouté du suède, ce qui aiderait à dissimuler les taches si elles ne sont pas trop prononcées.

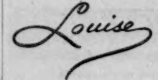
Il se vend d'excellents polis pour le suède de toutes les teintes.

Si, après avoir essayé tous ces moyens, vous n'êtes pas satisfaite des résultats, je vous conseillerais de porter vos souliers chez un bon cordonnier. Certains experts "re-suèdent" entièrement les souliers, et le font à un prix très modique.

•

Q.—Quelles initiales devrait-on employer dans un nom qui porte le mot 'Saint'? Par exemple, Mlle T. St-Pierre.—ALBERTINE.

R.—Dans ce cas, les deux initiales qui composent le nom de famille doivent figurer ensemble. Par exemple, les initiales du nom de Mlle T. St-Pierre seraient T. S.-P.



Pour Vous, Mesdames

Pour madame... et monsieur!

Quand chaque jour on entend gémir certaines femmes, on devrait crier sur tous les toits qu'il n'y a plus de ménages heureux! Et pourtant, mesdames, tous ceux qui se plaignent ont-ils raison de le faire?

Existe-t-il tout de même quelques recettes de rendre les ménages... plus heureux? Il faut le croire, puisqu'un Yankee l'affirme!

En tout cas, sans plus lasser votre curiosité, voici le témoignage d'un homme qui sans être prêtre, a confessé nombre de malades du monde féminin. C'est d'un... avocat que je veux tirer quelques conseils, et d'un avocat américain! Et comme ce bon fils de race ose tout dire, je le laisse parler.

Conseils à la femme

Ne faites pas de dépenses extravagantes. Un homme veut arriver à joindre les deux bouts dans son ménage et un mari n'a plus de goût d'apporter de l'argent quand il sait qu'il sera dépensé follement.

Ne laissez pas la poussière s'installer dans la maison. Un intérieur attrayant est un repos pour un mari qui rentre fatigué.

Ne vous négligez pas. A femme malpropre, mari absent.

Ne vous laissez pas trop souvent complimenter. Les maris sont souvent jaloux, et parfois sans motifs.

Laissez le père corriger les enfants quand il le faut.

Ne passez pas trop de temps chez votre mère.

Ne prenez pas conseil des voisins, ni même de vos parents pour votre ménage.

Ne découragez pas votre mari. Encouragez-le toujours.

Ne soyez pas triste. Souriez.

N'oubliez pas que les petites choses sont importantes. Ayez du tact. Soyez femme, les hommes aiment à être cajolés, mais ils se cabrent si on veut les mener, et ils cèdent toujours à une femme qui a su leur plaire.

Et pour vous consoler, mesdames, voici les conseils que l'on donne à vos maris:

Pour vous, messieurs

Ne lésinez pas. Une femme a le droit d'être pourvue selon la condition du mari.

Ne vous mêlez pas du ménage. Donnez confiance à votre femme.

Ne bougonnez pas. Tant de femmes en sont malheureuses!

Ne raillez pas votre femme dans les vêtements. Sachez cependant lui montrer bon plaisir à s'habiller modestement, sans s'enlaidir.

Ne négligez pas votre femme après quelques années de mariage. La froideur est fatale aux ménages.

Ne haussez jamais la voix. Pas de paroles dures. Soyez gai et raisonnable.

N'habitez pas chez vos parents ni chez les parents de votre femme.

Ne partagez pas votre maison avec une autre famille.

Soignez votre personne.

Enfin, ce petit détail jeté négligemment, comme une allumette capable d'incendier toute une moisson: Tenez sa cuisine propre.

Et voilà ce que pense un Américain. Il n'était pas nécessaire de courir si loin, direz-vous?

C'est bien, parfois, ce qui nous trompe. Quand on cherche le bonheur, la moindre négligence peut nous en éloigner à jamais.

Avant de clore ce décalogue nouveau genre, je souhaite qu'on le discute au coin du feu, avec le désir d'y chercher une petite flamme bleue...

Jeanne LE BER.



LE TRICOT PRATIQUE et dont nous ne saurions nous passer pour accompagner les jolies jupes que la mode nous offre en ce moment. Celui-ci peut être obtenu aussi bien dans les différents tons pastel que dans les teintes plus foncées.

TENIR...

O noble paysan mon frère et mon ami,
Laisse-moi te jeter comme un cri de détresse,
Ce mot d'ordre vibrant que ma plume t'adresse
Et dans lequel pour toi tout mon être a frémi!

Je sais qu'à ton travail quelquefois tu gémis,
Quand sur la fin du jour la fatigue t'oppresse:
Le pied devient plus lourd . . . mais la besogne presse
Dans les sillons où le beau grain doit être mis!

N'importe! tiens quand même au sol qui t'a vu naître,
Le vieux coin de chez nous semé par ton ancêtre,
Et qu'à ton tour tu dois léguer à tes enfants.

Plonge donc plus avant par un âpre mystère,
Les fibres de ton coeur dans le sein de la terre,
Et marche le front haut vers des jours triomphants!

Emilien LETOURNEAU, O.M.I.

La maison que je quitte



Depuis deux heures, on remplit les voitures de meubles, de valises, de caisses de toutes dimensions, de tapis, de paquets nombreux, tous plus ou moins lourds, plus ou moins fragiles, entassés les uns sur les autres.

Des hommes vigoureux et forts, rompus au métier, escaladent les longs escaliers, les descendent, lourdement chargés, puis remontent pour redescendre comme la première fois, et ainsi plusieurs fois consécutives, et cela, au milieu d'un silence morne, épouvantable dans cette maison déjà presque vide, déjà si triste...

De ma chambre, où il ne reste plus une chaise, plus un livre même, plus un papier, je regarde par la fenêtre charger les grandes voitures. Cette vue, ce silence, le vide de cette chambre, tout cela m'impressionne si profondément, que je me sens tout triste, singulièrement triste.

Ce qu'est cette maison pour moi...

Que voulez-vous? cette maison, cette chambrette, ce sont déjà de vieilles amies pour moi, des amies de ma jeunesse, de mes longues rêveries, de mes premières pensées et après plusieurs années il me faut les quitter, et avec elles, tous les tendres ou douloureux souvenirs qu'elles contiennent pour moi, toutes les impressions, toutes les joies, même les sincères tristesses que j'y ai ressenties!

Il y a quelque chose d'étrangement douloureux dans ces adieux à ces êtres inanimés qui conservent avec une discrétion si entièrement religieuse tant de réminiscences dont elles furent témoins. Cette fenêtre près de laquelle j'ai rêvé bien souvent à l'heure où les derniers rayons du soleil empourprant les épais nuages, se perdaient lentement derrière les sommets dentelés de la montagne.

J'y regarde aujourd'hui, mais avec cette mélancolie douloureuse que l'on éprouve en regardant pour une dernière fois une ancienne amie.

Souvenirs

Je revois passer devant ma mémoire cette longue série d'heures joyeuses, de soirées heureuses dont ces murs furent témoins, de même aussi que ces moments de douleurs sacrées, sincèrement profondes, dont j'ai eu à supporter l'épreuve.

Tout ce long cortège d'un passé de jeunesse défile religieusement devant mon esprit, en ce moment où je dois dire adieu à cette maison, véritable écrin de souvenirs précieux.

L'heure avance, et il ne reste plus dans cette maison que la solitude, le silence, que troublent encore par intervalles les pas de ceux qui comme moi s'apprêtent à regagner le nouveau logis, cet inconnu, qui sera pour nous... que sais-je?... mais qui cependant me rassure moins que le passé; ce passé, je l'ai connu, je sais ce qu'il fut, je sais bien qu'il fut triste quelquefois, et même douloureux, mais je sais aussi qu'il eut des joies, des tendresses... tandis que cet autre logis... c'est l'avenir!—c'est l'Inconnu!...

TROP DE RICHESSE, PAS DE BONHEUR

Une mère de famille demandait à Franklin pourquoi la possession de grandes richesses est toujours accompagnée de déceptions.

Alors, celui-ci, voyant un panier plein de fruits, prit une pomme.

Puis il la présenta à un enfant qui jouait dans la chambre.

L'enfant pouvait à peine la tenir dans sa petite main. Franklin lui en offrit une seconde que le bambin tout joyeux, prit de l'autre main.

Enfin le savant en choisit une troisième, plus belle que les deux premières, et la lui présenta encore.

L'enfant serra ses deux mains pleines contre sa poitrine et essaya de recevoir la troisième appuyée sur les deux autres.

Mais ses efforts furent inutiles: la pomme tomba sur le tapis et l'enfant fondit en larmes.

"Voici, dit-il, un petit homme qui a trop de richesses pour pouvoir en jouir. Avec deux pommes, il était heureux, avec trois il ne l'est plus.—Stahl.

Les plus de trente ans

Voici pour elles quelques conseils que nous tirons d'une revue canadienne, et qui ne manquent ni de bon sens ni de couleur locale.

1.—Une coiffure féminine, cheveux relevés, est celle qui vous convient le mieux. Les cheveux longs, bien tirés, noués sur la nuque, ajoutent dix ans à votre âge. Les cheveux courts, taillés droits, couvrant les oreilles, vous donneront un air fatigué et feront paraître davantage votre double menton, si vous en avez un.

2.—Ne restez pas le teint blême. Ayez un rouge à lèvres et un fard de teinte vive, mais apprenez à vous en servir avec art, et n'en mettre qu'une mince couche, le fard étant mis plutôt haut sur les joues.

3.—Toujours se servir d'une creme pour le cou; la peau vieillit très vite à cet endroit et trahira votre âge.

4.—Si vous êtes grasse, ne portez pas de chapeaux trop petits ou trop larges, et n'oubliez pas que les couleurs trop violentes vous feront paraître encore plus large.

5.—Les peaux sèches se rident beaucoup plus vite; alors, n'oubliez jamais votre cold-cream.

La cuisine

Comment utiliser les jaunes d'oeufs

Pour une sauce cossetarde velours. — Des jaunes d'oeufs qui restent peuvent faire des cossetardes délicieuses. Combinez 3 jaunes d'oeufs battus, 2 c. à table de sucre et une pincée de sel. Ajoutez-y graduellement une tasse de lait échaudé; faites cuire en brassant constamment, au bain marie, au-dessus de l'eau chaude mais non bouillante jusqu'à ce que le mélange adhère à la cuiller, mais pas plus longtemps car la sauce caillera. Laissez refroidir puis ajoutez ¼ c. à thé de vanille.

Pour garnir vos salades.—Si vous voulez un substitut pour votre sauce française, pour votre salade aux patates, aux légumes ou au poisson, faites cuire dur un ou plus des jaunes d'oeufs qui vous restent et servez-vous-en comme garniture. Pour faire cuire dur les jaunes d'oeufs plongez-les soigneusement dans une eau légèrement bouillante et salée. Laissez mijoter pendant une quinzaine de minutes. Retirez de l'eau et faites refroidir. Coupez-les ensuite par morceaux ou hachez-les et ajoutez-en à votre mayonnaise ou garnissez-en le dessus de votre salade.

Pour décorer vos légumes.—Si vous ne pouvez utiliser tous les restants de jaunes d'oeufs en une seule journée, recouvrez-les d'eau froide et placez-les dans le frigidaire. Le lendemain enlevez l'eau et faites-les cuire comme il est indiqué plus haut. Hachez-les ensuite et servez-vous-en pour garnir vos légumes, épinards, betteraves, navets verts. Ils font aussi de délicieuses garnitures pour les soupes à la crème, ou les choux-fleurs que l'on fait cuire à leur grosseur et qu'on sert ensuite avec une sauce blanche. Ou encore battez les jaunes d'oeufs et servez-vous-en pour lier vos sauces ou enrichir vos fricassées, vos crèmes de poisson ou de légumes.

Ma Messe Quotidienne

MAI—JUIN

(Mois du Sacré-Coeur)

31. **Dimanche de la Trinité.** Messe propre. Or.: 2e, du 1er dimanche après la Pentecôte. Credo. Préf. de la Trinité. Dernier évangile: du 1er dimanche après la Pentecôte.

1. **Lundi. De la férie.** Messe du 1er dimanche après la Pentecôte. Or.: 2e, "A cunctis"; 3e, au choix ou or. commandée. Préf. commune.

†2. **Mardi. Saints Marcellin et Comp.** Messe propre. Or.: comme hier. Préf. commune.

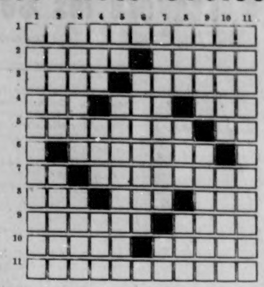
†3. **Mercredi. De la férie.** Messe du 1er dimanche après la Pentecôte. Or.: 2e, "A cunctis"; 3e, "Fidelium" (Messe pour les défunts); 4e, au choix ou or. commandée.

4. **Jeudi. FETE-DIEU.** Messe propre. Credo. Préf. de la Nativité.

5. **Vendredi. Dans l'octave de la Fête-Dieu.** Messe de la Fête-Dieu. Or.: 2e, St-Boniface (5 juin); 3e, or. commandée. Credo. Préf. de la Nativité.

6. **Samedi. Dans l'octave.** Messe de la Fête-Dieu. Or.: 2e, St-Norbert (6 juin); 3e, or. commandée. Credo. Préf. de la Nativité.

Nos Mots Croisés



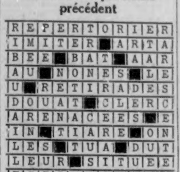
HORIZONTALEMENT

1.—Qui a le caractère d'une palinodie.
2.—Etablissement où l'on enseigne — Fils de Tarquin le Superbe.
3.—Nom poétique de l'arc-en-ciel — Fondais.
4.—Venus au monde — Garçon d'écurie de course — Colère.
5.—"Bohémiens" — Douze mois.
6.—Refaire, restaurer.
7.—Préposition: dans — Recommencera.
8.—Pièce de bois de la charrue — Tout-contre — Ferme, dans le midi de la France.
9.—Monuments monolithes — Bolet comestible.
10.—Métal usuel blanc — Pays de l'ancienne Asie Mineure.
11.—De sénateur romain (pl.)

VERTICALEMENT

1.—Femmes peintres.
2.—Piquants — Propre.
3.—Temps dont on peut disposer — Hymne en l'honneur d'Apollon.
4.—Pronom personnel (3e pers. pl.) — Pic des Pyrénées — Epouse de Jacob.
5.—Adverbe de négation — Burent en tirant avec la langue.
6.—Longs sièges à dossier.
7.—Frapperez avec un dard — 2e conjugaison.
8.—Colère — Une manche au tennis — Calme, paisible.
9.—Plate-forme dans les gares, le long des voies — Mène de nouveau.
10.—Confondra en un — Jeune élève en peinture.
11—Recouvrisses de bardeaux ou d'ardoises.

Solution du problème précédent



R	E	P	E	R	T	O	R	I	E	R
I	M	I	T	E	R	■	A	R	T	A
B	E	E	■	B	A	T	■	A	A	R
A	U	■	N	O	N	E	S	■	L	E
U	■	R	E	T	I	R	A	D	E	S
D	O	U	A	T	■	C	L	E	R	C
A	R	E	N	A	C	E	E	S	■	E
I	N	■	T	I	A	R	E	■	O	N
L	E	S	■	T	U	A	■	D	U	T
L	E	U	R	■	S	I	T	U	E	E
E	S	T	I	M	A	T	I	O	N	S

Allez-vous en bicyclette?

La bicyclette est actuellement l'un des sports les plus en vogue. C'est le sport du jour. Sport excellent qui entretient la jeunesse et la souplesse.

Règles à suivre

Mais il y a certaines règles à suivre si vous voulez que vos muscles profitent réellement du travail, de la tension auxquels vous les soumettrez.

Pour pédaler avec plaisir, choisissez une bicyclette à pneus légers, et non à gros pneus lourds sous prétexte d'une plus grande stabilité. Puis apprenez à régler votre cadence respiratoire.

Ne vous redressez pas en retenant votre guidon de trop loin, pour amortir les vibrations du pavé, vous risquez la glissade par un mauvais équilibre.

Montez les côtes "à votre main" comme disent les champions, c'est-à-dire, sans jamais forcer, à un train modéré mais soutenu. Pédalez toujours en souplesse sans raidir la cheville mais au contraire en l'articulant, en accompagnant la pédale à la descente, puis en la classant en arrière.

Bref, ménagez vos efforts et progressez avec calme et régularité. Cette règle vaut d'ailleurs pour tous les sports.

En cas de fatigue

En rentrant à la maison, si vous êtes fatiguée outre mesure, quittez vos vêtements de sport, faites une bonne friction à l'alcool et au gant de crin, puis revêtue d'une robe de chambre chaude, prenez une tasse de thé, qui est un excellent tonique, et allongez-vous une demi-heure.

Avant longtemps vous ressentirez les effets bienfaisants de cet exercice merveilleux qu'est la pratique de la bicyclette.

LONGUEUR DES JUPES

Légèrement plus longues, mais si peu qu'à première vue, on les croirait de même longueur que l'an dernier. La différence n'est que d'un pouce et dans les cas extrêmes, d'un pouce et demi avec les jupes de l'hiver.

On ménage sur l'ampleur des jupes et on allonge légèrement sur la longueur pour garder à la silhouette un bel équilibre. Cette longueur est très gracieuse, distinguée et féminine à la fois.

Le calme, la dignité, le sérieux sont des qualités dont il faut faire preuve plus que jamais à cause des temps que nous traversons. Il est difficile d'avoir l'air sérieux et digne avec des genoux découverts.

Avant de laver les vitres de la cuisine, les essuyer avec des feuilles de papier de démaquillage afin d'absorber la graisse et d'empêcher les vitres de rester tachées.

Motifs populaires



Voici une très jolie cape pour le nouveau-né. Le patron no 365 contient la liste du matériel requis pour crocheter ce morceau.

NOTA — Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg. Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus ________ **sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No** ________

Grandeur ________

NOM ________

ADRESSE ________

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

La Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Le jeudi 21 mai eut lieu chez Mme Elphège St-Arnaud la réunion annuelle de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises, section de Gravelbourg.

Le comité de direction élu est le suivant: Présidente, Mme Elphège St-Arnaud; 1ère vice-présidente, Mme Armand Duprat; 2ème vice-présidente, Mme Alphonse Mailhot; secrétaire, Mme Guy Gravel: trésorière, Mme Maurice Denis.

L'élection de quatre directrices a été remise à la prochaine réunion. Mme Maurice Gravel, la dévouée présidente depuis de nombreuses années, a été nommée présidente honoraire et Mme Oscar Rinfret, doyenne de la société, vice-présidente honoraire.

La prochaine assemblée aura lieu chez Mme Armand Duprat, le 3ème jeudi de juin.

La Société Canadienne d'Education Postscolaire

Le vendredi 22 mai avait lieu une réunion générale de tous les cercles d'étude, sous la direction de Mme Guy Gravel.

Des résumés clairs et précis, des différentes leçons sur l'alimentation, étudiées durant les mois d'hiver, furent faits par les différents chefs d'équipe. Voici les noms de ces chefs et les sujets qu'ils traitèrent:

Mme D. D. Piché: Les besoins de l'organisme et les aliments qui doivent entrer dans les menus quotidiens.

Mme Emile Gravel: Viandes et poissons.

Mme A. Duprat: Lait et fromage.

Mme E. St-Arnaud: Légumes.

Mme E. Dorais: Jardins et culture des légumes.

Mme Marchessault: Les oeufs.

Mme J. Mailhot: Les fruits.

Mme Brazziel: Les céréales.

Mlle Jeanne Beauregard: les sucres.

Pour clore cette étude sur l'alimentation, M. l'abbé Bérubé, curé de la paroisse, donna une causerie sur l'influence d'une saine alimentation au point de vue moral, professionnel et national.

• • •

Le dimanche 17 mai on a fêté les mères à l'Auditorium du couvent de Gravelbourg. Ce sont les élèves qui donnaient une soirée appropriée à la fête des mères. Dix-huit numéros furent exécutés. Mlle Ghislaine Gravel inaugura la série par une brève allocution.

Ce concert était sous les auspices de la Ligue Catholique Féminine dont Mme Emile Dorais est la présidente.

• • •

On a commencé la campagne de souscription en faveur de la Croix-Rouge. L'objectif à atteindre pour Gravelbourg est de $500.00.

• • •

La place de l'église déjà fort jolie a été embellie par quelques épinettes canadiennes qu'on a plantées çà et là parmi les bosquets.

Laflèche

Après l'office du mois de Marie, lundi dernier, les congréganistes de la Très Ste-Vierge se sont réunies pour la dernière fois ce printemps. L'assemblée qui eut lieu au presbytère consista surtout à faire du chant et de la musique, et à jouer à différents jeux. Elle se termina par un goûter.

• • •

C'était fête au couvent mercredi après-midi alors que M. l'abbé Lionel Mondor, directeur diocésain de la Croisade Eucharistique, vint de Gravelbourg parler aux élèves et présider à la réception de quinze nouveaux Croisés. Ce fut une bien belle et touchante cérémonie.

• • •

Les Révérends Pères A. Lizée, supérieur, Piédalue et Lévesque, Oblats du Collège Mathieu de Gravelbourg, étaient à Laflèche ces jours derniers, pour affaires.

• • •

Mlles Thérèse Piché et Annette Leclaire ont pris le train en route pour le Manitoba. Mlle Piché se rend à St-Boniface où elle a trouvé de l'emploi. Mlle Leclaire qui a enseigné cette année au couvent de Laflèche, retourne dans sa famille à St-Adolphe, Man., pour cause de santé. Nous perdons en ces deux jeunes filles de dévouées paroissiennes, des membres modèles de la Congrégation de la Sainte Vierge. Les voeux sincères de leurs nombreux amis les accompagnent.

PAS DE VACANCES POUR 60,000 EMPLOYES

MEXICO—Le président Avila Camacho a ordonné la suppression des vacances de 60,000 employés fédéraux jusqu'à nouvel ordre, après une assemblée spéciale de la commission permanente du congrès, à laquelle on insista sur le fait que le Mexique était prêt à prendre les armes contre l'Axe, pour venger le torpillage du pétrolier "Potrero del Llano".

Montmartre

A l'occasion du départ de Mlle Marthe Ecarnot, fille de Mme François Ecarnot, récemment entrée au service de l'armée canadienne, un groupe d'amis se réunirent le 18, dans la salle Beauchemin, et présentèrent à Mlle Ecarnot une adresse et des cadeaux de valeur. Tous lui souhaitèrent bonne chance et succès dans son nouveau poste, et lui exprimèrent leur gratitude pour les services assidus rendus au "central" du téléphone ici, depuis de nombreuses années. Mlle Liliane Goulet a pris charge du bureau depuis le départ de Mlle Ecarnot.

• • •

Le 7 juin a été choisi pour la soirée des Anciens et tous sont particulièrement invités à y assister. Il y a aura des amusements intéressants et des prix.

• • •

Les familles Bellemare et Lévesque remercient bien sincèrement tous leurs amis de Montmartre qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Napoléon Bellemare. Elles remercient également toutes les personnes qui leur ont aidé de quelque façon que ce soit, qui sont venues veiller près de la dépouille mortelle, ou qui ont assisté aux funérailles.

Un merci spécial aux membres de la chorale qui ont exécuté si bien la messe des morts, harmonisée, sous la direction de M. Paul Beauchemin.

Ferland

Va-et-vient

M. Joseph Patoine passa quelques jours à l'hôpital de Moose Jaw. Il est maintenant de retour chez son frère, William. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

M. et Mme Adonias Morin et leur famille, accompagnés de Mme Carrière visitaient leurs parents.

• • •

M. et Mme Aristide Fournier, M. et Mme Avila Chabot, M. Lucien Beaudoin et Mlle Simone Chabot assistèrent à la séance au Collège Mathieu de Gravelbourg.

• • •

M. le docteur et Mme Beaudoin et enfants, de Ponteix, ramenèrent Mlle Louisa Bouffard, qui était à l'hôpital de Ponteix depuis quelques jours, chez ses parents.

• • •

M. et Mme Morin conduisirent Mme Carrière à Moose Jaw, où elle se mit en route pour sa demeure à Scott Junction, P.Q.

• • •

M. Antonio Fournier est de retour chez lui après avoir travaillé quelque temps aux alentours d'Assiniboia.

• • •

M. Olivier Couture de l'aviation canadienne, stationné à Brandon, est chez ses parents pour cause de maladie.

• • •

M. Napoléon Couture avec ses enfants conduisit sa soeur, Mme Valière, à Moose Jaw. Mme Valière, de Telford Mines, P.Q., était en visite chez son frère depuis décembre dernier.

• • •

La famille A. Brisebois et L. Fournier visitaient des parents à Meyronne.

• • •

MM. Ernest et Charles Dion, de l'aviation à Mossbank, passèrent leur quarante huit heures de congé chez leurs parents.

• • •

Plusieurs Chevaliers assistèrent à l'assemblée tenue à Gravelbourg dimanche dernier. Outre les Chevaliers, M. l'abbé Brouillard, MM. Aristide Fournier, Avila, Antonio, Medelger et Joseph Edmond Chabot, Fortunat Dion et Lucien Beaudoin, Mmes Avila et Antonio Chabot, Aristide Fournier, Mlles Simone et Yolande Chabot visitaient aussi des parents et amis à Gravelbourg.

• • •

Mlle Viviane Lacoursière subit une opération à l'hôpital de Kincaid.

• • •

M. Frank Herback vient de quitter sa famille pour son entraînement militaire.

• • •

M. Alex Lavergne, et sa fille Carmen, étaient à Moose Jaw, pour affaires.

• • •

M. et Mme Lavasseur, M. et Mme Ernest Desautels, de Ponteix, visitaient la famille Pierre Larose. Lucienne Larose est retournée avec eux car elle doit travailler à Ponteix.

Mise au point de M. Howe

Le ministre des Munitions et approvisionnements a nié que le gouvernement ait l'intention de réquisitionner les pneus des voitures privées. Le ministère a aussi nié que le gouvernement songe à réquisitionner la moitié des camions en possession des particuliers.

Dollard

MM. Jos. Lespérance et Dave Roy sont partis la semaine dernière, pour travailler dans la Colombie-Britannique.

• • •

M. A. Caderre, de Meadow Lake, visite ses enfants.

• • •

M. et Mme Georges Duey, et leurs enfants, de Val Marie, visitaient leurs parents, dimanche dernier.

• • •

Mme Jack Copeland (née Jeanne Nolin) et ses deux fils, de Fort Ware, C.-B., visitent M. et Mme Wm. Nolin.

• • •

M. Paul Nolin, de l'aviation, de l'Ile Charlotte C.-B., visite ses parents.

• • •

M. Wm. Nolin, fils, de l'aviation, de Saskatoon, visite ses parents.

• • •

Mme G.-A. Gillies, et ses deux enfants, sont partis dimanche, pour deux semaines, à Langdon, Alta.

• • •

M. A.-E. Weiss se fractura un pied la semaine dernière. Il est encore à l'hôpital à Shaunavon.

Le gouvernement gagne l'élection

CHICHESTER, Angleterre — Le gouvernement anglais qui a subi deux défaites dans des élections complémentaires récentes, a conservé le comté de Chichester où le lieutenant-commodore Lancelot Joynson-Hicks, candidat conservateur, a remporté la victoire contre deux candidats indépendants.

Le vainqueur a reçu 15,634 votes tandis que le lieutenant d'aviation Gerald Kidd en a obtenu 10,564 et M. A.-A.-W. Tribe, 706. L'élection complémentaire a été rendue nécessaire à la suite de la mort du major J.-S. Courtauld, député conservateur qui a eu 37,882 voies en 1935 contre M. C.-W. Higgins, candidat travailliste qui en a alors obtenu 10,484.

DECLARATION DES DELEGUES

(Suite de la première page)

La Pologne

Le capitaine Stefan Sznug, chef de la délégation polonaise, souligna ce que le Canada a accompli pour ranimer l'espoir chez les nations conquises en convoquant les nations unies en une conférence aérienne. Puis il rappela que l'aviation polonaise avait été la première à affronter les forces aériennes nazies dans cette guerre. "Aussi longtemps qu'il restera un soldat nazi en Pologne", assura-t-il, "l'aviation polonaise poursuivra la bataille contre l'Allemagne."

La Tchécoslovaquie

Le délégué de la Tchécoslovaquie, le capitaine Alexandre Hess, rappela que les aviateurs de son pays se battaient depuis l'ouverture du présent conflit—signe de la volonté de ses compatriotes de continuer à résister à l'envahisseur.

La Yougoslavie

Le Dr Isidore Conkar, ministre yougoslave au Canada, dit que les "troupes libres" ne cesseraient de se battre dans son pays. "Et nous remporterons la victoire finale", termina-t-il.

Dernière édition



PIERRE LAZAREFF, ancien rédacteur en chef de **Paris-Soir**, qui vient de publier "Dernière édition" aux Editions Bernard Valiquette. L'auteur, qui a connu les personnalités du monde politique, militaire, littéraire et mondain de France, y relate toutes les manoeuvres et intrigues qui ont entraîné la chute de son pays. Les révélations de M. Lazareff sont d'un intérêt inédit.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

Nous vous apportons une de nos dernières chroniques, car déjà l'année s'achève. Il a fallu même espacer quelque peu nos rapports car la préparation des examens prenait une bonne part de notre temps.

Le Collège Mathieu n'a pas manqué de s'unir au concert d'hommages du peuple canadien célébrant les noces d'argent de Sa Sainteté le Pape Pie XII. Le 10 mai nous avons eu séance en son honneur. Les élèves s'exécutèrent dans une pièce du meilleur goût: "Le gondolier de la mort" par Villars. Les acteurs ont su remporter un réel succès malgré les difficultés d'exécution que comportait ce drame. Des félicitations spéciales reviennent à Paul Crépeau, Fernand Ducharme, Léo Gauvin et Robert Gobeil; j'aillais oublier Benoit Deshaies, celui qui joue la partie comique de chacune de nos pièces. Le R.P. Desrochers est toujours l'organisateur dévoué de nos séances.

Lundi, mardi et mercredi furent consacrés à l'exercice des cadets. C'était en vue de l'inspection qui devait avoir lieu le jeudi. Le Capitaine Cochrane vint en effet, accompagné de deux soldats de l'armée. Les manoeuvres terminées, le Capitaine s'adressa au corps des cadets et témoigna sa satisfaction pour le travail accompli. Il félicita tout spécialement les Pères Dussault et Dubreuil du succès obtenu.

Avant de nous quitter, le Capitaine décora M. Maurice Lafrenière de la médaille; Maurice était notre meilleur tireur.

Jeudi soir, la fanfare se rendait à Laflèche afin de donner un concert musical au profit de la Croix Rouge.

Samedi dernier commençaient quelques examens finaux pour certaines matières: Action catholique, histoire de l'Eglise et catéchisme. Ceci nous rappelle que c'est sérieux, et qu'il nous faut bien employer notre temps.

• • •

L'étude, cependant ne nous fait pas oublier les jeux. Le corps a d'autant plus besoin de détente que l'esprit est plus absorbé.

Les petits se réjouissent de leur succès remporté contre l'équipe de la ville à la balle-molle; le pointage fut de 19 à 15.

Au revoir à tous; sous peu, les finissants viendront vous faire leurs adieux.

Nicholas WEDENSKY,
Philosophie II.

Le Cardinal Baudrillart est décédé

ROME—Son Eminence le cardinal Alfred Baudrillart, recteur de l'Institut Catholique de Paris, est décédé la semaine dernière à l'âge de 83 ans.

Ses oeuvres, à titre de membre du clergé et d'historien, ont été reconnues par l'Eglise et son pays alors qu'il fut nommé au collège des cardinaux le 16 décembre 1935 et qu'il fut élu membre de l'Académie française.

Il passa presque toute sa vie à Paris où il est né le 6 janvier 1859; il est fils de l'économiste Henri Baudrillart et le petit-fils de l'académicien Samuel Silvestre de Sacy.

Le cardinal Beaudrillart fut élevé dans une atmosphère de culture qui fut le fondement de sa vie toute faite d'érudition.

Lors de la grande guerre, il s'appliqua à relever le moral du peuple français et fit un voyage aux Etats-Unis pour présenter le point de vue moral de la lutte de la France.

Même lorsqu'il fut évêque et archevêque, le cardinal Baudrillart put poursuivre sa vie de professeur, de prédicateur et d'écrivain.

Plus d'une douzaine de livres d'histoire de France et de l'Eglise furent écrits de sa main au cours d'une période de 40 ans, dont la plupart ont été passés comme recteur de l'Institut catholique.

Il était prédicateur très éloquent, et il eut l'occasion de prêcher le carême à Notre-Dame de Paris.

Le cardinal Baudrillart faisait partie du trio de professeurs, aux opinions tout à fait divergentes, à l'Ecole Normale supérieure de Paris. Les deux autres étaient Jean Jaurès, chef socialiste qui fut assassiné au début de la grande guerre, et le philosophe Henri Bergson, décédé l'automne dernier.

MGR CASSIDY ET L'ENROLEMENT DES FEMMES

FALL RIVER, Mass. — Mgr James E. Cassidy, évêque du diocèse de Fall River, a exprimé son opposition à l'enrôlement des femmes dans les forces actives des Etats-Unis, lorsqu'il a déclaré à une cérémonie de confirmation, dans la cathédrale de St. Patrick, qu'il espérait qu'aucune femme catholique ne ferait partie du corps auxiliaire féminin de l'armée.

Il a déclaré que les principes et les enseignements de ce corps étaient opposés à l'Eglise catholique, et il a ajouté qu'il croyait que les hauts dignitaires ecclésiastiques du pays appuieraient son attitude.

LES MARCHES

aux Abattoirs de Saint-Boniface
26 mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$10.75—$11.50
Moyens	$9.50—$10.50
Ordinaires	$8.00—$9.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$10.75—$11.50
Moyens	$9.50—$10.50
Ordinaires	$8.00—$9.00
Génisses—	
De choix	$10.75—$11.25
Bonnes	$9.75—$10.50
Moyennes	$8.50—$9.50
Ordinaires	$7.50—$8.00
Veaux engraissés—	
De choix	$11.75—$12.50
Bons	$10.50—$11.50
Moyens	$9.00—$10.00
Vaches—	
Bonnes	$8.50—$9.25
Moyennes	$6.50—$8.25
Ordinaires	$4.50—$6.25
Taureaux—	
Bons	$8.00—$8.75
Moyens	$6.50—$7.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.75—$9.75
Ordinaires	$7.75—$8.50
Moyennes	$6.50—$7.50
Vaches laitières	$70.00—$115.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$7.50—$8.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.00—$12.50
Ordinaires et moyens	$6.00—$10.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$14.00—$14.10
B2—Déduction par tête	.50—2.50
B3—Déduction par tête	$14.00—$14.10
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	$2.00—$2.50
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	$2.50
Pesants—Déd. par 100 liv.	1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$11.50—$11.50
Ordinaires	$7.00—$9.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$4.00
Bons pesants	$4.50—$5.00
Ordinaires	$2.50—$3.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina
15 mai

Porcs—Prix, vivants	
Légers, engraissés	$10.00—$10.50
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$10.00—$10.25
Bons	$9.25—$9.75
Moyens	$8.25—$8.75
Ordinaires	$7.25—$8.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$10.00—$10.50
Bons	$9.50—$10.00
Moyens	$8.25—$9.00
Ordinaires	$7.50—$8.00
Génisses—	
De choix	$9.00—$9.50
Bonnes	$8.25—$8.75
Moyennes	$7.50—$8.00

PRODUITS du Manitoba

Beurre de Crémerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.33¼
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.25
Grade A, moyen, la douz.	.24
Grade B, la douz.	.20
Grade C, la douz.	.17

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles preparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Poulets—	
Nourris au lait— au-dessus de 5 liv.	.20
de 4 à 5 liv.	.19
au-dessous de 4 liv.	.17
Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Nourris au lait— Grade B, au-dessus de 5 liv.	.18
de 4 à 5 liv.	.17
au-dessous de 4 liv.	.15
Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".	
Poules—	
Grade A, au-dessus de 5 liv.	.16
Grade A, de 4 à 5 liv.	.15
Grade A, au-dessous de 4 liv.	.13
Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.	

Nouveau président au Pacifique Canadien

M. D. C. Coleman succède à Sir Edward Beatty



Dans le médaillon de gauche, Sir Edward Beatty; dans celui de droite, M. D. C. Coleman. Au fond, la gare Windsor, siège social du Pacifique Canadien.

PLUSIEURS changements importants ont été annoncés ces jours derniers dans la haute direction du Pacifique Canadien. Ces changements ont été rendus nécessaires par la démission de Sir Edward Beatty comme président de cette vaste organisation de transport, pour cause de maladie. Bien que l'état de santé de Sir Edward se soit sensiblement amélioré depuis quelques mois, ses médecins lui ont conseillé d'abandonner son travail afin de hâter son complet rétablissement.

Les directeurs ont accepté avec regret la démission de celui qui dirigeait les affaires de la compagnie depuis bientôt un quart de siècle mais, à leur demande, Sir Edward a consenti de continuer à remplir les fonctions de chairman du Conseil d'administration. Il sera remplacé à la tête du Pacifique Canadien par M. D'Alton C. Coleman qui, depuis 1934, était premier vice-président du Pacifique Canadien à Montréal.

Sir Edward Beatty passera dans l'histoire du Pacifique Canadien comme l'un des plus brillants présidents de cette compagnie et son administration restera mémorable au Canada. Nommé en 1918 au poste qu'il vient de quitter, Sir Edward a donc dirigé durant 24 ans les destinées de la plus grande organisation de transport au monde, et il a su le faire d'une manière qui témoigna toujours d'une haute intelligence, d'une inlassable activité et d'une parfaite compréhension des grands problèmes canadiens. On a souvent dit de Sir Edward Beatty, et avec raison, qu'il était le type du parfait citoyen.

Sir Edward vit le jour à Thorold, Ontario, le 16 octobre 1877. Après de solides études au Upper Canada College, au Collegiate Institute et à l'Université de Toronto, il entra en 1898 à l'emploi de la firme McCarthy, Osler, Hoskin & Creelman, de Toronto. En 1901, il fut admis au Barreau de la province d'Ontario et, la même année, il entra au service du Pacifique Canadien comme adjoint au Contentieux de cette compagnie. En 1914, il fut nommé vice-président et avocat conseil; il fut élu directeur de la compagnie et membre du comité exécutif en 1916, puis choisi comme président, en 1918, pour succéder à feu Lord Shaughnessy. A la mort de ce dernier, en 1924, il assumait la charge de président du Conseil d'administration.

Sir Edward est directeur de nombreuses industries et corporations; il fait partie de plusieurs organisations de bienfaisance et s'intéresse d'une façon toute particulière à la question de l'éducation. On sait qu'il est chancelier de l'Université McGill, président de l'Association des Boy Scouts du Canada, président du Boys' Farm de Shawbridge et vice-président de l'Hôpital Victoria. Il est chevalier grand'croix de l'Ordre de l'Empire Britannique, chevalier de l'Ordre de l'Hôpital St-Jean de Jérusalem et chevalier commandeur de l'Ordre de St-Olaf de Norvège.

M. D'Alton C. Coleman, qui succède à Sir Edward Beatty sera le cinquième président du Pacifique Canadien depuis l'incorporation du premier chemin de fer transcontinental en 1881. Canadien, né et éduqué en ce pays, M. Coleman est au service du C.P.R. depuis 1899. Il naquit à Carleton Place, Ontario en juillet 1879. Il eut de très modestes débuts et fit du journalisme à Belleville et Port Huron avant de prendre de l'emploi au C.P.R. à titre de simple commis dans les bureaux de la compagnie à Fort William.

Le jeune Coleman sut se faire remarquer dès les débuts par ses supérieurs et ses promotions furent rapides. Il fut envoyé successivement à Cranbrook, North Bay et Winnipeg. En 1907, on le retrouve surintendant à Nelson, C.-B. puis surintendant-général à Winnipeg en 1912 et gérant-général adjoint au même endroit, en 1915. En 1918, M. Coleman devient vice-président en charge du réseau de l'Ouest et, en 1934, il est appelé à Montréal pour prendre la succession de feu Grant Hall, premier vice-président du Pacifique Canadien en charge du réseau de l'Est de la Compagnie.

Le nouveau président du Pacifique Canadien, comme son prédécesseur, porte un vif intérêt aux choses de l'éducation. Il est membre de la Corporation de l'Université Bishop's, à Lennoxville, et possède un titre honorifique de cette même Institution. C'est un homme cultivé, brillant et d'une haute compétence dans le domaine du transport.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saskatoon

Timbres d'épargnes comme prix

SASKATOON, Saskatchewan— Le club Cosmopolitan, de cette ville, distribuera cette année 1,750 livrets de timbres d'épargne de guerre aux écoliers de Saskatoon. Chaque enfant qui recevra un livret trouvera deux timbres de 25 sous déjà collés dans ce livret— le premier et le dernier. Quand chaque enfant aura acheté quatorze autres timbres pour compléter son livret, les écoliers auront acheté pour une valeur de $7,000 en timbres qui leur rapportera $8,750 quand les certificats viendront à échéance.

Les membres du club Cosmopolitan trouvent moyen de financer cette entreprise en ramassant divers objets qui sont ensuite vendus à l'enchère.

Saint-Victor

Les soldats Wilbert et Carl Farwell étaient en visite chez des amis, la semaine dernière.

• • •

Le soldat Emile Caplette passa une semaine chez ses parents avant de partir pour Halifax.

• • •

Nous avons la visite du R.P. Joyal, inspecteur des écoles françaises, la semaine dernière. Sa visite est toujours des plus bienvenues.

• • •

M. et Mme J.-D. Lalonde ainsi que M. et Mme Eugène Lalonde étaient de passage à Régina,

Mlle B. Beaulne était chez M. et Mme Weslosky, de Congress, pour la fin de semaine.

• • •

Mme J.-L. Lespérance passa quelques jours chez M. et Mme Eugène Lalonde.

Cantal

Décès

Le 6 mai dernier, M. Pierre Carrier, un de nos vieux pionniers, mourait, muni des Sacrements de l'Eglise. Son départ pour une vie meilleure a causé un grand deuil en notre localité. Il était âgé de 70 ans et 8 mois. M. Carrier était un homme d'une piété solide, brave citoyen, aimé de tous. Il laisse pour pleurer sa perte: son épouse (née Césarie Germain); trois fils: Willie, Georges, Henri; ainsi que deux filles: Marie et Yvonne; quatre beaux-frères et de nombreux neveux et nièces.

• • •

M. Joseph Chouinard, de San Clara, Man., expirait à l'hospice de St-Hubert, où il a trois filles de Religieuses. Le défunt est père d'une nombreuse famille de 12 enfants, parmi lesquels il y a trois religieuses, de la Congrégation des Soeurs de la Croix, et deux fils religieux, dans la Congrégation des Oblats de Marie. Le cadet est au Juniorat de St-Boniface.

Divers

M. Paul Lemieux, fils d'Ernest Lemieux, est revenu à Cantal pour y réparer les routes. Nous lui souhaitons la bienvenue.

• • •

Nous comptons plusieurs malades dans notre district, des personnes âgées surtout. La température inclémente du mois de mai occasionne ces rhumes tenaces qui apparaissent surtout à cette époque de l'année. Nous espérons que tous reviendront à l'état normal avec la belle saison de l'été.

Baptême

Marie-Louise-Gisèle, enfant de M. et Mme Benoît Lemieux, fut présentée aux fonts baptismaux par M. et Mme Ernest Lemieux, grands-parents de l'enfant.

Radville

La séance donnée par la Ligue des Dames Catholiques fut un grand succès et rapporta une belle somme qui sera donnée sur la dette de l'église. Cette séance fut dirigée par Mme J.-W. Brodeur et comprenait une comédie en trois actes: "Mary's Millions".

Les acteurs étaient: Mme Eva Randles, Alice Labossière, Kathleen et Beryl Skeleton, Roméo et Albert Bourassa, Irène Helgat, Arthur Dionne, Théo. Martin, J.-W. Brodeur et Elsie Geisen.

Merci à tous ces dévoués paroissiens.

• • •

Un autre de nos jeunes gens, dans la personne de Albert Bourassa va nous quitter bientôt pour entrer dans l'aviation.

• • •

Notre curé, M. l'abbé Yandeau, a beaucoup de difficultés avec la maladie. C'est à nous de prier pour lui afin que Dieu nous le garde parmi nous, car il serait difficile de le remplacer.

Va-et-vient

Parmi nos soldats en promenade dans leurs foyers, nous citons: Henri Mazenc, Marcel Bernier, et Cecil Tremblay.

MM. Albert et Roméo Bourassa, Arthur Dionne et Genest Labelle étaient en voyage à Gravelbourg, à la fin de la semaine.

Willow-Bunch

Le jeudi, 28 mai, à 8 h. p.m. réunion de tous les intéressés à la Caisse Populaire. Invitation spéciale aux Jeunes Gens et aux Dames.

Conférence sur la Caisse Populaire

Le dimanche 17 mai, MM. Edmond Bilodeau et Eugène Bacheлu, de Laflèche, venaient jeter les fondations de la Caisse Populaire de Willow Bunch. Les intéressés se réunirent dans la salle des Chevaliers de Colomb. Depuis 2 h. 30 jusqu'à 5 h. 30 nos distingués conférenciers de Laflèche tinrent en haleine un groupe attentif des principaux hommes d'affaires du village et bon nombre de fermiers. Plusieurs dames et jeunes gens assistaient aussi à la réunion.

La première conférence fut donnée en anglais par M. Edmond Bilodeau, secrétaire de la Caisse Populaire de Laflèche, et la seconde fut donnée en français par M. Eugène Bachelu, l'un de ses directeurs.

Tous furent vivement impressionnés de la maîtrise avec laquelle les conférenciers traitèrent leur sujet. Ce sont deux hommes qui comprennent parfaitement ce dont ils parlent, pour être eux-mêmes officiers de la Caisse la plus prospère de notre province. Ils réussirent non seulement à nous expliquer le fonctionnement de la Caisse, et à répondre aux questions qui leur furent posées, mais aussi à nous faire voir comment la Caisse répond tout à fait aux désirs de réformes économiques et financières avancées par l'Eglise dans les Encycliques.

Plusieurs personnes de Lisieux et de Scout Lake assistaient à la réunion. M. Raymond Bouliane présidait, et M. Alex Beausoleil remercia au nom de l'auditoire.

A la fin de la réunion, les conférenciers invitèrent les intéressés à choisir immédiatement un comité de directeurs provisoires qui s'occuperaient de faire application pour la charte. Ce sont: MM. Raymond Bouliane, Gédéon Boivert, Roméo Rodrigue, J.-A. Mathieu, Dr R. Frechette, Fred. Desjardins, Hida Laurière, S.-J. Payette, Alex Beausoleil et M. l'abbé Dugas. Ces directeurs élirent à leur tour M. Alex Beausoleil comme président et M. l'abbé Dugas comme secrétaire provisoire. 21 actions furent achetées avant de se séparer. Le mercredi soir suivant avait lieu la réunion des intéressés pour continuer l'étude et la discussion sur la Caisse. L'étude portait sur "l'Administration de la Caisse."

Nous disons à tous les intéressés que la demande de la charte a été faite le lundi 18 mai. Vous serez tenus au courant en venant assister aux études et discussions qui auront lieu tous les jeudis de chaque semaine à 8 h. p.m. dans la salle des Chevaliers de Colomb. Tous les hommes, les dames et jeunes gens sont cordialement invités. La Caisse est votre affaire. La Caisse est l'affaire de tout le monde.

• • •

Le lundi 18 mai, à la salle municipale eut lieu une assemblée pour former un comité de la Croix-Rouge.

M. Emery Paulhus accepta la charge de président, Mlle Aline Champigny fut élue vice présidente et Mlle Roberta Dauphinais, secrétaire. Autres membres du comité: M. l'abbé Dugas, Dr R. Fréchette, MM. McGibban, Nicholson, W. Benoit, Mme Jean Champigny et Mlle Lucie Lavallée.

M. l'abbé Dugas, MM. W. Benoit, Nicholson, A. Dubord, R. Rodrigue, S. Lafrenière, A. Beausoleil et E. Paulhus se chargèrent de la collection pour la campagne de la Croix Rouge. Nous les remercions bien sincèrement pour leur bon travail.

Va-et-vient

M. Robert Sylvestre est reparti pour prendre sa classe. Bonne chance.

• • •

M. et Mme S. Payette, ainsi que M. et Mme Gédéon Boisvert partirent samedi dernier pour aller visiter parents et amis au Manitoba.

• • •

Mlle Hélène Champigny est employée au Prairie Airways, à Moose Jaw.

• • •

M. Marcelin Rainville partit samedi matin pour joindre la marine.

• • •

M. l'abbé Mondor et M. et Mme H. Savoie sont venus rendre visite à Willow Bunch au commencement de la semaine dernière.

A.C.F.C.

Nous avons eu l'honneur d'avoir parmi nous le R.P. Joyal, O.M.I. inspecteur des écoles françaises, la semaine dernière.

Le Révérend Père nous donna un intéressant sermon aux deux messes, dimanche dernier, sur l'éducation.

Dimanche soir, le Père Joyal présidait à une assemblée de l'A.C.F.C. qui eut lieu chez M. Wilfrid Benoit.

Duck Lake

La paroisse de Duck Lake vient de perdre un de ses respectables citoyens dans la personne de M. Charles Kleine. Il mourut le 17 mai à l'âge de 78 ans, après une courte maladie, et pieusement muni des secours de la sainte Eglise.

Vétéran de la première heure en notre région, arrivé au pays depuis plus de quarante ans de Fribourg en Lorraine, il a vécu sur sa ferme de Duck Lake durant vingt-huit ans, pour venir ensuite se retirer au village, où il ne perdit aucune occasion de rendre de précieux services à son église et à ses prêtres, surtout en qualité de maître-chantre.

Citoyen intègre et estimé de tous ses compatriotes, en particulier, patriote éclairé et convaincu, il remplit tour à tour avec distinction les diverses fonctions de président de l'A.C.F.C., de commissaire d'école et de conseiller du village. Sa mort laisse un grand vide parmi ses amis et connaissances, accoutumés à bénéficier de son éducation, de ses conseils et de son expérience. Il emporte dans la tombe les regrets de toute la population. Le service a été chanté par M. l'abbé G. E. Touchet. Assistaient au choeur, Mgr Desmarais, P.A., V.G., et M. l'abbé Hector Robert, curé de Bonne Madone. Les porteurs furent: MM. Gustave Mandin, Henri Gauthier, Armand Thomarat, René Lanovaz, Moïse Courchêne et Ferdinand Lanovaz.

• • •

Le 20 mai, a eu lieu le service de M. André Gariépy, décédé le 17 mai, à l'âge de 75 ans.

• • •

Lundi, à 8 heures, en notre église paroissiale, eurent lieu à la même messe, les mariages de trois enfants d'une de nos nombreuses familles canadiennes-françaises, la famille Ferdinand Pelletier. Voici les noms des heureux mariés: M. Philippe Pelletier conduisait à l'autel Mlle Florence Dagenais, de Marcelin; M. Armand Dagenais, de D'Amour, Mlle Germaine Pelletier, et enfin M. Paul Kleine, Mlle Marie-Luce Pelletier.

A cette occasion, après la cérémonie du mariage, qui fut des plus solennelles, les trois couples de mariés se réunirent au foyer de la famille Ferdinand Pelletier où eut lieu le banquet des noces. Meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux!

Encouragez nos annonceurs

Saint-Hubert

Le lundi, 18 mai dernier, avait lieu à l'Hospice Jeanne d'Arc, l'une des plus touchantes cérémonies qu'aie jamais vue la chapelle de cette Institution.

Il s'agissait des funérailles de M. Joseph Chouinard, de San Clara, Man., décédé à l'hospice le vendredi précédent, 15 mai, à l'âge de près de 70 ans.

A Mme Chouinard, ainsi qu'à ses nombreux enfants, nous offrons nos plus sincères condoléances.

(On trouvera dans la chronique de Sainte-Claire le rapport détaillé de sa dernière maladie et de ses funérailles.)

En Ontario

Fort Frances

La semaine dernière était la semaine de prières pour Notre Saint-Père le Pape. Nous tenons à remercier tous ceux et celles qui répondirent si bien à l'appel fait par notre Révérend Père Paquette. Des heures saintes furent faites par chaque classe de l'école: les Dames de Ste-Anne, les Dames d'Autel, la Ligue du Sacré-Coeur et les Chevaliers de Colomb. Il y eut aussi beaucoup de communions et nous sommes convaincus que nos prières aideront à mettre fin aux misères dont nous sommes menacés en ce temps de guerre.

• • •

Une jolie soirée eut lieu vendredi dernier à l'Union Hall en l'honneur de Mlle Claudia Lafrance, future mariée. De nombreux cadeaux lui furent offerts et elle fut assistée par Mlle Alice Godin. Les prix de la partie de 500 furent gagnés par Mmes James Gratton et Maurice Dubé. Mme Peter Woldrew remporta le prix d'entrée. Un délicieux goûter fut servi par Mmes E. H. Martin, Ed. Grinsell, S. Grinsell et Mlle Alice Godin.

• • •

Le sergent-pilote Robert Cousineau, de l'aviation Canadienne, nous quittait hier soir pour Rivers, Manitoba, après avoir passé quelque temps chez ses parents, M. et Mme Wm D. Cousineau.

• • •

M. Mitch Pechet, de l'aviation canadienne, vient d'arriver de Lachine, Québec, et visitera ses parents, M. et Mme William Pechet, pour quelques jours. Il continuera ensuite à Régina, Sask.

• • •

Jeudi dernier eut lieu le mariage de Mlle Marion Comeau, fille de M. et Mme Félix Comeau, avec M. Jack Irwin, fils de M. et Mme Thomas Irwin, de Portage la Prairie. Le R. P. Audette officia. Mlle Marie-Ange Daignault fut fille d'honneur et M. Onésime Frénette agissait comme garçon d'honneur. Une réception eut lieu à la "Windsor Room" de l'hôtel Rainy Lake, et les mariés nous quittèrent ensuite pour un voyage à Winnipeg. A leur retour ils résideront à Fort Frances.

• • •

Les Dames d'Autel de l'église Ste-Marie se réunirent cette semaine à la demeure de Mme J. E. O'Donnell. Une somme de $10.00 fut votée comme don pour la Croix-Rouge, et on décida d'organiser une partie de Keno pour le 8 juin.

• • •

Ces jours derniers M. et Mme Donat Savoie reçurent la nouvelle que Denis Bohémier était rendu sauf en Angleterre. Avant son départ pour l'armée, Denis était employé à l'"Electric Bakery".

Un Canadien français se classe premier

Wendover, Ont. — M. Nazaire Barrette a obtenu un diplôme avec Grand Honneur, avec une moyenne de 85% et s'est classé premier sur 37 concurrents aux examens de l'Ecole d'Agriculture de Kempville, Ont.

En récompense de son magnifique travail et de sa grande compétence en tout point, la Montreal Provision Trades Association lui a remis un certificat d'Epargne de Guerre d'une valeur de $50.

Rainy River

Noces de diamant

Le samedi 23 mai, M. et Mme Thomas Laverdure célébraient leur 60e anniversaire de mariage, entouré de leurs nombreux enfants.

Avant la grand'messe qui fut chantée à 9 heures, M. le curé leur rappela toutes les grâces reçues pendant leur vie conjugale, et les raisons nombreuses qu'ils avaient de rendre grâce à Dieu en une telle circonstance. Il leur souhaita de vivre encore de nombreuses années sur terre, en attendant la couronne immortelle que Dieu réserve à ses fidèles serviteurs.

M. Laverdure qui jouit d'une bonne santé est dans sa 84e année, et son épouse dans sa 77e. Un grand nombre de parents et d'amis sont allés les saluer chez eux durant la journée où le thé leur fut servi par les filles des jubilaires. Mme F. Osler, Mme Nadeau et Mme Lauzon, de Rainy River, Mme Veuve Larocque, de Port Arthur, et Mme Emile Tardif, d'Edmonton, venues toutes deux pour l'occasion, et leurs fils Donat, Israël et William, de Rainy River, ainsi qu'un grand nombre de petits-enfants et d'arrière-petits-enfants formaient comme une couronne autour des jubilaires.

La paroisse tout entière s'est jointe à eux dans cette célébration et un joli cadeau leur fut présenté, au nom de leurs nombreux amis. Meilleurs voeux et souhaits pour leurs noces de rubis...

Windsor

A l'occasion du mariage de Mlle Irène Loiselle avec M. Georges Curtin, Mlle Stella Ruby invita un groupe d'amies à sa demeure, qui organisèrent une soirée surprise en l'honneur de la future mariée.

De nombreux et riches cadeaux lui furent présentés. Les invités étaient au nombre de 12.

ON DEMANDE A M. KING DE LIBERER TOUS LES COMMUNISTES INTERNES ICI

TORONTO.—Le Conseil national pour la défense des droits démocratiques a rendu publics les textes de deux télégrammes envoyés, l'un au président Roosevelt pour le féliciter du geste qu'il vient de poser en libérant le chef communiste E. G. Browder et l'autre au premier ministre du Canada, le Très Hon. M. King, lui demandant de libérer tous les anti-fascistes internés au Canada.

L'ESSENCE SERAIT RATIONNEE DANS TOUS LES ETATS

WASHINGTON.—Il se peut que d'ici au début de juillet, l'on applique à tous les pays les restrictions concernant le rationnement de la gazoline, pour économiser les réserves de caoutchouc qui diminuent. Arthur-B. Newhall, régisseur du caoutchouc, a déclaré que le rationnement général de l'essence est "inévitable avant la fin de l'été". Des projets seraient même à l'étude. Le président Roosevelt, pour sa part, est d'avis que la rareté qui prévaut dans l'est du pays devrait être considérée comme un problème national plutôt que comme une question d'aspect régional.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

La Broquerie

La Semaine du Pape

Les paroissiens de La Broquerie, pour répondre à la demande des autorités ecclésiastiques, ont fêté le 25e anniversaire de l'épiscopat du Pape. Mercredi, veille de l'Ascension, à la messe spéciale pour les enfants a eu lieu la communion générale des enfants, et jeudi celle des paroissiens. Jeudi soir, à la salle paroissiale, il y eut réunion du public et l'hommage des laïcs fut rendu à Sa Sainteté par toutes les organisations. M. N. Deslauriers présidait la partie récréative qui fut rendue par les enfants de l'Ecole St-Joachim.

Pour terminer on nous présenta une petite pièce sur la fête des mamans.

M. le curé tira les conclusions en nous montrant l'obéissance que nous devons au Pape et aussi pourquoi nous devons prier pour lui.

Letellier

Fête de Dollard

Un grand nombre de gens déplorent que nous ne fêtions pas Dollard comme nous le faisions il y a quelques années. Cependant cette fête n'est pas passée complètement inaperçue.

Le R. P. L. Bégin, S.J., économe du Collège de St-Boniface, venu à Letellier pour remplacer M. le curé, célébra la grand'messe et prononça le sermon. Il prit pour texte: Gardez le dépôt. Il démontra la responsabilité des parents dans l'éducation catholique et française de leurs enfants; fit allusion à Dollard et à ses compagnons qui sacrifièrent leur vie pour sauver la colonie et fit un appel pour le recrutement des élèves et pour le soutien du Collège de St-Boniface. Nous souhaitons que ses paroles soient tombées dans un champ bien préparé et qu'elles porteront des fruits lors de la perception pour l'oeuvre de notre Collège.

Nos cadets

Dimanche dernier les cadets de Letellier se rendirent à Emerson pour assister à la messe, pour parader avec ceux d'Emerson et prendre le dîner à l'hôtel de ville.

M. le curé célébra une grand'messe pendant laquelle le chant fut exécuté par les cadets, sous la direction de Soeur M. Ste-Yvonne, du couvent de Letellier. M. Ed. Doran, d'Emerson, qui dirige l'entraînement des jeunes garçons, et le Dr J.-B. Cloutier, de Letellier, leur instructeur de premiers soins, accompagnaient les cadets, qui firent bonne figure.

Félicitations à Mathias Bourgeois promu au rang de sergent, au caporal Louis Larocque, sous-caporal Milford Empson, Eugène Bois et Claude Cloutier.

Récupération

Le comité de récupération s'est adjoint d'autres membres et entend bien recueillir le métal et les autres rebuts disponibles dans la région. Aussitôt que possible des camions recueilleront le matériel dont vous pouvez disposer et l'expédiera ensuite à destination.

En visite

Mlle Fernande Bruyère, d'Ottawa, visite ses parents pour une quinzaine.

Saint-Eustache

Dimanche dernier il y eut assemblée générale des paroissiens pour faire l'élection des nouveaux dignitaires du cercle local de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. M. Laurent Chabot a été élu président, M. Willie Carrière, vice-président, et Mlle Virginie Allard a été réélue secrétaire-trésorière. Mlle Allard remplit ce poste de confiance depuis de nombreuses années, et à la satisfaction de tous. MM. Laurent Chabot et Willie Carrière sauront certainement se dévouer pour la cause nationale et française.

• • •

Les semailles sont pratiquement terminées, et le grain a déjà belle apparence en certains endroits. Les betteraves à sucre sont déjà sorties de terre sur des champs immenses. Ainsi sur la ferme de M. Clément Lachance on peut en admirer plus de cent acres. Le succès remporté par M. Lachance l'an dernier nous fait espérer qu'il réussira encore cette année.

• • •

Nous avons eu la visite de deux Soeurs Grises: Soeur Annette Lachance, de l'hôpital de Calgary, et Soeur Leclair. Elles ont eu un petit congé pour visiter leurs parents. Revenez souvent, chères Soeurs. Nous aimons toujours à revoir les Filles de Mère Youville.

• • •

M. l'abbé Elie Rocan et le R. P. Faure ont passé la semaine dernière et le dimanche avec nous, alors que l'un a chanté la messe et que l'autre a prêché.

St-Jean-Baptiste

Le samedi 23 mai, eurent lieu les funérailles de Mme Sévérin Ricard, née Alexina Paul. Depuis plusieurs années, elle était malade, et la mort la surprit alors qu'elle visitait sa fille, Mme Marcoux, à St-Boniface.

Le service fut chanté par M. l'abbé E.-R. Rocan, assisté de M. le curé Laurin et de M. le curé Caron.

La chorale, sous la direction de M. G. Carroll, exécuta la messe grégorienne. Mlle Ermelle Carroll touchait l'orgue.

M. E. Comeault, de Letellier, dirigeait les funérailles.

M. Louis Paul porta la croix, suivi d'un cortège de petits-fils de la défunte qui portaient les fleurs.

Les porteurs actifs furent le R. Frère Paul, de l'Académie Provencher, MM. Hodge et Joseph Pelletier, Aimé Lévêque, Roland Bertrand et Ozias Bernier.

Lui survivent, son époux, Sévérin Ricard; ses fils, Joseph, Albert, Raoul et Paul; ses filles, Marie-Louise, Aurore, Rosanna, Alma, Marie-Ange et Juliette, qui sont: Mme Marcoux, de St-Boniface, Mme Joseph Pelletier, de St-Jean-Baptiste, Mme Aimée Lévêque, de St-Jean-Baptiste, Mme B. Hodge, d'Edmonton, Mme Longmuir, de Le Pas, et Mme Church, d'Hudson Bay Junction; ses frères, Louis et Isaïe Paul, de St-Boniface; sa soeur, Mme Georges Lauzé, de St-Jean-Baptiste.

Aux membres de la famille, nous offrons nos sincères sympathies.

La famille remercie cordialement toutes les personnes qui lui ont exprimé leurs condoléances.

Otterburne

Le Révérend Père Curé est revenu la veille de l'Ascension après avoir été absent un mois, par suite d'un deuil survenu dans sa famille, résidant dans la Province de Québec.

• • •

Nous avons eu dernièrement notre 5e et dernière soirée paroissiale pour la saison 1941-1942, organisée sous la direction de M. Henri Nicolas. Les résultats ne furent en rien inférieurs à ceux des soirées précédentes, ce qui convenait dailleurs pour mettre le clou à une série qui fut très intéressante sous tous rapports.

Les gagnants aux cartes furent Mlles Yvette Carrière et Emma Gagnon, MM. Toussaint Carrière et Antonio Roy. Mlle E. Saltel et M. Adelme Pineault obtinrent les prix de présence.

M. Albert Robidoux, de St-Pierre, gagna un billet de deux dollars, don du R.P. curé; la Maison St-Joseph, une couverture de laine, don de M. Edouard Robidoux; Mme P. Courcelles, une boîte d'épiceries, don de M. H. Robidoux; M. Léon Brisson, quinze livres de fromage, don de M. Donat Robidoux; Mme Adelme Proulx, un crucifix, don de M. Jos. Poirier; M. Charlemagne Vermette, une assiette à gâteau, don de Mme F. Proulx; Mme J. Désorcy, un sac de farine, don de M. G. Robidoux; Mme Julien Saltel, une dinde, don de MM. Achille et Arthur Rioux. Il y eut encore tirage de plusieurs autres objets, dons de Mmes A. Proulx, H. Robidoux, D. Robidoux, Jos. Poirier, H. Nicolas.

Laurier

Pèlerinage régional à N.-D. des Victoires, Laurier, Man.

Les paroissiens des villages environnants de Laurier; Ste-Rose-du-Lac, Ste-Amélie, McCreary, Makinak, Toutes-Aides sont invités à se joindre à la population de Laurier pour demander à Notre-Dame des Victoires le succès de nos alliés et la préservation de nos enfants et maris à l'armée.

Le pèlerinage aura lieu le dimanche 31 mai à 3 h. 30. Départ de la Croix du carrefour en procession jusqu'au Sanctuaire de Notre-Dame des Victoires. Sermons de circonstance, salut solennel, suivi de la Bénédiction du Saint Sacrement. Actes de Consécration à la Sainte-Vierge pour le Canada et nos soldats, prière spéciale aux intentions du Souverain Pontife Pie XII.

Tous sont les bienvenus, et nous espérons avoir un grand concours de fidèles des paroisses voisines, et ainsi, espérons que Notre-Dame des Victoires nous protégera.

Donc, rendez-vous à Laurier le dimanche 31 mai à 3 h. 30.

Maurice PIERQUIN, Curé.

Saint-Léon

L'impitoyable moissonneuse est venue faucher dans notre paroisse, frappant d'un double deuil la famille de M. Rodrigue Lussier.

Le dimanche 10 mai, Mme Rodrigue Lussier mourait subitement. Revenant de Mariapolis où elle avait visité ses parents, elle trouva sa fille, Fabiola, mourante, et cette vue l'impressionna tellement qu'elle s'affaissa auprès du lit de son enfant pour ne plus reprendre connaissance. La mort avait été instantanée, au dire du médecin présent. Mme Lussier avait 61 ans 2 mois et 17 jours.

Mme Lussier, (Hélène Rondeau), était née à St-Léon, et après son mariage elle alla demeurer à Mariapolis jusqu'en 1916, année où elle revint à St-Léon.

Le service et la sépulture eurent lieu le mardi, 12 mai, dans l'église de St-Léon, trop petite pour contenir les nombreux parents et amis qui s'y pressaient, venant des paroisses voisines de Somerset, Mariapolis, St-Lupicin etc.

Le deuil était conduit par M. Martial Lussier et M. Robert Labossière.

Les porteurs étaient MM. Edmond Lussier, Alcide Lussier, Rosario Lussier, Antonin Lussier, Marcel Rondeau, Richard Rondeau.

La quête fut faite par Mme Octavien Bergeron et Mme Théobald Labossière.

Mme Rodrigue Lussier laisse pour pleurer sa perte son mari, M. R. Lussier, quatre fils: M. Gérard Lussier, de Somerset, Gilbert, Martial et Rodrigue, de St-Léon; quatre filles: Roma (Mme Freddy Bourrier), de St-Lupicin; Eveline (Mme Honoré Rondeau), de St-Léon, Irène, institutrice à St-Léon et Edith, de St-Léon.

Le jour même de l'enterrement, vers 4 heures, Fabiola, enfant de celle que l'on avait inhumée le matin, s'éteignait à son tour, après une longue maladie de plusieurs années, supportée avec une patience et une résignation admirables.

Elle était mûre pour le ciel, malgré sa jeunesse, étant âgée de 27 ans, 3 mois et 7 jours.

La sépulture eut lieu le jour de l'Ascension à 3 h. 30 de l'après-midi et le service fut chanté le lendemain. Comme pour sa mère, l'église était comble.

Le deuil était conduit par M. Martial Lussier et M. René Hamel.

Les porteuses d'honneur étaient Mlles Adrienne Lussier, Rolande Lussier, Lucille Leduc, Lucille Rondeau, Odile Rondeau et Blanche Routhier. Les porteurs étaient MM. Léo et Roland Lussier, Laurent Routhier, Henri Hamel, Lucien Rondeau et Armand Bergeron.

La quête fut faite par Mlles Marthe et Angèle Labossière.

A la famille si cruellement éprouvée nous offrons nos plus sincères sympathies.

Bruxelles

Le vendredi 22 mai, touchante cérémonie à la chapelle du couvent: réception des croisés et des apôtres. Précédés de leur jolie bannière, les croisés et aspirants se sont rendus en procession à leurs places. Le Veni Creator, chanté par la chorale, fut suivi d'une très belle allocution donnée par le R. P. H. Heynen. Les quatre consignes de la croisade furent clairement expliquées et appuyées par des exemples pratiques. Les croisés ont alors prononcé leur acte de consécration.

Après les croisés ce fut le tour des apôtres. Quand ceux-ci eurent prononcé leurs promesses, il y eut le salut du Saint-Sacrement, puis la procession se mit de nouveau en marche avec les nouveaux croisés portant fièrement leurs costumes et insignes.

Furent reçus croisés: Emma Allard, Freda Allard, Inès Allard, Lucien Allard, Margaret De Roo, Jeanne Hacault, Angèle Lecoq, Antoinette Lecoq, Dorothée Mangin, Madeleine Mangin, Norbert Mangin, Margaret Mauws, Alice Simoens, Madeleine Willemen.

Les nouveaux apôtres: Alma De Roo, Etienne Hacault, Eliette Lussier, Laurette Mangin, Madeleine Mauws, Margaret Willemen.

N.-D. de Lourdes

Naissances

Le 20 avril: Odette-Marie-Germaine-Eugénie, fille d'Eugène Deleurme et d'Eugénie Treng.

Le 15 mai: Roméo-Henri-Joseph et Annette-Rose-Marie, fils et fille de Henri Roch et de Louise Linossier.

• • •

Le dimanche 10 mai, un comité de la Croix-Rouge a été organisé pour la campagne actuelle et continuera à fonctionner pour la durée de la guerre. Président d'honneur: R. Père Champagne; président: Jos. Deroche; vice-présidents: J. L. Le Gourriérec et Mme Eugène Ragot; secrétaire-trésorière: Mme C. Clément; conseillers: Mme A. Galliot, T. Yarjau, A. Fouasse, P. Charrière.

Le comité a décidé que la perception serait organisée par districts scolaires: chaque président des commissaires en ayant charge et pouvant s'adjoindre les aides nécessaires.

• • •

Le 14 mai, jour de l'Ascension, 33 de nos jeunes enfants ont fait leur première communion après avoir suivi une retraite de 3 jours, prêchée par M. l'abbé De Ruyck.

• • •

Mme Ben. Ragot est venue passer une semaine avec ses 2 enfants chez M. Gustave Ragot.

• • •

M. et Mme Michel Ragot sont à passer leurs vacances chez M. Gustave Ragot.

• • •

Mme Florent Pantel est partie pour Sudbury rejoindre son mari qui travaille à la mine.

• • •

Mme Eugène Leverrier est venue habiter Lourdes pour quelque temps.

• • •

Mme Jules Weicker et deux de ses filles sont à Lourdes pour un séjour de 3 mois.



Lorette

Nous enregistrons un nouveau décès, cette semaine. Alcide Gauthier, époux d'Edmire Gauthier, est décédé le 20, après quelques mois de maladie, endurée bien chrétiennement. Le défunt avait été administré en pleine connaissance, la veille même de sa mort. Outre son épouse, il laisse pour le pleurer, ses trois filles, Noëlla, Yvonne et Roberte.

• • •

La famille tient à remercier les nombreux parents et amis qui vinrent prier auprès de la dépouille mortelle et qui assistèrent aux funérailles.

Son Excellence Mgr Cabana, de passage dans la paroisse, la semaine précédente, était allé voir et bénir le malade qui fut très sensible à cette marque d'attention.

Sainte-Claire

Bénédiction de notre clocher

Le dimanche 17 mai, après la messe, Monsieur le curé a béni le nouveau clocher de notre église.

Concert

Au commencement de mai, nos jeunes gens et jeunes filles nous ont présenté un concert des mieux réussi. Ils se sont donné beaucoup de peine; et durant deux mois, ils se sont réunis pour s'exercer.

Cela a eu le bon côté de procurer à nos jeunes une récréation honnête, et d'aider Monsieur le curé, puisque le résultat pécunier est magnifique.

Mlle Grenon, l'une de nos institutrices, a été l'âme dirigeante de ce concert. Nous l'en remercions sincèrement.

• • •

Les 18 et 19 mai, le Révérend Père Faure a visité nos cinq écoles catholiques. Il a eu la bonté de donner lundi soir, une conférence à nos 4 institutrices et à notre instituteur, qui ont apprécié cette attention de la part du visiteur de nos écoles.

• • •

M. le curé a divisé les 200 familles, en 4 groupes de 50 familles. Chaque groupe vient de donner une soirée—ce résultat a été très beau.

• • •

Le 10 mai, "fête des Mères" nos Dames ont eu la bonne idée de vendre des fleurs, dont le produit a été employé à faire chanter une grand'messe aux intentions de "nos mères". Comme M. le curé a eu l'occasion de dire 2 messes, ce jour-là, il a chanté une grand'messe à cette intention.

Le sermon du jour porta sur la fête.

Décès

Monsieur Joseph Chouinard vient de mourir à l'hôpital de St-Hubert.

Il était né en 1872 à St-Roch des Aulnais, dans la Province de Québec. A l'âge de 31 ans, il vint dans l'Ouest, se fixa à Cantal, et épousa 2 ans après Mlle Claudia Gauthier. De 1926 à 1933, il demeura à Wauchope. En 1933, il s'établissait à Ste-Claire pour y résider jusqu'à sa mort. Souffrant gravement du coeur, depuis 2 ans, il lutta courageusement contre le mal, tout en se résignant avec esprit de foi à la volonté du Bon Dieu.

Toute sa vie, il fut un homme d'une foi bien vive. Il était un catholique de conviction, et l'on sait combien il tenait et savait défendre la langue française. Il a donné à sa famille et à tous, l'exemple du travail et du courage en toutes circonstances.

Les funérailles ont eu lieu à St-Hubert. Notre curé, l'abbé Dansereau a chanté le service, donna l'absoute et bénit la fosse. Un grand nombre de parents et d'amis étaient présents. MM. Damase Carrière, Doria Ruel, Elphège Mailhot et Alphonse Bussières représentaient la paroisse de Ste-Claire aux funérailles.

Le défunt laisse pour déplorer sa perte, son épouse et ses enfants: Les Révérendes Soeurs Marie Bernard, Marie Claudia et Marie Anne Joseph, toutes trois de la Communauté des Soeurs de la Croix de Murinais; Rosario et Louis, Oblats de Marie Immaculée, tous deux du Scolasticat de Lebret; Edmond, de St-Hubert; Maria (Mme Joseph Lemay), de Wauchope; Albert, de Jonquières, près de Montréal; Omer et Damase, de Cantal; Gérard, de Ste-Claire; Paul, étudiant au Juniorat des oblats à St-Boniface.

A la famille, l'expression de notre bien vive sympathie.

Les Congrès

(Suite de la page 3)

Mais voyons rapidement, pour les mieux connaître et apprécier:

L'histoire sommaire des congrès

"On l'a racontée souvent.

C'est une humble fille de France encore qui en fut l'initiatrice: Mlle Tamisier, que dirigèrent le bienheureux Pierre-Julien Eymard et le vénérable Antoine Chevrier, dans ses voies et sa mission eucharistique. Le dernier, saint apôtre des enfants pauvres de Lyon, lui disait: "... Vous mendierez pour le Saint-Sacrement." Et encore: "C'est avec des âmes que le bon Dieu fait des oeuvres." Profonde et sublime pensée.

Du bienheureux Père Eymard, —dont Pie XII a magnifiquement loué les oeuvres eucharistiques en avril 1938, à l'occasion d'un Congrès national des Prêtres-Adorateurs italiens, et que Pie XI avait appelé dès les premières lignes du bref de béatification en 1925 "le précurseur du grand mouvement eucharistique des temps modernes",—de l'influence sur elle du bienheureux Pierre-Julien, Mlle Tamisier a porté elle-même le témoignage définitif que voici: "C'est lui qui m'a donné les idées eucharistiques qui ont dirigé toute ma vie, et ce sont ces idées que le mouvement eucharistique actuel suit et développe."

Il y eut d'abord des pèlerinages eucharistiques en des endroits de France favorisés par des miracles eucharistiques. Le premier eut lieu à Avignon en 1874.

L'année suivante, Douai vit 50,000 pèlerins, au nombre desquels plusieurs Belges; "le saint homme de Lille", M. Philibert Vrau, y avait collaboré grandement.

On retourne en Avignon en 1876; et quelques jours après le R. P. Leroger, S.S.S., "émet le voeu que, chaque année, en un point ou l'autre de la France, on organise un grand pèlerinage au Saint-Sacrement, qui serait suivi d'un Congrès où l'on traiterait de toutes les oeuvres de prière et de zèle qui ont rapport au service royal de Jésus-Christ".

En 1877, à Taverney, c'est un véritable "congrès national", dit Mgr Besson, évêque de Nîmes.

Tout était mûr pour le premier grand Congrès eucharistique international. On pensa à la Belgique. Mais les difficultés politiques brisèrent ce rêve. Ce fut Lille qui eut la gloire et la joie de cette première moisson eucharistique. M. Philibert Vrau, Mgr de Ségur et Mlle Tamisier, entre autres, travaillèrent ensemble, spécialement bénis par Léon XIII. Le Congrès eut lieu en juin 1880. François Veuillot en a écrit: "Il réussit pleinement: les cérémonies religieuses en furent splendides; les études, sérieuses, élevées et fortes. Un millier d'adhérents avaient répondu à l'appel hâtif des organisateurs. Cinq nations européennes unissaient leurs délégués aux représentants de la France: l'Angleterre, la Belgique, la Hollande, la Suisse et l'Espagne. Des habitants du Mexique et du Chili, de séjour en Europe, apportèrent le premier appoint du Nouveau-Monde. L'institution était née. Elle n'avait qu'à grandir." (Dans Bricourt.)

"Devant pareil succès, on décida que ces manifestations auraient désormais un caractère périodique. Ce serait une institution permanente, et un Comité fut immédiatement constitué pour poursuivre avec persévérance le but assigné." (Vrau.)

Caractéristiques et sens de ces Congrès Eucharistiques

Parce que congrès, ce sont des **concours** de fidèles, de foules, de masses. Parce qu'eucharistiques, ce sont des **assemblées**, immenses souvent, pour adorer tout comme pour étudier l'Eucharistie et tout ce qui s'y rapporte. Donc vraiment tout. Car l'Eucharistie, c'est le Sacrement de Sa présence, à Lui. Concrètement, c'est Lui, Notre-Seigneur Jésus-Christ, L'Homme-Dieu, Fils de Dieu et enfant de Marie. L'alpha et l'oméga, le commencement et la fin, pour reprendre les mots de l'Apocalypse. "Celui en qui tout tient", selon l'inébranlable formule de saint Paul.

Une autre note distinctive de ces Congrès, c'est la part prépondérante qu'y prend le Souverain Pontife par ses délégués spéciaux qui les président en son nom. La primauté d'honneur comme de fait le successeur de saint Pierre en a sûrement reçu un accroissement extérieur, un prestige nouveau aux yeux de tous les hommes.

C'est ainsi, en troisième lieu, que, sous la conduite du Vicaire de Jésus-Christ, l'Eucharistie est devenue de plus en plus concrètement le lien de l'union entre les individus et les nations. Produit suprême de l'amour du Sauveur, elle produit essentiellement comme grâce propre la charité, qui, par le Christ, nous unit à Dieu son Père et aux autres hommes nos frères. Par là elle est facteur de paix. C'est le **vinculum caritatis**, d'après la belle expression de saint Augustin, commentée d'une manière si émouvante par le cardinal Pacelli, à Budapest, en 1938.

Tout près de ces trois caractéristiques principales, il conviendrait d'indiquer comment Marie, Notre-Dame du Très Saint-Sacrement, occupe de plus en plus une place de choix dans ces grandes assises du peuple chrétien. A tel point que Pie XII encore, en des directives spéciales données l'automne dernier au Comité permanent des Congrès eucharistiques nationaux d'Italie, recommandait une journée mariale à l'occasion de ces Congrès (Art. 8) et spécialement qu'au moins "l'un des discours ait pour thème les relations de Marie avec le mystère eucharistique" (Art. 5).

Allons-nous comprendre, nous ressaisir, recommencer? "Faire pénitence!" Voilà le mot lancé...

Allons-nous manger ce Pain dignement, comme nous en avertit saint Paul, et non pas comme des endormis ou des imbéciles?

La réponse est aux chrétiens, aux catholiques.



ENREGISTREMENT DES CHÔMEURS

QUI DOIT SE FAIRE INSCRIRE

Tout homme, entre 16 et 69 ans, qui est en chômage ou qui n'aura pas d'occupation lucrative après le 31 mai 1942, doit se faire inscrire. Sont exempts: Les étudiants, ou ceux qui sont dans un asile d'aliénés, ou en prison, ou à l'hôpital, ou dans une maison de vieillards et d'infirmes, ou ceux (Personnel Technique et Scientifique) qui sont soumis aux Règlements sur le Travail Essentiel, 1942.

QUAND SE FAIRE INSCRIRE

Si vous ne vous êtes pas fait inscrire au cours des deux dernières semaines à l'un des Bureaux de Placement et de Réclamations de la Commission d'Assurance-Chômage, ou si vous n'avez pas obtenu de travail, vous devez vous faire inscrire dans la 1ère semaine de juin 1942, ou dans le courant de la première semaine après que vous aurez perdu votre emploi ou que votre emploi ne sera pas lucratif, à n'importe quelle date après le 31 mai 1942.

★ **Avis:** A Calgary, Edmonton, Hamilton, London, Montréal, Ottawa, Québec, Toronto, Vancouver, Windsor et Winnipeg, vous devez vous faire inscrire le jour qui est indiqué en face de la première lettre de votre nom de famille:

A à C—le lundi, 1er juin — D à H—le mardi, 2 juin
I à M—le mercredi, 3 juin — N à S—le jeudi, 4 juin
T à Z—le vendredi, 5 juin

OÙ SE FAIRE INSCRIRE

1. A l'un des Bureaux de Placement et de Réclamations de la Commission d'Assurance-Chômage, si vous habitez une ville ou à moins de cinq milles d'une ville où il y a un de ces bureaux; ou
2. Au Bureau de Poste le plus proche, si vous n'habitez pas une ville ou si vous êtes à plus de cinq milles d'une ville où il y a un Bureau de Placement et de Réclamations.

RENOUVELLEMENT

Si vous restez sans emploi, vous devez renouveler votre inscription au moins tous les quinze jours.

Par Ordre de l'Arrêté Ministériel P.C. 1445 du 2 mars 1942.

HUMPHREY MITCHELL, Ministre du Travail.

LISTE DES BUREAUX LOCAUX

Winnipeg, Man., 280, avenue William
Brandon, Man., 1042, avenue Rosser - Flin Flon, Man., 68, rue Hapnot

2 4217

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Message de Sa Sainteté Pie XII

En réponse aux voeux adressés par les Archevêques de Saint-Boniface à Sa Sainteté Pie XII, au nom du clergé, des communautés et des fidèles, le Cardinal Maglione, Secrétaire d'état a câblé à S.E. Mgr Cabana: "Sa Sainteté très sensible filial hommage jubilaire. Envoie dévoués pasteurs, clergé, communautés hommes et femmes, associations, tout diocèse, paternelle bénédiction.

* * *

M. l'abbé Bernard est revenu d'un voyage d'affaires dans l'Est.

S.E. Monseigneur le Coadjuteur est revenu d'une tournée de confirmation dans la région de Red Lake, de Sioux Lookout, de Dryden. S.E. confirmera maintenant dans la région de Fort Frances, Kenora, Rainy River, Pinewood. Dimanche Son Excellence a confirmé les enfants des trois paroisses de Saint-Boniface: Sacré-Coeur des Belges; Cathédrale et Holy Cross.

* * *

S. Exc. Mgr M. Lajeunesse, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, était de passage à l'archevêché, mardi, en route pour ses missions.

La fête de Dollard

La Fête de Dollard a été célébrée avec dignité par la jeunesse étudiante de Saint-Boniface. Samedi il y a eu heure de garde à la cathédrale, en présence des cadets du Collège venus en corps. Le R.P. W. Nadeau S.J. a tiré les leçons pratiques de cette fête en rappelant la grandeur de nos origines et la sainteté des débuts de la colonie française au Canada.

Dimanche soir sur le terrain du collège eut lieu une manifestation publique. Les cadets du Collège avec ceux de l'Académie Provencher ont défilé en présence de la foule. Ils ont présenté leurs hommages à la mémoire de Dollard. Il y eut appel et clairon. Ensuite M. A. Monnin sut dans un discours approprié, faire revivre l'époque héroïque. M. J. Bruyère, finissant au collège, a aussi exprimé envers Dollard et son idéal l'hommage de la jeunesse étudiante. Les deux orateurs ont souligné les vertus héroïques des martyrs du Long Sault et ont loué les qualités de la race qui ont stimulé un si bel héroïsme chez eux.

Fête de Ste-Jeanne D'Arc

Les Français et amis des Français sont cordialement invités à assister à la messe qui sera chantée en l'honneur de Sainte Jeanne D'Arc, à la Cathédrale de St-Boniface, le samedi 30 mai à 8 h. 05.

Cette messe est offerte à Ste-Jeanne D'Arc par un groupe de Français

Venez donc prier cette grande sainte et lui demander son intercession en ces heures si difficiles que nous traversons.

Au Musée

M. l'abbé Brunet a remis au Musée un paquet de photographies extrêmement intéressantes. Elles ont été amassées par M. l'abbé J. Poitras, décédé. Aussi une pierre de forme étrange (espèce de coeur humain) avec une croix au milieu, apportée par un gaspésien et donnée à M. Brunet pour le Musée.

Les touristes commencent à affluer au Musée. La semaine dernière un groupe de jeunes étudiants et étudiantes de Hallock, N.D., ont passé une partie de l'après-midi à visiter la cathédrale, le cimetière et le musée.

AU CERCLE OUVRIER

ASSEMBLEE MENSUELLE
tenue le 19 mai, 1942

Deux nouveaux membres furent proclamés à cette assemblée.

Une motion de condoléances fut adoptée à l'égard des familles Victor Decloux et Wilfrid Lane éprouvées par le deuil.

M. le président invita cordialement les membres à assister au troisième banquet annuel du club de quilles.

Nous eûmes le plaisir d'avoir parmi nous M. l'abbé Benoît, curé de la paroisse Holy Cross, qui nous fit la causerie mensuelle. M. Benoît nous parla de la valeur d'un homme. Un homme vaut ce qu'il est. Il doit s'efforcer de penser par lui-même et ne pas se laisser influencer complètement par la propagande moderne. La vie facile de nos temps encourage le moins d'effort possible et par conséquent le manque d'initiative. Les conditions d'après-guerre demanderont des meneurs catholiques guidés par notre sainte religion. Un homme devrait tâcher de développer son corps et surtout son intelligence. Ceci demande un effort ou une offensive continuelle. Ayons recours souvent aux sacrements et nous accomplirons mieux notre travail journalier.

M. l'abbé Boulet, aumônier du Cercle, remercia notre conférencier et encouragea les membres à suivre les sages conseils offerts par notre conférencier. Nous espérons que M. l'abbé Benoît trouvera prochainement le temps de venir nous donner une autre causerie.

MM. Pierre Raimbault et Adrien Lavallée furent les gagnants de nos prix de présence.

Cours de tissage à l'Académie Saint-Joseph en juillet

La Société Canadienne-française d'enseignement postscolaire organise de nouveau un cours auquel sont conviées les institutrices, religieuses ou laïques, les dames et jeunes filles désirant suivre un premier ou un deuxième cours de tissage.

Une autre spécialiste de l'Est, premier professeur à l'Ecole Régionale de Sainte-Martine, viendra probablement prêter mainforte à Soeur Marie Donalda dans l'enseignement du vaste programme que compte l'artisanat rural, facteur de restauration des foyers, tant au point de vue moral qu'économique.

Soeur M. Alphonse d'Avila est l'auteur du livre de teintures domestiques publié à l'Ecole Régionale de Sainte-Martine. Des cours spéciaux de teintures domestiques, de tressage de paille, de modelage de chapeaux, de filage de laine de fantaisie, etc., seront ajoutés aux deux classes de tissage. Chaque cours spécial aura un local attitré.

Les études des institutrices et celles des élèves du deuxième stage porteront presque exclusivement sur des expériences de technique faites sur échantillons; cette méthode permettant un programme plus élaboré à moindres frais. Les élèves du premier stage auront quelques pièces de pratique.

Les dames ou jeunes filles désirant s'inscrire pour un cours de 1er ou 2e stage sont priées de réserver leur place et de mentionner si elles apporteront leur métier, car on désire restreindre le nombre d'élèves au nombre de métiers dont l'association pourra disposer.

Pour inscription ou renseignements, on pourra s'adresser à la Société d'Enseignement Postscolaire, 136, avenue Provencher, ou encore à l'Académie St-Joseph.

Cours ménagers

Les Révérendes Soeurs Ziegler et Proulx sont actuellement à Vassar où elles donnent leurs cours en arts ménagers à environ trente jeunes filles et dames. Ces cours dureront un mois à peu près, et de là les Révérendes Soeurs se rendront à Laurier où M. l'abbé Pierquin est à organiser le groupe de jeunes filles et dames qui suivront ces cours à la fois si pratiques et si utiles.. Durant le mois d'août les cours cesseront pour permettre aux Révérendes Soeurs de faire leur retraite et se reposer un peu. Ils recommenceront aussitôt après, et la Société d'Enseignement Postscolaire espère pouvoir satisfaire toutes les demandes.

Décès

Mme J. A. W. LANE

Mme J. A. W. Lane (Candide Daignault), 65 ans, de 606, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, est décédée le 19 mai. Née à St-Philippe, La Prairie, P.Q., la défunte, à l'âge de trois ans, vint avec ses parents s'établir à St-François-Xavier. Elle demeura ensuite à Winnipeg et à Ste-Anne-des-Chênes, Man. Elle habitait St-Boniface depuis une trentaine d'années. Elle était Dame de Ste-Anne et membre du Tiers-Ordre.

Lui survivent, outre son mari, trois fils, Arthur, Henry et Wilfrid, et deux filles, Mme W. T. Baker et Mlle Anna, tous de St-Boniface.

Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale le vendredi 22 mai, au milieu d'une foule de parents et d'amis. Dans le choeur on remarquait Mgr Jubinville, le R. P. Léonard, de la Trappe, les RR. PP. Caron, Hardy, Landry et Bernier, du Collège de St-Boniface, le R. P. D. Jubinville, du Sacré-Coeur de Winnipeg, et autres.

* * *

Mme VICTOR DECLOUX

Après un séjour de deux jours seulement à l'hôpital de Saint-Boniface, Mme Victor Decloux, née Joséphine Musset, mourait à l'hôpital de St-Boniface, le dimanche 17 mai, à l'âge de 71 ans.

Mme Decloux était née en Belgique, à Ruette, Luxembourg belge, le 17 juillet 1870, et était venue au Manitoba en 1910. D'un caractère tranquille, femme d'intérieur, toute dévouée aux soins de sa maison et de sa famille, ne sachant rester inactive depuis de nombreuses années, elle visitait les malades de la colonie belge, s'attachant surtout aux petits enfants. Elle laisse dans le deuil son époux, sa fille, Mme Louise Baudru, ses fils, Auguste, de Ste-Catherine, Ont., Justin et Norbert, de St-Boniface, et 13 petits-enfants.

Son service eut lieu à la cathédrale le mercredi 20, et la sépulture se fit au lot de famille du cimetière de la cathédrale. Les porteurs furent MM. Adolphe Chaput, Joseph Allard, Victor Massinon, Alex. Saussereau, Elie Ledoyen, Geo. Chavanne.

REMERCIEMENTS

La famille Decloux remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné tant de sympathie à l'occasion de son récent deuil.

PETITES NOTES

La campagne de souscription pour la Croix-Rouge se continue dans notre ville. Au-delà de la moitié de l'objectif fixé à $25,810 pour notre ville a été souscrit.

* * *

Mme J. Messieux, d'Edmonton, et Mmes N. Chabot et G. Harland, de Flint, étaient de passage à St-Boniface pour assister aux funérailles de Mme J. A. Joyal (Réséda Houde), leur soeur.

Retraite fermée pour femmes mariées

Il y aura une retraite fermée pour femmes mariées à la Maison Notre-Dame, 680, rue du Collège, du 4 au 8 juin. Prédicateur: M. l'abbé Léo Blais, de l'Archevêché, Saint-Boniface, Man.

Une offrande de $2.50 sera reçue avec reconnaissance.

MARIAGE

CORBEIL-BRUNET

Le mercredi 20 mai, M. l'abbé Louis-Philippe Brunet, curé de Sioux Lookout, bénissait, en la cathédrale, le mariage de sa soeur, Lucille, avec M. Ls-Ph. Corbeil, de St-Boniface.

Au choeur, on remarquait les RR. PP. Hardy et Landry, S.J., du Collège, ainsi que M. l'abbé Lahaie, vicaire de la paroisse.

Les jeunes époux étaient accompagnés de leurs pères respectifs, MM. J.-O. Brunet et M. N. Corbeil.

Durant la messe, M. J.-M. Huot nous fit entendre sa belle voix de baryton dans des cantiques appropriés à la circonstance, accompagné par l'organiste, Mme Dugal.

A l'issue de la cérémonie, on nous invita à assister à une réception qui eut lieu chez les parents de la mariée, M. et Mme J.-O. Brunet, de Norwood. Suivant l'usage de bon aloi, de courtes allocutions furent prononcées par M. l'abbé Ls-Ph. Brunet, M. Godias Brunet, le R. P. Hardy et le Dr Trudel.

Ces porte-parole gais et sincères surent transmettre l'expression des sentiments des parents et amis venus nombreux pour offrir aux jeunes époux leurs meilleurs voeux de santé, de bonheur et de prospérité.

FIANCAILLES

M. et Mme Philias Fontaine annoncent les fiançailles de leur fille, Yvonne, avec M. Arthur Dupuis, fils de Mme Marcel Dupuis, de Lorette.

* * *

Mme Maria Hince, de Saint-Boniface, annonce le mariage de sa fille, Annette-Angéline, avec M. Paul Despatis, de St-Boniface. La cérémonie nuptiale aura lieu en la cathédrale de St-Boniface, le 6 juin prochain.

LES INDIENS S'ENROLENT DANS L'ARMEE CANADIENNE

Les Indiens du Canada continuent la tradition de loyauté de leurs courageux ancêtres. D'après certains chiffres préliminaires compilés par le ministère fédéral des mines et des ressources, plus de 1,200 Indiens se sont enrôlés à date dans l'armée canadienne et l'on prévoit que ce chiffre sera beaucoup plus élevé quand on aura reçu les rapports de toutes les agences du Canada.

Jeunesse Catholique

(Directeur: M. l'abbé A. Couture)

Congrès Eucharistique

Mes chers petits Croisés,

C'est surtout pour vous que j'écris ces lignes. Il me semble vous voir tous bien occupés de ce temps-ci. Cette semaine dans tous les couvents, collèges et écoles on a fêté le Commun Père, Sa Sainteté Pie XII. Sans doute vous avez dû prendre une part active au programme, Maintenant ce sont les examens qui occupent vos petites têtes; examens de français tout d'abord, puis les "grands examens". Plus on approche de ces heures décisives plus on y met d'ardeur, n'est-ce-pas? Aussi, je puis dire sans risquer de me tromper qu'on ajoute plus d'une demi-heure d'étude supplémentaire. Les oiseaux chantent, le soleil brille, la nature nous appelle, mais on s'impose le lourd sacrifice "de mettre son nez dans ses livres".

Chers Croisés, il ne faudrait pas que ces sacrifices que vous vous imposez volontairement soient faits en vain. N'oubliez pas qu'ils peuvent servir à acheter des Hosties pour le Congrès Eucharistique du 14 juin. Dix beaux sacrifices vous donnent droit à une belle Hostie dans laquelle Notre Seigneur viendra faire Sa demeure et par laquelle il pourra venir dans les âmes apporter la paix et le bonheur.

Vous n'ignorez pas qu'il sera très difficile de se rendre au Congrès de Somerset. Inutile de songer à nos moyens ordinaires de transport en ces circonstances, c'est-à-dire les autobus et les camions. La restriction sur l'essence empêchera bon nombre de particuliers d'entreprendre ce voyage.

Mais nous ne ferons pas "grise mine" à cause de cela. Ce sera un sacrifice bien dur à avaler mais nous le prendrons avec un sourire sur les lèvres. Et, afin de nous unir de coeur et d'esprit avec les Congressistes, pourquoi ne pas organiser dans vos sections un programme spécial pour cette journée?

Si le Bon Dieu permet que j'assiste à ce Congrès, je tâcherai de vous donner un résumé assez intéressant de cette manifestation de foi et d'amour envers notre Roi Jésus-Hostie.

Toujours votre "grande Soeur"
Germaine.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

The Spoilers	II
Murder in the Big House	II
Vanishing Virginia	I

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Chroniques

Félicitations à ceux et à celles qui furent admis dans la Croisade-Eucharistique à Ste-Geneviève, le jeudi 14 mai.

Félicitations également aux Croisés et Jécistes de Kenora, de Fort Frances, de Rainy River et de Pinewood qui seront reçus soit dans la Croisade, soit dans la JEC, lors de la tournée pastorale de Son Excellence Monseigneur G. Cabana.

N'oubliez pas de laisser savoir à M. l'abbé Couture, pour le 1er juin, combien d'Hosties vous avez achetées avec vos sacrifices, afin qu'il puisse remplacer vos hosties de papier par de véritables Hosties.

Aubigny . . .
"Nous avons pris la résolution de rendre les autres joyeux en pensant moins à nous autres et plus à faire plaisir aux autres". Bravo! voilà une belle résolution.

Bellegarde . . .
Continuez à organiser des activités telles que celles dont vous faites mention. Cela est excellent pour développer en vous l'esprit d'initiative.

Bruxelles . . .
J'aime bien votre résolution: "avoir le sourire sur les lèvres même quand on a envie d'être tristes." Il y a assez de misère de par le monde sans que nous y ajoutions la nôtre, n'est-ce-pas?

Fannystelle . . .
Oui, chers enfants, c'est par nos prières et par nos sacrifices que nous gagnerons la paix.

Fort Frances et Kenora . . .
Ecoles Industrielles
I hope that all the Crusaders will long remember the happy days that are soon to come for your groups.

La Broquerie . . .
C'est ça, chantez et faites chanter nos belles chansons canadiennes. Les chansonniers de l'abbé Gadbois vous offrent un choix merveilleux. Pendant le "mois de la Bonne Chanson" il y a une réduction appréciable sur les prix d'achats des divers chansonniers.

La Salle . . .
Je suis heureuse d'apprendre que vous continuez toujours vos études sur le Saint Sacrifice de la Messe afin de mieux comprendre ce grand sacrifice.

Lorette . . .
Voilà qui est bien. "Le Vendredi Saint la plupart des Croisés ont observé un silence complet de midi à 3 heures p.m."

Mariapolis . . .
Je tiens à vous féliciter pour votre beau geste du Vendredi Saint. Notre Seigneur a dû être bien content de cette heure si matinale que vous avez passée avec Lui.

Otterburne . . .
C'est ça, soyons bien charitables envers tous.

Pinewood . . .
Et comment vont les petits Croisés de Pinewood? Sans doute ils se préparent à la "grande visite" de Monseigneur?

Thibaultville . . .
Félicitations pour votre beau trésor du mois d'avril. Continuez!

Transcona . . .
Vous avez parfaitement raison. Le chant est un excellent moyen d'apostolat. Appliquons-nous toujours à bien chanter et à chanter avec âme.

ON MANIFESTE A VICHY CONTRE L'ANGLETERRE ET A LYON CONTRE LAVAL

VICHY — 42 jeunes gens de droite ont manifesté, la semaine dernière, sous les fenêtres du maréchal Pétain à Vichy. La police les a laissés faire. Les manifestants paradèrent en proférant des slogans antibritanniques, à la sortie d'une manifestation "pour la conservation de l'Empire français" tenue au Casino de Vichy; les uns criaient "Assassins d'Anglais!", les autres "A bas les anglophiles!"

New-York rapporte qu'un millier de personnes à Lyon aurait paradé la semaine dernière, criant "A bas Laval!"

Où trouverons-nous la Foi?

Dieu a parlé!

Quel moyen Jésus-Christ a-t-il choisi pour que sa doctrine de salut fut conservée?

Le moyen choisi par Jésus-Christ pour garder, dans sa pureté, le dépôt de la révélation sur la terre est son Eglise.

En d'autres termes, il a choisi des hommes qui devront avoir des successeurs. Ils prêcheront la doctrine du Christ Jésus. C'est le moyen ordinaire. Notre-Seigneur Jésus-Christ, du haut du Ciel veille, et ceux qui le suivront s'en iront, un jour, au Ciel.

Voilà par quelle voie la doctrine de Jésus-Christ sera prêchée aux hommes.

"Tout pouvoir m'a été donné au Ciel et sur la terre."

"Allez dans tout l'univers, prêchez l'évangile à toute créature."

"Vous serez mes témoins dans toute la Judée... et jusqu'aux confins les plus reculés."

(Acte I, 8.)

La Sainte Eglise Catholique c'est la prolongation de Jésus-Christ, sur terre.

Et quand Jésus-Christ quittera cette terre, la Sainte Eglise prendra sa place. Ce n'est pas une simple figure, c'est la réalité.

L'Eglise sera: "la voie, la vérité et la vie."

QUEBEC.—M. Henri Beaumont, élève finissant au Séminaire de Québec, fils de M. et Mme Albert Beaumont, de Ste-Catherine de Portneuf, a remporté le prix du Prince de Galles, chez les philosophes des collèges affiliés à Laval.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire Fondé en 1913

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.
Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada $2.00; Etats-Unis $2.50; Europe $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXX Numéro 4

La paix fondée sur l'amour

Le fait que l'Eglise invite la chrétienté entière à honorer le Sacré-Coeur de Jésus d'une façon spéciale pendant tout le mois de juin est très significatif. Il montre l'importance exceptionnelle qu'elle attache à cette dévotion et est une nouvelle garantie de l'approbation solennelle qu'elle lui a donnée à maintes reprises. Il ne saurait donc y avoir aucune hésitation de notre part à pratiquer cette dévotion; c'est même pour nous un devoir pressant de répondre à l'appel de l'Eglise.

Pour pratiquer d'une façon intelligente cette dévotion au Sacré Coeur de Jésus il est de la plus haute importance de bien comprendre en quoi elle consiste. Pour cela il faut posséder des notions précises et claires et ne pas se contenter de généralités quelconques où l'erreur peut facilement se glisser.

Il faut d'abord ne jamais perdre de vue le principe suivant, à savoir que la dévotion au Sacré Coeur s'adresse à la personne du Sauveur et que son but principal n'est pas, à proprement parler, d'honorer le coeur de l'Homme-Dieu. Le mot coeur ici, doit surtout être entendu dans un sens emprunté, un peu comme dans les expressions si courantes: "c'est un brave coeur", "de tout son coeur", "il n'a pas de coeur", etc. Dans le langage humain, le mot coeur a une signification qui dépasse immensément l'idée du coeur de chair considéré comme l'organe le plus important. Ce mot est universellement reconnu comme étant synonyme d'**amour**, de **générosité**, de **noblesse**, de **courage**, de **dévouement**. Cette accumulation d'idées renfermées dans le mot **coeur** s'explique très facilement par le rôle que joue l'organe corporel désigné par ce nom dans la vie physique, et même dans la vie morale et émotive de l'homme.

Dans la dévotion au Sacré-Coeur, le Coeur de Jésus doit donc être considéré comme le symbole de son amour pour nous. C'est bien là ce que signifient les paroles adressées par Notre-Seigneur à Sainte Marguerite-Marie, la grande apôtre de cette dévotion: "Voilà ce Coeur qui a tant aimé les hommes." En d'autres termes, la dévotion au Sacré Coeur a pour objet d'honorer et de nous rappeler le grand amour que le Rédempteur a pour nous en nous le présentant sous le symbole de son Coeur.

L'emploi d'images pour signifier une réalité spirituelle et surtout surnaturelle est un procédé parfaitement adapté à la nature humaine. L'homme, à cause précisément de sa double nature, matérielle et spirituelle, comprend plus aisément et même uniquement ce qui est présenté à son esprit à l'aide d'un symbole, d'un signe, d'une image sensibles.

La dévotion au Sacré-Coeur a mis en lumière d'une façon retentissante ce qui constitue l'essence de la vie de Jésus et de la religion qu'il est venu fonder sur la terre: l'amour. Cette vérité n'était pas nouvelle. L'Ancien et le Nouveau Testament en sont remplis. Néanmoins, le Sacré Coeur nous la présente d'une façon nouvelle. Quinconque n'a pas encore compris que tous ses devoirs envers Dieu et envers le prochain se résument dans l'amour, connaît bien peu sa religion.

En s'inspirant toujours de l'emblème de la dévotion au Sacré Coeur, on en découvre une autre caractéristique importante. Les images du Sacré Coeur nous le présentent toujours avec une blessure au côté, entouré d'épines et surmonté d'une croix. Cela ne peut signifier qu'une chose, les souffrances du Coeur de Jésus. La blessure visible de son coeur est le signe de la blessure invisible de son amour. La dévotion au Coeur de Jésus a donc pour objet de lui offrir notre amour en réparation de l'oubli que nous faisons du sien et des souffrances que lui cause notre ingratitude.

La dévotion au Coeur de Jésus, en cultivant dans les âmes le plus noble de tous les sentiments, celui de l'amour, ne saurait que produire les plus merveilleux résultats pour la sanctification des individus et le bonheur des sociétés. Les maux dont souffre le monde aujourd'hui sont, en effet, les fruits amers d'un égoïsme et d'une haine qui poussent les hommes à s'élever les uns contre les autres en une guerre à mort. Ce qui guérira le monde, ce qui ramènera la paix dans les coeurs aigris et endoloris, il serait insensé de le chercher ailleurs qu'en Jésus-Christ, le seul Sauveur de l'humanité. Qui, en effet, a aimé l'humanité comme Jésus-Christ et quel est l'homme, si grand qu'ait pu être son amour, qui avait à sa disposition la puissance infinie de Dieu? Allons donc puiser une leçon d'amour dans le divin Coeur de Celui qui nous a aimés comme seul un Homme-Dieu peut aimer, en pratiquant avec ferveur, pendant ce mois de juin, la dévotion au divin Coeur de notre Rédempteur.

* * *

La dévotion au Sacré-Coeur de Jésus remonte, dans l'histoire de l'Eglise, jusqu'au 11e siècle. Elle prit naissance dans les monastères bénédictins et cisterciens de cette époque. Sainte Gertrude et Sainte Mechtilde, qui vécurent au 13e siècle, étaient des ferventes de cette dévotion. Jusqu'au 16e siècle, elle continua à se propager, sans cependant se développer beaucoup, n'étant connue que de certaines âmes privilégiées. A partir de ce moment, cependant, elle gagna du terrain, comme nous l'apprennent les écrits de Lansperge, de Louis de Blois, du Bienheureux Jean d'Avila et de Saint François de Sales.

Dès lors, un grand nombre de chrétiens dont les noms sont restés, s'illustrèrent par la pratique de cette dévotion. Il convient de signaler ici que plusieurs membres de la Compagnie de Jésus donnèrent un essor vigoureux à la dévotion au Sacré Coeur. La Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, qui mourut à Québec en 1672, fut l'une des plus grandes dévotes du Sacré Coeur. L'image du Coeur de Jésus, à cette époque, était déjà très répandue.

C'est à Saint Jean Eudes, mort en 1680, que nous devons l'établissement d'une fête du Sacré Coeur. A peu près au même moment, parut la grande Sainte Marguerite Marie, une religieuse visitandine, que le Sauveur choisit expressément pour devenir l'apôtre par excellence de la dévotion à son Sacré Coeur. On connait les visions célèbres que Notre-Seigneur voulut bien lui accorder. C'est au cours de l'une d'elles, communément appelée "la grande apparition" et qui eut lieu, croit-on, le 16 juin, qu'il fit cette déclaration empreinte d'une tristesse infinie: "Voilà ce Coeur qui a tant aimé les hommes... et qui, en retour, ne reçoit de la plupart d'entre eux qu'ingratitude..." C'est encore à ces apparitions que nous devons les douze promesses faites par le Sauveur à ceux qui pratiquent la dévotion à son Sacré Coeur.

A la suite de ces événements, la dévotion alla en croissant, nonobstant les difficultés qu'elle rencontra et la lenteur que mit le Saint-Siège à se prononcer à son sujet. Signalons, en passant, que la Révolution Française fut l'occasion d'un essor considérable pour la dévotion au Sacré-Coeur. Louis XVI, le roi infortuné qui tomba victime de la Révolution, prononça, peu avant sa mort, un voeu devenu célèbre, par lequel il s'engageait à répandre dans son royaume la dévotion au Sacré-Coeur.

La fête du Sacré-Coeur devint obligatoire pour l'Eglise universelle, en 1856, par l'institution formelle qu'en fit le pape Pie IX.

Il est impossible de suivre les ramifications innombrables de cette dévotion à travers le monde dans nos temps modernes. Nous nous contenterons de rappeler le geste de Léon XIII consacrant solennellement le genre humain au Sacré Coeur de Jésus, le 11 juin 1899, et qu'il appela lui-même "la plus grande action de son pontificat".



Photographie du calice donné par Sa Sainteté le pape Pie XII à l'archidiocèse de Montréal, à l'occasion du troisième centenaire de la fondation de Ville-Marie. En la chapelle de l'Hôtel-Dieu (où réside la plus ancienne communauté religieuse de Montréal, oeuvre de Jeanne Mance), S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada, a célébré la première messe aux intentions du Souverain Pontife, avec ce calice, oeuvre de l'artiste français Albert Gilles, de Cowansville, P.Q. Après cette messe commémorative, le Délégué apostolique a remis le calice à l'autorité diocésaine, en souvenir de cette date historique.

La coupe en forme de cloche est soutenue par les seules tiges de blé qui se dégagent d'un entrelacement de feuilles de vigne et d'épis formant le pied du calice. Cette absence de colonne sous la coupe donne une apparence délicate et presque fragile au calice. Aux quatre faces de la base on voit des plaques de 2½ pouces x 3, chacune surmontée d'un écusson. La plaque principale, surmontée de l'écusson du Saint-Siège, représente le Christ-Prêtre. Les arceaux qui relient la base à la colonie sont faits de feuilles d'érable. A la base se lit une inscription latine qui se traduit comme suit: "Au clergé et aux fidèles de l'archidiocèse de Montréal, après trois siècles vécus depuis la fondation de la ville, MCMXLII." Sont d'or pur: la coupe, les feuilles d'érable. Sont d'argent: l'entrelacement de blé et de vigne. L'artiste a signé son nom et inscrit les poinçons d'or et d'argent. Les écussons sont gravés; les autres motifs sont en travail repoussé.

Les photographies à côté représentent, en haut, la patène; dessous, les 3 autres faces de la base. L'une, surmontée de l'écusson de l'Archevêché de Montréal, représente des scènes symboliques de la fondation de Ville-Marie: la première messe sur une table de bois, l'ostensoir que l'on tenait sans cesse exposé aux premiers temps de la colonie, la bouteille de lucioles qui fut la première lampe du sanctuaire, et une silhouette moderne de la métropole. L'autre, surmontée de l'écusson de la Ville de Montréal, représente la Sainte Vierge, patronne de Ville-Marie. La dernière, surmontée de l'écusson du Troisième Centenaire, représente la Sainte-Famille.

C'est la deuxième fois que le Canada religieux reçoit un don si précieux de la part du Saint-Siège. Un calice personnel fut donné, il y a quelques années, par S. S. Pie XI à une mission du Nord-Ouest. C'est l'unique exemple d'un calice fait sur commande, sur le désir du Souverain Pontife, pour un événement religieux en notre pays.

L'architecture de l'avenir

Par NOEL BERNIER

On peut se demander si la guerre, qui bouleverse à fond le domaine moral et intellectuel, ne changera pas aussi, dans l'ordre extérieur, bien des choses qui nous semblaient permanentes. Nous nous posons, par exemple cette question: que va-t-il arriver de l'architecture? N'est-elle pas menacée d'une transformation radicale? Il n'est pas nécessaire d'être architecte pour apercevoir les terribles logiques du spectacle auquel nous assistons.

Jusqu'ici les peuples s'enorgueillissaient des monuments qu'ils élevaient pour marquer le passé, pour manifester leurs aspirations d'avenir, pour témoigner de leur ardente foi religieuse, soit, même pour affirmer leur force, leur amour de la beauté, leur ingéniosité. La construction des maisons, en bois ou en pierre, a été depuis les temps les plus reculés, l'un des indices les plus vivants de la civilisation croissante des nations.

Quelquefois, à la vérité, les armées ennemies se livraient à des démolitions; la plupart du temps cependant, ces démolitions étaient circonscrites par des difficultés d'approche et aussi par la notion généralement assez claire qu'on avait des décences de la guerre devant les merveilles qu'on regardait comme l'apanage de tout le genre humain.

Qui prétendra sérieusement aujourd'hui que tous ces temples élevés à la Foi, à la Gloire, à la Beauté, ne courent pas le danger soit de disparaître immédiatement sous l'éclatement des bombes, soit de s'effriter doucement comme des choses que l'humanité n'a plus le loisir de conserver. Pour palper toute l'horreur de la situation, il suffit d'imaginer quel pourrait être le résultat d'un solide quart d'heure de bombardement du "waterfront" de New-York. Le chaos se produirait dans un instant.

Maintenant que les forces ennemies peuvent s'attaquer réciproquement par les airs, vous voyez toute une ville comme Rotterdam transformée en débris le temps de le dire; vous voyez Varsovie, la belle capitale, déchiquetée, avec ses cathédrales pulvérisées; vous voyez la cité de Londres incendiée, émiettée même dans des édifices qui avaient défié l'usure et tous les autres assauts des siècles. Demain ce pourra être le tour de Notre-Dame de Paris, du Kremlin de Moscou, du Palais d'Hiver de Saint-Petersbourg, du merveilleux Hôtel-de-Ville de Bruxelles; ce pourrait être aussi la basilique de Québec. Nous avions pu croire à l'immunité des villes canadiennes; maintenant que les sous-marins sont venu couler des navires jusque dans le golfe Saint-Laurent pouvons-nous encore nous casaner dans l'incrédulité?

•

Devant de telles perspectives, les maîtres de l'art vont-ils s'acharner héroïquement à dresser dans l'azur des coupoles de Florence, des flèches de Milan, des tours de Chartres, cette Sainte-Chapelle de Paris, si belle dans ses dentelles de pierre qu'on la dirait faite par la main des anges.

Et puis, même si les artistes voulaient poursuivre leur oeuvre, les peuples vont-ils désormais consentir à jeter leurs trésors dans des constructions dont le caractère, précisément à cause de leurs dimensions et de leur majesté, est de s'offrir comme cibles à la mitraille des aviateurs?

Pour ces raisons décisives on peut redouter une évolution certaine de l'architecture vers des formes moins hautes, moins étendues, plus susceptibles de se soustraire à la menace perpétuelle de l'air. Car n'imaginez pas que les guerres vont cesser après celle-ci. On s'est battu depuis le commencement du monde et on continuera de se battre jusqu'à la grande convocation dans la vallée de Josaphat.

Avec la présence aggravante de l'avion, que pouvons-nous conjecturer pour l'architecture? Se rapprochera-t-on du genre casemate, avec des glacis et des portes dissimulées dans de l'herbe? Les "shelters" que les défenseurs de Londres ont bâtis en 1940 dans les antres lointains de la terre sont peut-être l'ébauche des cités futures. Nous reviendrons à l'âge des cavernes, alors que les bêtes féroces rôdaient dans la brousse environnante.

Nous en sommes là! Au touriste qui cherchera le Musée de la ville, le Baedaker donnera cette indication: —Rendez-vous à la Bosse numéro 3; vous cherchez la basilique? allez tout droit devant vous, à un demi-mille au nord, vous verrez la Butte numéro 22, vous ne pouvez pas vous tromper car il y a une croix incrustée dans la porte centrale du caveau. Vous voulez le palais de Buckingham? entrez dans la section des grandes catacombes, vous en apercevrez les abords à gauche et arriverez sur les lions de bronze du Trafalgar Square—c'est là.

•

Vous croyez à de la fantaisie? Alors, que suggérez-vous vous-même contre des aéroplanes qui font 1000 milles d'un seul bond et jettent leur charge sur tout ce qui pointe vers le firmament.

Il y aurait bien une manière d'assurer la permanence des oeuvres architecturales: ce serait de refaire les consciences des chefs de peuples: leur apprendre qu'il y a place sur la terre pour tout le monde; que si le Créateur a fait l'univers avec tant de magnificence, c'est parce qu'Il voulait assurer à chacun sa part de nourriture, de soleil, de liberté. Autrement dit, puisque le frein physique ne peut plus arrêter les fauves, il faudra plus que jamais recourir au frein moral. Sommes-nous, tous ensemble, dans tous les pays, capables de cet effort de discipline, la seule qui puisse encore nous donner de l'espérance?

Ce que disent les journaux

Quel gaspillage

La Canadian Temperance Federation de Toronto a fait récemment un estimé de la consommation des liqueurs au Canada pour l'année 1941. Cet estimé est basé sur des chiffres qui proviennent des rapports des différentes Commissions provinciales des Liqueurs.

En 1939, les dépenses pour les liqueurs alcooliques s'étaient élevées, au Canada, à la somme de $179,338,353.00; en 1940, ce même chiffre avait grimpé à $191,628,976.00, et à la fin de 1941, il est de $232,456,090.00. A noter que dans ces chiffres on n'a pas tenu compte des ventes illégales.

C'est donc dire qu'au cours de 1941 il s'est dépensé au Canada 250 millions pour des boissons alcooliques, soit le quart du montant contribué par les Canadiens au récent emprunt de la victoire.

Si l'on additionne ensemble les sommes d'argent que nous avons dépensées depuis le début de la guerre pour la boisson, nous arrivons à un total de 600 millions, soit une somme suffisante pour solder le premier emprunt de la victoire.

Quelle inconséquence de notre part. Pouvons-nous espérer de gagner la guerre en face d'un pareil gaspillage?

(L'Action Catholique)

Mgr Baudrillart

L'homme d'Eglise qui vient de mourir appartenait à une famille de travailleurs intellectuels. Il était le petit-fils de Jacques-Joseph Baudrillart, un agronome et un forestier de la région des Ardennes, qui a laissé un **Dictionnaire de la culture des arbres**, et le fils de l'économiste Henri Baudrillart, l'auteur d'une **Histoire du luxe public et privé**. Lui-même entra relativement tard dans les ordres, après avoir fait une carrière brillante dans l'enseignement.

Le cardinal Baudrillart eut maintes fois l'occasion de servir à l'étranger le prestige de la France. Il passa quelque temps dans notre province, il y a une quinzaine d'années, et ceux qui entendirent les conférences qu'il prononça ont gardé le souvenir d'un esprit érudit et d'un intellectuel de la meilleure tradition française.

(Le Canada)

La Législature de Québec et la conscription

Par l'adoption de la motion Dumaine,—et cela par un vote écrasant, — la Législature vient d'apporter au premier ministre Mackenzie King un puissant appui contre ceux qui s'efforcent de l'entrainer dans la voie de la conscription pour outre-mer. Le vote au plébiscite, même s'il ne portait pas sur la conscription et si l'on a permis aux tenants de la négative, de ne plaider leur cause que de façon restreinte, a révélé qu'un tiers près de ceux qui ont voté ne veulent pas de la conscription. L'attitude de la législature vient renforcer cette opposition. Voudra-t-on l'ignorer à Ottawa? Si on croit réellement que l'unité nationale est un facteur essentiel de notre meilleur effort de guerre, c'est notre conviction qu'Ottawa se gardera de passer outre, même sous la pression de certains éléments financiers à l'affut de belles et grasses affaires.

(Le Nouvelliste)

Donnez à un enfant le pli qu'il doit suivre et il n'en déviera point en grandissant.—S. Smiles.

Les Congrès Eucharistiques

par Robert FORTIN, S.S.S.

Le Congrès eucharistique international de Nice devait avoir lieu cette année. Aux rives de la Méditerranée devait processionner la Vie, pour de là rayonner une fois de plus sur le monde.

On comprendra facilement pourquoi il n'aura pas eu lieu.

C'est la mort qui processionne à la place, au nord de la pauvre France. Ca coûte plus cher et ça fait moins de bien...

Mais on peut quand même, on doit parler — sinon de celui de Nice qui promettait d'être si beau en un cadre de nature unique! —des Congrès eucharistiques en général. Le Pape le veut. Et il le veut parce qu'il sait toutes les grâces qui en découlent pour les âmes, l'Eglise, l'humanité.

Tout d'abord...

Qu'est-ce qu'un congrès eucharistique?

La plupart des catholiques, maintenant, ont assisté à l'une ou l'autre de ces grandes manifestations religieuses, si caractéristiques du christanisme contemporain.

L'on connait le programme habituel d'un Congrès eucharistique. Quasi tous les fidèles peuvent en faire de mémoire la description extérieure sommaire. Après un certain temps de préparation par la prière et d'organisation matérielle, plusieurs jours et soirs d'offices religieux; grand'messes solennelles et communions générales, exposition du Très Saint-Sacrement et heures saintes prêchées; séances d'études eucharistiques pour les besoins variés de groupes différents, assemblées générales—le soir ordinairement—pour la masse; nuits d'adoration avec parfois des messes de minuit; et enfin—dans une profusion de décorations et l'exaltation des chants sacrés—la procession ou plutôt le triomphe final. Dieu passe. Sion fête son Sauveur, son chef et son pasteur, avec des hymnes et des cantiques, comme chante le théologien-poète, saint Thomas d'Aquin, dans l'office de la Fête-Dieu. C'est un peu ça un Congrès eucharistique. C'est tout ça.

Mais c'est aussi plus et mieux encore. L'immortel Pie XI les a définis dans l'une de ses plus belles encycliques, **Quas Primas**, du 11 décembre 1928, sur le Christ-Roi: "Ils (les Congrès eucharistiques) ont eu pour **objet**... d'inviter tous les fidèles d'un diocèse, d'une province, d'une nation ou même de l'univers entier, à venir offrir tous ensemble leur vénération et leur culte au Christ-Roi, caché sous les voiles eucharistiques, et, par les discours tenus dans les réunions ou dans les églises, par l'adoration publique de l'auguste Sacrement solennellement exposé, par les déploiements magnifiques, saluer le Christ comme le Roi qui leur est divinement donné. On aurait dit vraiment que le peuple chrétien, poussé par un instinct divin, voulait arracher au silence et comme à l'obscurité des églises, conduire en triomphateur à travers les rues des villes, et rétablir dans tous ses droits royaux ce Jésus que des impies ne voulurent pas recevoir quand il vint en son propre domaine.

D'après le Souverain Pontife, le but premier et essentiel des Congrès eucharistiques est donc d'honorer, d'adorer la Présence réelle du Christ dans l'Eucharistie. C'est le Roi. Le programme, classique désormais, est dessiné dans ses maitresses lignes. Est soulignée aussi la variété possible et souhaitable des Congrès, selon leur hiérarchie ascendante, à partir des diocésains jusqu'aux internationaux. Il est visible en même temps que le Pape se plait à décrire, en ce passage étendu d'une importante encyclique, cet aspect spécial et nouveau du catholicisme contemporain.

Or, il ne faut pas seulement tolérer,—encore moins bouder,—ce que l'Eglise loue, encourage et conseille d'une façon si nette...

(Suite à la cinquième page)

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

"Les fréquentations modernes

Par Gérard PETIT, C.S.C.

Les Editions Fides, toujours soucieuses du bonheur des jeunes, poursuivent leur collection "Face au Mariage" par la publication d'un nouveau tract portant sur une question bien particulière à notre jeunesse, question très discutée: "les Fréquentations".

Considérant la jeunesse telle qu'elle est, avec ses innombrables richesses comme avec ses déficiences, envisageant la vie moderne avec ses avantages comme avec ses inconvénients, l'auteur témoigne une fois de plus combien il comprend et combien il aime les jeunes, et combien surtout il les veut heureux!

En vente aux Editions Fides, 430 est, rue Sherbrooke, Montréal, au prix de $0.10 l'unité et de $1.00 la douzaine. "Les fréquentations modernes" est le 15e tract de la collection "Face au Mariage".

Pas d'affaires avec Hitler!

Par DOUGLAS MILLER

Comme le vent frais chasse la brume, ce livre dissipe les idées confuses et troublées que l'on peut avoir sur l'Allemagne. Il explique avec une abondance d'exemples véridiques et frappants, ce que nous, habitants d'Amérique, perdrions si Hitler gagnait la guerre, et ce que nous gagnerions si Hitler la perdait.

Attaché commercial des Etats-Unis à Berlin pendant vingt ans, Douglas Miller a été en contact quotidien avec les milieux industriels, financiers et politiques allemands. Ses relations d'affaires avec les Nazis ont quelque chose d'unique! Soucieux d'éviter tout heurt entre son pays et l'Allemagne, Miller, avec une grande discrétion, a tenté l'impossible pour traiter amicalement avec le monde des affaires allemand.

Mais maintenant, puisqu'il n'y a plus de raison pour taire la vérité, Miller rompt son silence, abandonne sa courtoisie diplomatique et nous livre des faits brutaux et significatifs pour l'avenir.

Quels sont les trucs allemands pour détourner à leur profit le commerce international? Comment sont organisés les Nazis aux Etats-Unis et en Amérique du Sud? Après deux ans de guerre, l'Allemagne est-elle près de la faillite? Quelles sont les véritables raisons qui ont provoqué le mouvement antisémite qui sévit violemment en Allemagne?

Miller répond à ces questions. Il raconte les tentatives camouflées des Nazis pour contrôler l'industrie américaine. Il dénonce le commerce d'armes entre l'Allemagne et l'Amérique du Sud. Il étudie la forme que prendrait le nouvel ordre mondial sous la botte allemande.

Pas d'affaires avec Hitler! est un livre puissant, écrit par un homme sans préjugés. C'est l'un des plus remarquables ouvrages publiés sur cette guerre et la vente de la version anglaise (**You Can't Do Business With Hitler**) a déjà dépassé aux Etats-Unis un million d'exemplaires.

Un livre de 225 pages sur papier eggshell. Les Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal. Prix $1.00 l'exemplaire. En vente dans toutes les bonnes librairies.

Contes du soir et de la nuit

Par Robert de ROQUEBRUNE

Robert La Roque de Roquebrune est surtout connu par son roman **Les Habits Rouges**. Cette oeuvre, qui fut publiée à Paris, en feuilleton, dans **L'Action Française**, a obtenu, lorsqu'elle parut en volume, une sorte de popularité. **Les Habits Rouges** ont eu vingt-cinq éditions.

Le livre que Robert de Roquebrune publie actuellement aux Editions Bernard Valiquette s'intitule **Contes du Soir et de la Nuit.**

Ce sont des histoires romanesques, des contes réalistes, des récits d'aventures, des nouvelles policières, enfin des contes. Car, cet écrivain est un conteur. Il aime qu'une histoire soit bien composée, qu'une nouvelle ait un noeud, lequel est dénoué par les circonstances qu'il invente. Chacune de ses nouvelles contient un drame, un drame humain. C'est le jeu de l'imagination et de la vie qui l'intéresse et dont il espère amuser son lecteur.

Les gens qui aiment s'ennuyer ne doivent évidemment pas lire les **Contes du Soir et de la Nuit.** Robert de Roquebrune ne les a d'ailleurs pas écrits pour eux.

Les **"Contes du Soir et de la Nuit"**, par Robert de Roquebrune, est en vente au prix de $0.75 ($0.85 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, ainsi que dans toutes les bonnes librairies.

La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelaga

par l'abbé Henri Deslongchamps

Un journaliste suggérait récemment qu'à l'occasion du IIIe Centenaire de Montréal on publiât des monographies des plus anciennes paroisses de la ville. Il ne pensait pas sans doute que son voeu allait recevoir si tôt un commencement de réalisation.

Le curé de la paroisse d'Hochelaga—la Nativité de la Sainte-Vierge,—vient en effet de publier à l'Oeuvre des Tracts une élégante plaquette, ornée d'une belle gravure de son église, où il raconte la naissance et les progrès de sa paroisse.

La brochure de M l'abbé Deslongchamps se vend 10 sous l'exemplaire, à l'**Action paroissiale**, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 20 mai

Les dépêches russes disent que l'armée rouge continue à se rapprocher de Kharkov en dépit de violente contre-attaques des Allemands.

Une puissante formation de la R. A. F. a attaqué Mannheim, le deuxième en importance des ports intérieurs de l'Europe.

Jeudi 21 mai

Le haut-commandement chinois annonce qu'une violente bataille est engagée dans la région de Foukien.

Les Russes rapportent aujourd'hui la prise d'un village fortifié qui constituait l'un des points les plus importants du système de défense de Kharko.

Une escadrille d'hydravions canadienne vient d'arriver en Extrême-Orient.

Vendredi 22 mai

Le sous-marin italien Barbarigo avait coulé un cuirassé américain de la classe du Maryland.

L'avance japonaise menace la ville stratégique de Kinkuva.

Samedi 23 mai

Il ne manque plus que l'approbation du Congrès pour que le Mexique déclare la guerre aux puissances de l'Axe.

Les troupes rouges poursuivent l'offensive de Kharkov et ont fortifié le terrain conquis.

Dimanche 24 mai

Les Russes admettent que les Allemands ont pratiqué une brèche dans le saillant enfoncé par l'armée rouge devant Kharkov.

De Berlin, on dit que le gros de trois armées soviétiques, y compris de puissantes unités de chars d'assaut, ont été encerclées.

Lundi 25 mai

Les Allemands ont réussi à prendre Kertch et ils occupent la Crimée..

Un combat violent entre Chinois et Japonais se livre, aujourd'hui, aux environs de Kinhwa, ville fortifiée.

Mardi 26 mai

De Moscou on annonce que les troupes russes ont réussi non seulement à contenir les forces allemandes mais même à prendre l'offensive dans certains secteurs près de Kharkov.

Les troupes chinoises ont repoussé les Japonais en trois endroits différents dans la région de Kinhwa.

Le Canada en guerre

Conférence universitaire

Les représentants de dix-huit universités canadiennes se sont réunis, la semaine dernière, dans la capitale, sous la présidence du major-général Laflèche, co-sous-ministre des Services nationaux de guerre. L'Office des Recherches cientifiques, plusieurs ministères et commissions de guerre étaient aussi représentés à cette conférence, convoquée dans le but d'étudier le problème de la formation des techniciens.

Nouveau régime des taxis

Toujours en vue de ménager l'essence et le caoutchouc et aussi le métal, le ministère des Munitions et approvisionnements vient de publier plusieurs autres amendements au régime des taxis. Entre autres choses, la pratique de la "maraude" est interdite et les taxis ne peuvent plus être utilisés pour des courses de plus de 15 milles.

Un autre héros canadien

Le lieutenant William-Gaston Tellier, de la réserve des volontaires de la marine, vient de se voir décerner la médaille Georges, pour "le courage et le sang-froid" qu'il a manifestés en prévenant l'explosion d'une bombe. La mère du lieutenant Tellier habite à 358 avenue Redford, Westmount (Montréal).

L'industrie canadienne en 1940

La valeur brute de la production industrielle a atteint 4,529,173,316 dollars en 1940, un nouveau sommet. En effet, en 1929, année-record, la production industrielle s'établissait à 3,883,446,116 dollars. Les effets de la guerre se sont d'abord fait sentir dans les textiles, les produits alimentaires et les produits chimiques, puis une hausse verticale se produisit dans l'industrie automobile, l'avionnerie et les usines d'armement.

Les consulats français sont fermés

OTTAWA—Le premier ministre King a annoncé, aux Communes, la semaine dernière, que le gouvernement avait demandé à M. Ristelhueber, le ministre français au Canada, de suspendre les activités des consulats et des agences consulaires de la France au Canada.

Les quatre consulats français se trouvent à Vancouver, Winnipeg, Montréal et Québec, et les trois agences consulaires, à Toronto, Edmonton et à Vancouver. Dernièrement, le consul de Québec fut transféré à un autre point.

La présence des consulats au Canada est devenue "un foyer de suspicion", dit M. King. A cause des événements de la guerre, les consuls ont peu de travail à faire.

La décision du gouvernement n'affecte en rien le statut de M. Ristelhueber, et la veille M. King avait dit à la Chambre que le gouvernement ne se proposait pas de modifier les relations entre Ottawa et Vichy.

Grote Stirling, député conservateur de Yale, demanda si la fermeture des consulats et des agences consulaires de France signifiait que le personnel français devrait retourner en France et si les représentants canadiens en France, s'il y en a, devront être rapatriés au Canada.

(Dans le moment, il n'y a aucun représentant canadien en France.)

DEUX RESOLUTIONS

(Suite de la première page)

Vu que le choix des Canadiens français dans toutes les positions politiques importantes dans ce district leur donne des points stratégiques pour mettre ce plan à exécution,

Vu que cette attitude de suffisance, **sense of self-importance**, a grandi graduellement au sein de la minorité canadienne-française en Ontario à cause des privilèges qu'on lui accorde particulièrement dans les écoles bilingues, où dans le cas des écoles canadiennes-françaises on y enseigne presque exclusivement le français.

Vu qu'il devient de plus en plus évident que les Canadiens français n'apprécient pas ces privilèges, mais les considèrent comme une marque de faiblesse de la part de la majorité anglaise en Ontario,

Qu'il soit donc résolu que la Légation canadienne prie le premier ministre et le gouvernement de l'Ontario de manifester son déplaisir en face de ces mouvements peu patriotiques et que le premier ministre et le gouvernement montrent leur loyauté au Commonwealth britannique des nations en supprimant immédiatement les écoles bilingues dans la province".

PETIT COURRIER D'EUROPE

ANGLETERRE

Le suicide diminue...

LONDRES—Le suicide a considérablement diminué en Grande-Bretagne, par suite d'une meilleure santé morale, acquise grâce à l'esprit d'endurance britannique devant les revers. Parmi les causes de mort, lesquelles ont augmenté depuis le commencement de la guerre en Grande-Bretagne, on énumère les suivantes: paratyphoïde, dysenterie, épilepsie, pleurésie. Cependant, ces maladies n'ont été constatées en abondance que lors des premiers bombardements. Des conditions plus favorables les ont ramenées à un chiffre normal.

• • •

PHILLIPINES

Prêtre décoré

WASHINGTON — Le premier prêtre américain qui fut décoré pour bravoure dans cette guerre est le Père Joseph Lafleur (descendance française), auparavant curé d'Abbeyville, Louisiane.

Il a reçu la seconde "plus haute décoration", la "Distinguished Service Cross". Le Père Lafleur était devenu aumônier militaire en juillet dernier. Il a gagné sa décoration le deuxième jour de l'entrée en guerre des Etats-Unis, en venant à la rescousse des soldats blessés, continuant de les secourir à la face d'un déluge de bombes et de décharges meurtrières d'une attaque ennemie sur un aéroport philippin.

• • •

DANEMARK

Les Nazis n'aiment pas les pièces contre les tyrans!

BERNE, Suisse—"Niels Ebbesen", pièce patriotique du dramaturge danois Kaj Munks, fut saisie immédiatement au Danemark après la publication de la première édition de 15,000 exemplaires, d'après un rapport reçu ici, via Stockholm.

Les raisons de cette saisie sont faciles à voir. D'abord, M. Munks avait dédié son travail aux jeunes du Danemark. Ensuite, son héros s'élevait contre une domination tyrannique. Niels Ebbesen, de la noblesse du Jutland, vivant au quatorzième siècle, tua le comte Gérard de Holstein, détesté de tous par ses lois arbitraires. Par cet acte, Ebbesen fraya le chemin au trône en faveur de Waldemar Atterdag, fondateur d'une dynastie populaire et champion de la liberté.

• • •

BELGIQUE

Ils manquent de main-d'oeuvre, hélas!

LONDRES—Les cercles polonais de Londres ont rapporté que le gouverneur allemand du Watherland, district de Pologne, avait annoncé que le labeur polonais "devait être exploité jusqu'à l'ultime limite". Il ajoutait que ceux des paysans de Pologne, dont la "bonne volonté" fournit un travail particulièrement profitable à l'effort de guerre germanique "auront la grande faveur de rester là où ils sont!"

Le Centre d'Information belge à New-York annonce que le journal allemand "Frankfurter Zeitung" avait publié un décret nazi généralisant un système de travaux forcés en Belgique. Suivant ce décret, femmes et vieillards seront mis à l'ouvrage, relayant ainsi les travailleurs belges pour l'effort de guerre germanique.

L'Australie veut le retour de ses pilotes

CANBERRA. — "On demande des avions et des aviateurs", dit Arthur S. Drakeford, ministre de l'air australien.

A Londres, le docteur Herbert V. Evatt, ministre australien des affaires extérieures, déclare: "Ne croyez pas que la guerre dans le Pacifique est une affaire à la rigolade. Il ne faut pas se laisser prendre par le dicton 'battons d'abord Hitler'. Il nous faut de l'aviation et des aviateurs en Australie."

Drakeford a ajouté que le délégué australien à la conférence de l'air à Ottawa soumettrait une proposition pour qu'un plus grand nombre de pilotes australiens soient renvoyés en Australie après avoir obtenu leur brevet des camps d'entraînement canadiens. "On en a autant besoin en Australie que sur les autres fronts mondiaux", a déclaré le ministre de l'air.

300 CONSEILS S'OPPOSENT A LA CONSCRIPTION

Au cours du plébiscite, des centaines de conseils municipaux de diverses paroisses ou villes du Québec, soit environ 300, ont manifesté leur opposition à la conscription pour service outre-mer, voilà ce que révèle un communiqué du secrétariat de la Ligue pour la Défense du Canada.

Ils ont adopté des voeux qu'ils adressèrent ensuite au Premier Ministre et à leurs députés, chez qui cette avalanche n'alla pas sans causer une forte impression.

Ces "résolutions" n'ont point cessé d'être actuelles, car après une série de considérants qui mettent en relief diverses déclarations de M. King, les conseils municipaux résolvent unanimement de "s'opposer à toute conscription pour service outre-mer". Ils réfèrent ainsi à la phrase fameuse du regretté Ernest Lapointe, selon laquelle "la province de Québec entière . . . ne voudra jamais . . . accepter la conscription en dehors du Canada".

Radio française

CBK, Watrous, Sask.

(540 kics)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 28 mai au 4 juin.

N.B.—Les indications se rapportent à l'heure centrale.

Heure centrale

N.D.L.R.—Nous avons cru plus pratique de ramener tous nos programmes à l'heure centrale. Ceux qui vivent en Saskatchewan, et par conséquent sont dans la zone soumise à l'heure des montagnes, voudront bien retarder tout l'horaire d'une heure. Ainsi, 10 h. 15 a.m.—Radio-journal, heure centrale, doit se lire en Saskatchewan, 9 h. 15 a.m.—Radio-journal, heure des montagnes.

• • •

MERCREDI 27 MAI

A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un homme et son peché.
6.37—Radio-journal (CBK).
7.30—Canadian Grenadier Guards.

JEUDI 28 MAI

A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.00—"Pour plus ample information"
6.37—Radio-journal (CBK).

VENDREDI 29 MAI

A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son pecne.
6.37—Radio-journal (CBK).

SAMEDI 30 MAI

A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnetta.
P.M.
5.30—La Chanson française à CBK.
11.00—Je me souviens.

DIMANCHE 31 MAI

A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
11.00—François Rozet, discur.

LUNDI 1er JUIN

A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
3.30—Un Homme et son péché.
6.37—Radio-journal.
7.05—Orchestre.

MARDI 2 JUIN

A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.00—"Pour plus ample information".
6.37—Radio-journal (CBK).

• • •

CBFY, Verchères, P.Q.

(Ondes courtes)

Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11,7 mégacycles.

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

MERCREDI 27 MAI

11.00—Jeunesse Dorée. Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles de la BBC.
11.45—"Rue Principale". Sketch.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Vers le Soleil avec Tante Lucie
12.30—Le Réveil rural.
1.00—La Métairie Rancourt. Sketch.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Musique variée.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la Musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du The.
4.15—Fémina (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Les plus beaux disques.
4.45—La campagne anti-diphtérique.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède
6.00—"La Pension Velder".
6.15—"Un Homme et son péché."
6.30—Nouvelles françaises de la BBC
6.45—"Monsieur Balthazar".
7.00—Intermède.
7.05—Variétés françaises.
7.30—Canadian Grenadier Guards.
8.00—Le Répertoire des Vacances.
8.30—"Curtain Memories".
9.00—Radio-journal.
9.15—"Jean-Baptiste en guerre".
9.45—"Patterns in Blue".
10.00—L'orchestre de Clyde Lucas.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

JEUDI 28 MAI

A.M.
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles de la BBC.
11.45—Rue Principale. (Sketch).
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Vers le Soleil.
12.30—Le Réveil rural.
1.00—La Métairie Rancourt.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital. (Ottawa).
2.00—Musique variée.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina. (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—"La Pension Velder".
6.15—Tommy Duchesne.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—Monsieur Balthazar.
7.00—Le Curé du Village. Sketch.
7.30—"Sur les Boulevards".
8.00—"Rhythm and Rhyme".
8.30—Mexicana.
9.00—Radio-journal.
9.15—L'orchestre de Toronto.
10.15—Clyde Lucas et son orchestre.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

VENDREDI 29 MAI

11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Chansonnettes.
11.45—Rue Principale. (Sketch).
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Vers le Soleil.
12.30—Le Réveil rural.
1.00—La Métairie Rancourt. Sketch.
1.15—A communiquer du studio.
1.45—Intermezzo.
2.00—Musique variée.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique Sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante.
5.45—Intermède.
6.00—"La Pension Velder".
6.15—"Un Homme et son péché".
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—"Monsieur Balthazar".
7.00—"Je me souviens".
7.30—Relais du MBS.
8.00—"L'Heure de la Valse".
8.30—"The Cosmopolitans". (Toronto)
9.00—Radio-journal.
9.15—Quatuor de pianos.
9.30—Cette semaine, à Londres.
10.00—Récital Vancouver).
10.15—Orchestre de Carmen Cavallero.
10.30—Poèmes symphoniques.

SAMEDI 30 MAI

11.00—Musique militaire.
11.15—Chansonnettes.
11.30—Nouvelles de la BBC.
11.45—Programme musical.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Musique de danse.
12.30—Le Réveil rural.
1.00—"Fantasy in Melody" (NBC).
1.30—Intermède.
1.35—Elwood Gary, chanteur.
1.45—"Here's to You" (NBC).
2.00—"From New England to You".
2.15—Programme musical.
2.30—Intermède.
2.35—L'orchestre de Clyde Lucas.
3.00—Airs d'opéras.
4.00—L'orchestre de Charlie Spivak.
4.30—L'orchestre d'Erskine Hawkins.
5.00—Reginald Dixon, organiste.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sportive.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Programme musical.
6.15—Charlie Kunz, pianiste.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Chronique parlementaire.
7.00—Concert d'orchestre. (Québec)
7.30—La Mine d'or.
8.00—L'Orchestre de la NBC.
8.45—L'Orchestre de l'Hôtel La Salle
9.00—Radio-journal.
9.15—Luigi Romanelli et orchestre.
9.30—Don Turner et son orchestre.
10.00—Carmen Cavallero.
10.15—Musique de danse (NBC).
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

DIMANCHE 31 MAI

11.00—Les Services de l'armée.
11.15—Radio-journal et intermède.
11.30—Relais du music-hall.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Relais du music-hall.
P.M.
12.30—La Revue des Hebdomadaires.
12.45—Programme musical.
1.00—L'Orchestre de Sammy Kaye.
1.30—Music-hall.
2.00—Orchestre de Léopold Spitalny.
2.15—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Airs d'opéra.
4.00—Intermède.
4.03—Quentin McLean, organiste.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—Orchestre de Mart Kenney.
5.30—Radio-journal.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Programme musical.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Une Semaine de Guerre.
7.00—Orchestre de Tommy Dorsey.
7.30—Vieilles mélodies.
8.00—Les plus belles lettres...
8.30—L'Album de Musique Familière.
9.00—Radio-journal.
9.15—L'Heure des variétés.
10.00—A communiquer.
10.15—Musique variée.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

LUNDI 1er JUIN

11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles.
11.30—Le réveil rural.
11.55—Bulletin de nouvelles.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Chansonnettes.
1.00—La Métairie Rancourt. Sketch.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Paul Doyon; Gustave Longtin.
2.00—Programme musical.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante. . .
5.45—Intermède.
6.00—La Pension Velder.
6.15—Un Homme et son péché.
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—Monsieur Balthazar.
7.00—Intermède.
7.05—Sérénade pour cordes.
7.30—Orchestre de Maurice Meerte.
8.00—Kenneth Neate, ténor.
8.30—Le Chant du Monde.
9.00—Radio-journal.
9.15—Gérald Desmarais.
9.30—L'orchestre de Don Turner.
10.00—Jack Coffee et son orchestre.
10.15—Musique de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

MARDI 2 JUIN

11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Le réveil rural.
11.55—Bulletin de nouvelles.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Chansonnettes.
1.00—La Métairie Rancourt. Sketch.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Programme musical.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—La Pension Velder.
6.15—A communiquer du studio.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—Monsieur Balthazar.
7.00—Les Secrets du Dr Morhanges.
7.30—Ici, l'on chante (Québec).
8.00—"The Sophisticates". (Toronto).
8.30—François Rozet, diseur.
9.00—Radio-journal.
9.15—L'Orchestre à cordes de Radio-Canada à Toronto.
9.45—Les chefs-d'oeuvre du piano.
10.15—Clyde Lucas et son orchestre.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

MORT DE HUGHES DELORME

VICHY, France — Hugues Delorme, poète et dramaturge français, est mort à Paris la semaine dernière. Il était âgé de 78 ans. Hugues Delorme était un spécialiste de la gazette rimée.

VOLUME XXX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 27 MAI 1942 — NUMERO 4

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI. NOTRE LANGUE!

Une escadrille canadienne-française

OTTAWA—Une escadrille aérienne canadienne-française formant partie du corps d'aviation Royal Canadien, est en voie d'organisation outre-mer, a déclaré à son arrivée d'Angleterre le vice-maréchal de l'Air, Harold Edwards, officier de l'Air en chef au C.A.R.C., en Grande-Bretagne.

Le chef d'escadrille, J.-G.-M. St-Pierre, de St-Eustache, Qué., aura charge de cette première escadrille canadienne-française outre-mer, a annoncé le vice-amiral de l'Air, Edwards.

Le vice-maréchal Edwards a fait le voyage d'Angleterre à Montréal dans un avion de ligne des Etats-Unis puis, de Montréal à Ottawa, dans un hydravion Grumman du C.A.R.C.; durant cette dernière envolée, il était accompagné du maréchal de l'Air, W.-A. Bishop, directeur du recrutement d'aviateurs. Il est venu à Ottawa pour assister à la conférence de l'Air.

Parlant de l'escadrille canadienne-française en voie de formation outre-mer et de son chef, le vice-maréchal Edwards a dit que le chef d'escadrille St-Pierre est maintenant attaché à son personnel; il a ajouté que cette nouvelle escadrille serait prochainement en opération.

Effort de guerre total

WINNIPEG — Les délégués à la neuvième Convention de la Légion canadienne ont approuvé à l'unanimité mardi soir une résolution demandant au gouvernement un effort de guerre total. Ils demandent que la conscription pour service outre-mer soit instituée et que toutes les autres mesures nécessaires à un effort de guerre complet soient prises immédiatement. Il a été décidé aussi de prier le gouvernement de prendre des mesures énergiques afin d'empêcher les profits excessifs dans les industries de guerre.

MOSCOU—Le journal **Isvestia** annonce que l'on a reçu un certain nombre de cargaisons de matériel pour l'armée rouge du Canada, des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de l'Argentine.

Déclarations des délégués à la conférence de l'aviation

L'Afrique du Sud

M. David de Wall Meyer, chef de la délégation de l'Afrique du Sud, souligna que ce dominion britannique avait suivi avec le plus vif intérêt les progrès du plan impérial d'entraînement au Canada. "L'expérience acquise au Canada", affirma-t-il, "bénéficiera considérablement au programme aérien de l'Afrique du Sud.

L'Australie

Sir William Glasgow, chef de la délégation d'Australie, montra que les nations unies devaient coordonner complètement leur effort de guerre pour que rien n'en soit perdu. "L'ennemi", dit-il, "a pour objectif de diviser et de désorganiser les puissances alliées. Mais le plan impérial aérien est la preuve de la valeur de la coopération."

La Belgique

Le baron Robert Silvercruys, chef de la délégation de Belgique, déclara: "L'âme de mon pays n'a pas changé." Il dit que le gouvernement belge à Londres mettait toutes ses ressources à la disposition des Alliés.

La Chine

Le général T. H. Shen, chef de la délégation chinoise, montra toutes les difficultés à surmonter avant que l'aviation chinoise puisse jouer un rôle vital pour assurer la victoire sur le Pacifique.

La Grèce

Le capitaine Alfred Léondopolous, parlant au nom de la Grèce, dit que la population de son pays était certaine que la conférence aérienne d'Ottawa constituait un pas de plus vers la victoire commune.

La Norvège

Le lieutenant-colonel Ole Reistad, représentant de la Norvège, remercia le Canada d'avoir aidé considérablement son pays en permettant l'entraînement de leurs aviateurs de guerre en notre Dominion.

La Nouvelle-Zélande

L'hon. Frank Langstone, le nouveau haut commissaire de la Nouvelle-Zélande à Ottawa, montra que le plan impérial aérien avait déjà remporté un succès indubitable. "Le Canada", commenta-t-il, "a pleinement le droit d'en être fier".

La Hollande

Le lieutenant-colonel C. Giebel, délégué de la Hollande, rappela que des aviateurs de guerre de son pays s'entraînaient maintenant aux Etats-Unis. "La Hollande", dit-il, "continuera à faire sa part avec les nations dans la lutte engagée contre les puissances de l'Axe."

(Suite à la septième page)

Deux résolutions contre la langue française sont adoptées

SUDBURY—La Légion canadienne, district G, dans une réunion tenue à North-Bay, le 17 mai, a adopté deux résolutions contre la langue française et a demandé que les conscrits actuellement sous les armes soient immédiatement conscrits pour service outre-mer, comme conséquence du plébiscite.

Voici les textes des deux résolutions contre la langue française; la première demande que le bilinguisme soit limité à la province de Québec, et la deuxième demande la suppression des écoles bilingues dans l'Ontario.

Le bilinguisme limité à Québec

Vu qu'on interprète mal et qu'on abuse de la signification du terme bilinguisme et que dans plusieurs cas, on substitue la langue française ou anglaise,

Vu que dans plusieurs cas, au sujet des nominations aux emplois bilingues, il est évident que les Canadiens français bilingues sont nommés et que très peu de Britanniques parlant le français sont nommés, c'est-à-dire qu'on donne la préférence aux Canadiens français qui parlent un mauvais anglais sur les Britanniques qui parlent l'anglais couramment,

Vu que à plusieurs polls, lors du dernier plébiscite, un grand nombre d'officiers-rapporteurs et de commis étaient français et que plusieurs personnes ne parlant que l'anglais ont reçu des bulletins imprimés en français **ce qui prouve que le but est de déloger complètement la langue anglaise sous le manteau du bilinguisme,**

Vu que le résultat du récent plébiscite révèle une profonde et distincte fissure non seulement de notre unité nationale mais aussi de notre vie nationale,

En vue de cela, qu'il soit résolu que la Légion Canadienne soutienne fortement que la langue française, ou le bilinguisme, n'est essentielle qu'à la province de Québec".

Suppression des écoles bilingues

"Vu que lors du récent plébiscite, des assemblées publiques ainsi que le résultat du vote, ont démontré au Canada entier qu'il existe depuis plusieurs années dans le Nord-Ontario une situation bien connue,

"Vu que les rapports des journaux dans la province de Québec citent les paroles de Canadiens français très en vue qui **se vantent d'être antibritanniques et qui se proposent de dominer et de gouverner le Canada à la fin de cette guerre,** et de telles déclarations ayant été faites en des temps où le sort du pays est en jeu,

(Suite à la deuxième page)

LE TRICENTENAIRE DE MONTREAL



A l'occasion du troisième centenaire de Montréal, des fêtes grandioses se sont déroulées au parc Jeanne-Mance, le dimanche 17 mai. On voit ici S. Em. le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, célébrant la sainte messe, avec le calice que Pie XII a donné à l'archidiocèse de Montréal à cette occasion, et qui a été consacré par le délégué apostolique. Son Eminence était assistée de M. l'abbé Moreau, P.S.S., supérieur provincial des Sulpiciens, comme archidiacre d'honneur; du R. P. Emile Papillon, S.J., provincial des Pères Jésuites, comme diacre d'honneur, du R. P. G.-A. Laplante, O.F.M., provincial des Franciscains, comme sous-diacre d'honneur.

Un Canadien français commandant de division

OTTAWA—Deux vétérans sortis du rang et riches de l'expérience au cours de deux années de service passées outre-mer ont été élevés au rang de commandants de deux des trois nouvelles divisions de l'armée.

L'un est le brigadier A. E. Potts, 51 ans, de Saskatoon, qui commandera la 6e division et le brigadier P. E. Leclerc, 49 ans, de Montréal, qui dirigera la 7ème division. Tous deux ont reçu le grade de major-général.

Le général Leclerc

Le général Leclerc est le premier Canadien français à prendre le commandement d'une division d'armée en service actif dans cette guerre-ci ou dans l'autre.

Les deux divisions qui viennent de recevoir des commandements sont postées au Canada. Elles continueront de demeurer au pays pour continuer leur entraînement et monter la garde contre des attaques possibles de l'ennemi.

Les deux nouveaux commandants étaient des brigadiers. Le général Potts se rendit en Angleterre avec la première division à la fin de 1939. Il commandait la force expéditionnaire au Spitzberg l'été dernier alors que furent détruits des communications et des aménagements industriels de cette île norvégienne.

Le général Leclerc commandait une brigade d'infanterie outre-mer au mois de mai 1940 et il avait toujours conservé le même commandement. A titre d'officier supérieur canadien-français c'est lui qui reçut le général de Gaulle, chef des Français libres, lors de sa visite aux troupes canadiennes de Grande-Bretagne.

On croit que la septième division, commandée par le général Leclerc, aura la charge de la protection de la côte du Pacifique.

La Hollande serait province autonome

LONDRES—La Hollande sera prochainement incorporée à l'Allemagne au titre de province autonome et sous le nom de "Niedermark", a dit récemment une dépêche de nouvelles Tass envoyée de Stockholm.

Le nouvel état marionnette sera dirigé par un cabinet présidé par Anton Mussert, le chef du parti nazi néerlandais.

La nouvelle ajoute que le cabinet n'aura pas de ministères de la Guerre, des Affaires Etrangères ou politiques et on présume que l'Allemagne se chargera de ces importantes questions.

Mussert aurait consenti à l'accord et on dit qu'il doit se rendre prochainement à Berlin pour y voir Hitler.

Il n'y aurait plus de barrières douanières entre la Hollande et l'Allemagne, mais les voyageurs entre les deux pays devront montrer leurs passeports. On projette de reconstruire graduellement l'administration intérieure hollandaise sur le plan allemand.

La nouvelle de l'Agence Tass confirme apparemment des rumeurs récentes disant qu'une mesure de ce genre doit être prise prochainement.

Le malaise grandit en Australie

WASHINGTON—Plusieurs indices sont apparents depuis quelques jours qu'un malaise grandit en Australie au sujet de l'attitude des Etats-Unis envers la guerre dans le Pacifique.

On exprime ouvertement, aux antipodes, l'opinion que les Etats-Unis considèrent la guerre dans le Pacifique comme une affaire d'importance secondaire et accordent toute leur attention, spécialement en ce qui concerne la distribution de leurs hommes et matériel, aux fronts de Russie et du Moyen-Orient, ainsi qu'à renforcer les effectifs canadiens et anglais en Grande-Bretagne.

Il est certain que la conviction existe dans les milieux diplomatiques et militaires à Washington que l'Allemagne, et non le Japon, est l'ennemi numéro 1 à battre et que toutes les ressources doivent être mobilisées contre Hitler et non Hirohito.

Cela ne signifie pas que la guerre dans le Pacifique est considérée comme une affaire secondaire, ni que les Etats-Unis vont cesser d'expédier en Australie, des avions, canons, munitions ainsi que les hommes qui doivent s'en servir.

Cela signifie que les Etats-Unis distribuent leurs ressources d'après les demandes de la stratégie mondiale.

La clameur populaire depuis Pearl Harbor, parmi la nation américaine, est la revanche contre le Japon d'abord, l'Allemagne ensuite. Mais de jour en jour, le grand public se rend compte que si l'Allemagne peut d'abord être battue, le Japon serait ensuite facile à vaincre.

PROMOTION

M. et Mme J.-H. Bourgouin, de 137 rue Cordova, ont reçu l'heureuse nouvelle que leur fils, Laurent Bourgouin, venait d'être promu au rang de commissaire en chef (Paymaster Captain). Il fait partie du "1st field regiment", de l'aviation canadienne, en Angleterre.

OTTAWA—M. Allan H. Williamson, contrôleur des approvisionnements, a déclaré la semaine dernière qu'il avait donné instruction à ses 96 représentants au Canada d'être très sévères dans l'octroi des permis pour acheter des pneus.

Les postes d'essence ouvriront un soir par semaine

OTTAWA—Les dépôts d'essence de la campagne auront bientôt la permission d'ouvrir un soir par semaine, a annoncé en Chambre l'hon. Clarence-D. Howe. Le ministre n'a pas dit à partir de quand cette politique serait appliquée. Ces postes devront être à cinq milles de la ville.

LES COMMUNISTES ANGLAIS VEULENT UN SECOND FRONT

LONDRES. — Une assemblée communiste réunissant plus de 50.000 personnes a eu lieu dimanche dans le Trafalgar Square de Londres en faveur d'un second front européen.

William Gallagher, le seul membre communiste de la Chambre des Communes, fut le principal orateur et déclara "qu'il fallait agir tout de suite."

L'Eglise et l'enseignement dans Québec

TROIS - RIVIERES (BUP) — On sait que dans la province de Québec, on se propose d'accroître le nombre des professeurs laïcs dans les collèges classiques et que dans certains milieux on a reproché à l'Eglise d'avoir le monopole de l'enseignement secondaire.

Dans une allocution, prononcée dernièrement en la fête du supérieur du séminaire des Trois-Rivières, S. Exc. Mgr Comtois, évêque de Trois-Rivières, a dit aux élèves: "Nous vous engageons à défendre vos séminaires. On nous reproche de n'avoir pas notre part d'influence. On dit qu'il faut introduire des laïques, des hommes réalistes dans l'enseignement secondaire. On dit que le clergé a le monopole de l'enseignement secondaire. Si cela existe, c'est par carence de l'Etat. Il n'y avait personne qui voulait s'occuper de l'enseignement secondaire. L'Eglise avait besoin d'institutions pour former des prêtres. Elle fonda ses séminaires qui formèrent aussi des professionnels. Est-ce que l'Eglise est coupable d'avoir fait ce que l'Etat ne voulait pas faire? L'Eglise s'est imposée tous les sacrifices, nos prêtres se sont dévoués presque gratuitement."

A partir du 31 mai, la fabrication des phonographes de toutes sortes sera interdite, mais on permettra la vente au détail.

EMPRUNT DE GUERRE EN AUSTRALIE

MELBOURNE.—Le prochain emprunt de guerre de 35 millions de livres sterling ($125 millions), qui sera lancé le 2 juin, sera désigné sous le nom de "second emprunt de la liberté". Comme les précédents, il sera émis au pair, avec un intérêt de 2½% à courts termes et 3¼% à longs termes.

La France et les Etats-Unis

NEW - YORK — Le général Charles de Gaulle, chef de la France combattante, a fait, la semaine dernière, son premier discours en anglais. De Londres, il s'est adressé par radio à la population des Etats-Unis à l'occasion de la journée "Je suis un américain". Ce fut une agréable surprise pour tous, car le chef de la France libre n'était pas au programme. Et au-delà de 1,250,000 personnes rassemblées au Central Park ont acclamé le général. C'est le maire, M. la Guardia, qui aurait pris l'initiative de faire entendre M. de Gaulle.

Lily Pons, qui avait chanté l'hymne national américain au début de l'assemblée, a rendu la "Marseillaise" après le discours du général de Gaulle.

"La France place son espérance en vous, Etats-Unis d'Amérique, pour qui elle a toujours eu une très grande admiration et une profonde amitié", a dit le grand soldat. "Et elle se sent étroitement liée à vous par des idéals communs.

"La France espère, a continué le général, qu'avec votre matériel et votre appui contre les traîtres, toute notre nation pourra continuer la lutte et regagner notre souveraineté nationale."

Le chef des Français libres a terminé son allocution dans sa propre langue et on en a donné tout de suite après, une traduction.

Nominations au Ministère des Munitions

OTTAWA—M. C. D. Howe annonce la nomination de trois sous-ministres adjoints au ministère des munitions et approvisionnements.

M. R. C. Berkinshaw, président de la Commission de contrôle des industries en temps de guerre, et ancien directeur général du service des priorités, devient sous-ministre adjoint et dirigera les industries.

M. F.-H. Brown, directeur général du service des contrats de matériel de guerre, devient sous-ministre adjoint et dirigera le service des fournitures.

M. J.-P. Pettigrew, adjoint exécutif en chef de M. G.-K. Shells, sous-ministre, devient sous-ministre adjoint et sera préposé à l'organisation et aux finances.

"Le ministère a pris de telles proportions, dit le ministre, que son personnel dépasse maintenant 4,000 personnes, hommes et femmes. Nous avons fait ces changements en vu de faciliter et d'accélérer le travail du ministère et de coordonner les différents services."

La fabrication des jouets, traîneaux, voiturettes, contenant plus de 10 pour cent de métal au poids, sera interdite à partir du 31 mai,

La guerre durera encore longtemps

WASHINGTON.—Le président Roosevelt, à sa récente conférence de presse, a déclaré que le conflit semble devoir être "une guerre longue et dure". Le président des Etats-Unis semblait vouloir par ces paroles, mettre une sourdine à une récente campagne d'optimisme et d'espoirs de victoire facile et prochaine.

Facteurs heureux

Plusieurs facteurs contribuent à accroître la confiance du public: la victoire navale alliée dans la mer de Corail, l'arrêt apparent de la poussée japonaise dans le sud, la reprise de l'offensive par les Rouges et le fait que les Allemands ne semblent pas encore vouloir lancer leur offensive générale tant annoncée contre l'U.R.S.S.

Le président des Etats-Unis a conclu qu'avec l'opinion publique, qui suit les hauts et les bas de la guerre, il convenait de freiner un peu ses écarts, dans l'intérêt même de l'effort de guerre. Trop d'optimisme pourrait faire ralentir l'effort du public. Les journaux, dit enfin le président, peuvent rendre d'utiles services en ce domaine; la censure, également, devrait laisser passer toutes les mauvaises nouvelles qui ne risquent pas de fournir d'utiles indications à l'ennemi.

Sous-marin perdu

VICHY — Le ministère de la marine a annoncé la semaine dernière qu'il tenait pour perdu le sous-marin **Héros**, de 1,384 tonnes, le quatrième et dernier des vaisseaux de guerre français qui se trouvaient dans les eaux de Madagascar. Le **Héros**, qui ne se trouvait pas à la base navale de Diégo-Suarez lors de l'attaque anglaise, est parti le 5 mai pour participer à la bataille de la baie de Courrier et l'on est sans nouvelle du sous-marin et des 24 marins qui se trouvaient à bord. Le ministère de la marine dit que l'on ne sait absolument pas comment le sous-marin a sombré.

Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan

Aux amis de nos écoliers de langue française

C'est pour tous les écoliers du monde que la fin d'une année académique marque une étape qui les préoccupe, eux, leurs parents et leurs maîtres, plusieurs mois à l'avance.

Pour les écoliers canadiens-français de la Saskatchewan, l'étape revêt une signification particulière d'où naissent des préoccupations plus qu'ordinaires, toute l'année durant, chez ceux qu'inquiètent le maintien et l'essor d'une culture française en cette province.

Cela provient des conditions particulièrement défavorables, propres aux provinces minoritaires, qui pèsent sur le développement culturel normal de nos écoliers.

Pour ne parler que de l'instruction publique, insistera-t-on jamais assez sur le fait que tout enseignement religieux et français ne peut être dispensé qu'en sus des matières du programme officiel, purement anglais et déjà très congestionné? Seule l'intelligence de ce fait permet de saisir la stiuation telle qu'elle existe en notre province et conséquemment d'apprécier, à la fois le mérite de nos élèves et des maîtres, et les besoins pressants de l'organisme qui, mandaté par les parents, assure avec continuité le fonctionnement d'un enseignement efficace sans subsides publics.

Demander aux amis de nos chers écoliers de contribuer à couronner ce mérite et à pourvoir à ces besoins, tel est l'objet de la présente lettre.

Nous vous l'adressons, confiants en la Providence à laquelle nous remettons humblement le soin de vous rétribuer.

Pour le **Comité de l'Enseignement du Français.**

Le Président,
L'abbé Maurice BAUDOUX.

(Prière de libeller envois et remises: Le Secrétariat de l'A.C.F.C., Vonda, Sask.)

LE GENERAL GIRAUD

NEW-YORK—Selon des dépêches parvenues à New-York, le général Henri Giraud, qui s'est enfui d'Allemagne, aurait déclaré qu'il ne se constituerait de nouveau prisonnier des Allemands qu'à la condition que ceux-ci rendent la liberté à 500,000 prisonniers français. Les Allemands voudraient qu'il rentre en Allemagne comme prisonnier, après quoi on le libérerait avec 70,000 à 80,000 autres prisonniers français. Mais le général Giraud aurait peu de confiance dans la parole des Allemands et il a fixé à dessein le nombre de 500,000.

La Croix-Rouge expédie plus de 2,000,000 de paquets

A raison de plus de 2,000,000 colis par année, des paquets de vivres pour des prisonniers de guerre de Grande-Bretagne, du Canada, de l'Australie et de Nouvelle-Zélande sont empaquetés et expédiés du Canada pour distribution par la Croix-Rouge Internationale de Genève dans des camps d'internement allemands et italiens en Europe et en Afrique.

Chaque semaine, la Croix-Rouge canadienne reçoit des milliers de cartes accusant réception des colis et démontrant que les nôtres prisonniers les apprécient beaucoup.

Dans deux magasins à Montréal et à Toronto, des ouvrières volontaires font actuellement environ 40,000 colis par semaine et on veut doubler cet objectif. Ces colis de vivres coûtent, transport compris, $2.50.

Pesant 11 livres, chaque colis contient un assortiment de choix de vivres suffisants pour nourrir un prisonnier pendant une semaine. Dans ces colis, se trouvent du lait en poudre, du beurre, du fromage, du boeuf, du porc, du saumon, des sardines, des raisins, des prunes, des biscuits, du chocolat, du sel, du poivre, de la soupe, etc....

La santé des prisonniers de l'Empire qui sont contraints de demeurer dans des camps d'internement dépend en grande partie de ces envois de la Croix-Rouge.

Dans les colis, se trouvent des cartes grâce auxquelles les prisonniers peuvent en accuser réception. Ces cartes, dont plus de 100,000 sont dans des filières au "Enquiry Bureau" maintenu par la Croix-Rouge d'Ottawa, sont des preuves tangibles que les colis se sont rendus à destination. Toutes ces cartes sont couvertes de remerciement exprimant la gratitude des prisonniers.

Alors qu'en Grande-Bretagne, on manque de certains vivres, et que l'Australie ne peut expédier ces envois, un prisonnier australien a pu dire: "Les colis canadiens sont certainement les meilleurs. Mille mercis!"

Nouveau recteur de l'Université d'Ottawa

Le T. R. P. Philippe Cornellier, o.m.i., D.Th., D.Ph., deuxième vice-recteur de l'Université d'Ottawa, a été nommé recteur de l'Université d'Ottawa. Il a été installé par le T. R. P. Gilles Marchand, o.m.i., provincial des RR. PP. Oblats de langue française, en présence de tous les élèves de l'Université et de ses diverses facultés.

Le R. P. Cornellier fit partie du personnel de l'Université pendant plus de 23 ans; il était vice-recteur depuis trois ans. Il succède au R. P. Joseph Hébert, o.m.i. qui fut pendant six ans recteur de cette institution.

Le R. P. Philippe Cornellier, est né à Saint-Rémi, comté de Napierville, le 20 novembre 1892, de Louis-Moïse Cornellier, financier, et de Marie O'Gleman. Il fit ses études classiques à l'université d'Ottawa et entra chez les RR. PP. Oblats à Lachine en 1913. Il partit ensuite pour l'Italie où il fit ses études cléricales à l'université Grégorienne de Rome jusqu'en 1919. En 1917 il prononça ses voeux à Roviano et fut ordonné à Rome par le cardinal Pompili, le 30 mars 1918.

COUPONS D'ESSENCE VENDUS A PRIX FORT

TORONTO.—William.-D. Glenesk, de Toronto, ancien employé au bureau du contrôleur des huiles au Canada a été convaincu de culpabilité sur quatre chefs d'accusation. La preuve a été faite qu'il avait accepté des sommes d'argent pour favoriser certains automobilistes en leur donnant un carnet de coupons d'essence plus généreux que celui auquel ils avaient droit. Le jury délibéra durant trois heures avant de rendre son verdict.

Le caporal William Kelly de la Gendarmerie royale a juré avoir remis $75.00 à Glenesk pour obtenir un livret de coupons de la catégorie "E". Sur la personne de l'inculpé on a retrouvé des billets de banque portant des marques d'identification. Glenesk n'a pas offert de défense.